

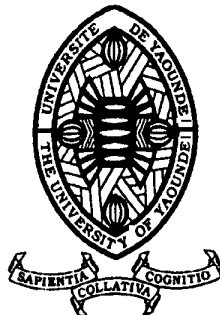
UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

FACULTÉ DES ARTS, LETTRES ET
SCIENCE HUMAINES

CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN SCIENCES
HUMAINE ET SOCIALES

UNITÉ DE RECHERCHE ET DE FORMATION
DOCTORALE EN SCIENCES HUMAINES ET
SOCIAL

DÉPARTEMENT D'ANTHROPOLOGIE



THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I

FACULTY OF ARTS, LETTRES AND
SOCIAL SCIENCES

POSTGRADUATE SCHOOL FOR SOCIAL
AND EDUCATIONAL SCIENCES

DOCTORAL RESEARCH UNIT FOR
SOCIAL SCIENCES

DEPARTMENT OF ANTHROPOLOGY

FEMMES RURALES DANS LE DÉVELOPPEMENT DURABLE CHEZ LES ARABES DU TCHAD : CAS D'AM TIMAN

Mémoire Présenté Publiquement le 25 mars 2026 en vue de l'obtention du Diplôme
de Master en Anthropologie

SPÉCIALISATION : Anthropologie du développement

Par

HADJE NAIMA DJIDDA SEWA

Titulaire d'une Licence en anthropologie

Matricule : 20A861



JURY

Président : DELI TIZE TERI, Maitre de Conférences ;

Rapporteur : FONJONG LUCY, Maitre de Conférences ;

Membre : NGAH KAH EVANS, Chargé de Cours.

Mai 2026

ATTENTION

Ce document est le fruit d'un long travail approuvé par le jury de soutenance et mis à disposition de l'ensemble de la communauté universitaire élargie.

Il est soumis à la propriété intellectuelle de l'auteur. Ceci implique une obligation de citation et de référencement lors de l'utilisation de ce document.

Par ailleurs, le Centre de Recherche et de Formation Doctorale en Sciences Humaines, Sociales et Éducatives de l'Université de Yaoundé I n'entend donner aucune approbation ni improbation aux opinions émises dans ce Mémoire ; ces opinions doivent être considérées comme propres à leur auteur.

À

Mes parents DJIDDA MAHAMAT SEWA et SADIE MOUSSA HASSAN

REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail de recherche, il m'est particulièrement agréable d'exprimer ma profonde reconnaissance à toutes les personnes qui ont contribué, de près ou de loin, à la réalisation de ce mémoire. Ce travail est le fruit d'un long processus d'apprentissage, d'un encadrement scientifique rigoureux et d'un soutien moral constant, sans lesquels il n'aurait pu aboutir.

Je tiens, en premier lieu, à adresser mes sincères remerciements à ma directrice de mémoire, la Professeure **LUCY FONJONG**, pour avoir accepté d'assurer la direction scientifique de ce travail. Sa rigueur intellectuelle, sa disponibilité, ses orientations méthodologiques et ses observations pertinentes ont été d'un apport considérable tout au long de cette recherche. Son accompagnement attentif et ses conseils avisés ont contribué de manière significative à l'amélioration de la qualité scientifique et analytique de ce mémoire.

J'exprime également ma profonde reconnaissance au Chef du Département d'Anthropologie, le Professeur **PAUL ABOUNA**, pour son soutien institutionnel, son encadrement administratif et ses encouragements constants. Je pense particulièrement aux Professeurs **MBONJI EDJENGUELE** et **PASCHAL KUM AWAH**, respectivement anciens Chefs du Département d'Anthropologie, pour leur engagement académique et scientifique. Je tiens également à remercier très respectueusement les Professeurs **ANTOINE SOCPA**, **LUC MBENGA TAMBA**, **ANTANG YAMO**, **PIERRE FRANÇOIS EDONGO NTEDE**, **ISAIH AFU KUNOCK**, **DELI TIZE TERI**, dont les enseignements, les échanges scientifiques et les orientations théoriques ont nourri ma réflexion et structuré mon analyse. Ma gratitude s'adresse aussi aux Docteurs **DAVID NKWETI**, **CÉLESTIN NGOURA**, **MARGUERITTE ESSOH**, **ANTANG YAMO**, **GERMAINE BERNADETTE NGAH ELOUNDOU**, **ANTOINETTE MARCELLE EWOLO NGAH**, **ALEXANDRE NDJALLA**, **ASAHNGWA CONSTATINE SÉRAPHIN NDEGUE BALLA** ET **EXODUS TIKERE MOUFFOR**, **NGAH KAH EVANS**, pour leurs apports intellectuels, leurs conseils méthodologiques et leur disponibilité tout au long de notre formation universitaire.

Je tiens à exprimer une reconnaissance particulière à nos informateurs et informatrices, qui ont accepté de partager leurs expériences, leurs savoirs et leurs vécus dans le cadre du travail de terrain. Leur disponibilité, leur confiance et leur collaboration ont permis la collecte de données riches et pertinentes, indispensables à l'analyse de la thématique étudiée.

Enfin, j'adresse une reconnaissance toute particulière à mes parents, dont le soutien indéfectible a constitué le socle de mon parcours universitaire. À mon père, **DJIDDA MAHAMAT SEWA**, et à ma mère, **SADIÉ MOUSSA HASSAN**, j'exprime ma profonde gratitude pour leurs sacrifices, leurs encouragements constants, leur patience et leur confiance. Leur appui moral, affectif et matériel a été déterminant dans la réalisation de ce travail. Mes sincères remerciements vont également à mes oncles, **HAROUN MAHAMAT SEWA** et **ALLAWANE MAHAMAT SEWA**, pour leur soutien, leurs conseils et leur accompagnement tout au long de mon parcours académique.

LISTE DES ACRONYMES ET SIGLES

A. ACRONYMES

ALWIHDA Info : Média en ligne tchadien

DJANGRANG : Étude sur les vulnérabilités climatiques des femmes agricultrices (2025)

DRADER : Délégation Régionale de l'Agriculture et du Développement Rural

FAO : Food and Agriculture Organization (forme anglaise de la FAO)

FAO : Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture

FENAP : Fédération Nationale des Producteurs

FONAP : Fonds National pour l'Appui à la Production

GAD : Gender and Development

INSEED : Institut National de la Statistique, des Études Économiques et Démographiques

IRAM : Institut de Recherches et d'Applications des Méthodes de Développement

MAE : Ministère des Affaires Étrangères

MAH : Ministère de l'Agriculture et de l'Hydraulique

MARP : Méthode Accélérée de Recherche Participative

MCD : Ministère de la Coopération et du Développement

MEF : Ministère de l'Économie et des Finances

MICS : Multiple Indicator Cluster Surveys

MINADER : Ministère de l'Agriculture et du Développement Rural

MINEPAT : Ministère de l'Économie, de la Planification et de l'Aménagement du Territoire

MINEPDED : Ministère de l'Environnement, de la Protection de la Nature et du Développement Durable

MINPROFF : Ministère de la Promotion de la Femme et de la Famille

NACE : Nomenclature des activités économiques dans la Communauté européenne

ODA : Official Development Assistance (Aide publique au développement)

OMS : Organisation mondiale de la santé

ONU : Organisation des Nations Unies

ONU Femmes : Forme francophone de UN Women

PNUE : Programme des Nations Unies pour l'environnement (forme francophone)

UNEP : United Nations Environment Programme (forme anglaise du PNUE)

UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

UNICEF : Fonds des Nations Unies pour l'enfance

WHO: World Health Organization (forme anglaise de l'OMS)

WID: Women in Development

B. SIGLES

BM : Banque mondiale (utilisé comme acronyme en français)

CDU : Centre de documentation universitaire

CILSS : Comité permanent Inter-États de Lutte contre la Sécheresse dans le Sahel

CILSS/AGRHYMET : Centre régional AGRHYMET du CILSS

CNPC : Comité National de Pilotage et de Coordination

CNRD : Conseil National pour la Refondation et le Développement

CSA : Conseil Supérieur de l'Agriculture

CTPD : Comité Technique de Pilotage du Développement

DGRH : Direction Générale des Ressources Hydrauliques

FMI : Fonds monétaire international (utilisé comme acronyme en français)

GIZ: Deutsche Gesellschaft für Internationale Zusammenarbeit

IMF: International Monetary Fund (forme anglaise du FMI)

NGO : Non-Governmental Organization

OCDE : Organisation de coopération et de développement économiques

OCDE : Organisation de coopération et de développement économiques

ODD : Objectifs de développement durable

ONDR : Office National de Développement Rural

PNSA : Programme National de Sécurité Alimentaire

SDG : Sustainable Development Goals (forme anglaise des ODD)

UN Women : Entité des Nations Unies pour l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes

UNDP : United Nations Development Programme (forme anglaise du PNUD)

WB : World Bank (forme anglaise de la Banque mondiale)

WFP : World Food Programme (Programme Alimentaire Mondial)

LISTE DES ILLUSTRATIONS

1. Cartes

Carte 1: Carte de la zone d'étude.....	26
Carte2 : carte du Tchad	26

Tableaux

Tableau 1: milieu naturel de la zone d'étude à Am timan	33
Tableau 2: Répartition des femmes selon leur type d'activité commerciale.....	85
Tableau 3: Répartition des femmes selon les types de cultures pratiquées	87

Photos

Photo 1: culture du mil, arachide et du riz	42
Photo 2: Entrée d'Am timan.....	48
Photo 3: Emplacement d'un point de vente des légumes au marché d'Am timan.....	86
Photo 4: champ du riz à Am timan.....	89
Photo 5: Elevage pastoral à Am timan.....	93
Photo 6: poissons issus de la pêche.....	95
Photo 7: Rakcha.....	97
Photo 8 : Poterie.....	102
Photo 9: structure sanitaire.....	122



SOMMAIRE

DÉDICACE

REMERCIEMENTS

REMERCIEMENTS

LISTE DES ACRONYMES ET SIGLES

LISTE DES ILLUSTRATIONS

SOMMAIRE

RESUME

ABSTRACT

INTRODUCTION GÉNÉRALE

CHAPITRE 1 : PRÉSENTATIONS DES MILIEUX PHYSIQUE ET HUMAINS

CHAPITRE 2 :REVUE DE LA LITTÉRATURE, CADRES THÉORIQUE ET CONCEPTUEL

CHAPITRE 3 :LES PRATIQUES SOCIOCULTURELLES LIÉES AU RÔLE DE LA FEMME RURALE DANS
LE DÉVELOPPEMENT DURABLE

CHAPITRE 4 :DEFIS ET OBSTACLES DES FEMMES RURALES DANS LE DEVELOPPEMENT DURABLE

CHAPITRE 5 :INTERPRETATION DES RESULTATS ET STRATEGIE DES FEMMES RURALES POUR LA
PROMOTION DU DEVELOPPEMENT DURABLE

CONCLUSION GENERALE

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ANNEXES

TABLE DES MATIÈRES

RESUME

Le présent travail porte sur femmes rurales dans le développement durable chez les Arabes du Tchad, cas d'Am Timan. Il apparaît que les femmes rurales arabes jouent un rôle important dans la promotion du développement durable au sein de leur communauté. Le choix de ce sujet repose sur des raisons personnelles et scientifiques. Sur le plan personnel, l'auteur a observé le quotidien des femmes d'Am Timan et a constaté leur rôle essentiel dans les activités agricoles, pastorales, domestiques et communautaires, malgré la faible reconnaissance de leurs contributions et leur invisibilité dans les sphères décisionnelles. Sur le plan scientifique, cette recherche répond à un manque d'études sur les femmes rurales arabes du Tchad et leur implication dans le développement durable au niveau local. La recherche s'articule autour d'une question principale : Quels sont les rôles des femmes rurales dans le développement durable à Am timan ? Trois questions secondaires complètent cette interrogation et portent sur les défis rencontrés, les stratégies mises en place pour soutenir leur contribution et les pratiques socioculturelles des femmes rurales arabes du Tchad liées à leur contribution. L'hypothèse principale affirme que les femmes rurales participent de manière significative au développement durable à travers la gestion des ressources naturelles, l'agriculture, l'élevage et les activités communautaires. Les hypothèses secondaires examinent l'influence des pratiques socio-culturelles, de la participation économique et du soutien institutionnel sur l'efficacité de leur contribution. Pour répondre à ces questions, l'étude a combiné la recherche documentaire et la recherche de terrain. La recherche documentaire a permis d'analyser des ouvrages académiques, des articles scientifiques et des rapports institutionnels sur le rôle des femmes et le développement durable dans les contextes africain et tchadien. La recherche de terrain, réalisée à Am Timan, a permis de collecter des données empiriques sur les pratiques, les savoirs et les stratégies des femmes. La collecte des données s'est appuyée sur quatre techniques principales : l'observation directe pour comprendre les activités quotidiennes des femmes, les entretiens semi-directifs pour recueillir leurs expériences et perceptions, les récits de vie pour analyser leurs trajectoires individuelles et collectives, et les discussions de groupe pour mettre en évidence les pratiques collectives et les mécanismes de solidarité. Cette approche méthodologique a permis de produire des données qualitatives riches offrant une vision globale de la participation des femmes rurales au développement durable à Am Timan. Les résultats montrent que les femmes jouent un rôle essentiel dans les dimensions économique, sociale et environnementale du développement durable à travers leurs initiatives et leurs stratégies d'autonomisation. Cette recherche contribue ainsi à valoriser le rôle des femmes rurales arabes, à identifier les obstacles qu'elles rencontrent et à proposer des pistes de soutien pour renforcer leur participation au sein de la communauté. Elle démontre également que l'intégration des femmes dans les politiques et programmes de développement durable est indispensable pour l'efficacité de ces politiques, la promotion de l'égalité de genre et la transformation sociale locale.

Mots-clés : femme, rôle, développement durable, Am timan

ABSTRACT

This study focuses on indigenous women in sustainable development among the Arab communities of Chad, with a case study of Am Timan. It shows that indigenous Arab women play an important role in promoting sustainable development within their community. The choice of this topic is based on both personal and scientific motivations. On a personal level, the author closely observed the daily lives of women in Am Timan and noted their essential role in agricultural, pastoral, domestic, and community activities, despite the limited recognition of their contributions and their invisibility in decision-making spheres. From a scientific perspective, this research addresses a gap in the literature concerning indigenous Arab women in Chad and their involvement in sustainable development at the local level. The research is structured around a main question: what are the roles of rural women in sustainable development in Am Timan? Three secondary questions complement this inquiry and focus on the challenges they face, the strategies implemented to support their contribution, and the impact of their economic activities particularly agriculture and livestock farming on the sustainable development of the community. The main hypothesis states that indigenous women significantly contribute to sustainable development through natural resource management, agriculture, livestock farming, water management, and family and community activities. Secondary hypotheses examine the influence of socio-cultural practices, economic participation, and institutional support on the effectiveness of their contribution. To answer these questions, the study combined documentary research and field research. Documentary research involved the analysis of academic books, scientific articles, and institutional reports on the role of women and sustainable development in African and Chadian contexts. Field research conducted in Am Timan made it possible to collect empirical data on women's practices, knowledge, and strategies. Data collection relied on four main techniques: direct observation to understand women's daily activities; semi-structured interviews to gather their experiences and perceptions; life histories to analyze individual and collective trajectories; and group discussions to highlight collective practices and mechanisms of solidarity. This methodological approach produced rich qualitative data and provided a comprehensive view of indigenous women's participation in sustainable development in Am Timan. The results show that women play a key role in the economic, social, and environmental dimensions of sustainable development through their initiatives and empowerment strategies. This research therefore helps to highlight the role of indigenous Arab women, identify the obstacles they face, and propose possible forms of support to strengthen their participation within the community. It also demonstrates that integrating women into sustainable development policies and programs is essential for the effectiveness of these policies, the promotion of gender equality, and local social transformation.

Keywords: woman, role, sustainable development, am timan.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Dans notre recherche intitulée : femmes rurales dans le développement durable chez les arabes du Tchad : cas d' Am timan, nous nous intéressons à la place et aux contributions des femmes rurales dans un contexte marqué par des défis économiques, sociaux et environnementaux. Le développement durable constitue aujourd'hui un enjeu majeur des politiques publiques et des stratégies de développement à l'échelle mondiale, notamment dans les pays du Sud confrontés à des défis socio-économiques et environnementaux importants.

Ce travail porte sur les femmes rurales arabes du Tchad, plus précisément celles d'Am Timan, et s'intéresse à leur contribution au développement durable local, à la fois sous l'angle des pratiques quotidiennes et des perceptions sociales. Dans un contexte tchadien encore largement sous-étudié dans la littérature scientifique, les femmes arabes rurales occupent une place singulière au sein des structures familiales et communautaires, à travers des savoirs et des pratiques qui influencent profondément la gestion des ressources naturelles et la cohésion sociale.

En effet, la pleine participation des femmes à tous les niveaux de prise de décisions concernant l'environnement et le développement durable est essentielle, comme l'a souligné le Programme d'action de la Conférence mondiale sur les femmes à Beijing (1995), qui a mis en évidence le rôle fondamental des femmes dans la gestion durable des ressources naturelles et la prise de décisions environnementales.

Dans les zones rurales, les femmes occupent souvent des positions stratégiques en tant que gardiennes de la culture, productrices alimentaires, gestionnaires des ressources naturelles et dépositaires de savoirs traditionnels. Selon l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO), dans les pays en développement, les femmes produisent entre 60 % et 80 % des denrées alimentaires, illustrant ainsi leur rôle central dans la sécurité alimentaire et les systèmes de production durable. Par ailleurs, l'UNESCO souligne que les femmes rurales jouent un rôle crucial dans la préservation des langues, des savoirs traditionnels et des pratiques culturelles, éléments fondamentaux de la durabilité sociale et culturelle des communautés b femmes rurales.

Dans cette recherche, nous retrouvons, le contexte, justification, problème, problématique, méthodologie, objectif, l'hypothèse et notre plan du travail.

1. Contexte de recherche

Le développement durable est aujourd'hui une notion incontournable dans les sciences sociales et dans les politiques publiques. Depuis le rapport Brundtland de 1987, il est défini comme la capacité à répondre aux besoins du présent sans compromettre ceux des générations futures. Cette définition met en évidence trois dimensions essentielles : l'économique, le social et l'environnemental. En Afrique subsaharienne, ces trois piliers se traduisent par des défis majeurs : la pauvreté persistante, l'insécurité alimentaire, la vulnérabilité climatique et les inégalités de genre.

La Banque mondiale (2010) rappelle que les sécheresses, les inondations, les tempêtes, la montée du niveau de la mer et l'incertitude agricole constituent les principales menaces climatiques pour le continent, et qu'elles affectent directement les populations rurales qui dépendent fortement des ressources naturelles pour leur survie. Dans ce cadre, les femmes rurales occupent une place centrale. Elles sont les principales productrices agricoles, gestionnaires des ressources naturelles et garantes de la cohésion sociale. La FAO (2019) estime qu'elles assurent entre 60 et 80 % de la production alimentaire en Afrique. Au Tchad, elles sont responsables de la subsistance familiale, de la transmission des savoirs et de la cohésion communautaire. Pourtant, leur rôle reste souvent invisibilisé dans les politiques de développement, qui privilégient des approches technocratiques et négligent les savoirs endogènes. Le Rapport sur la situation des femmes au Tchad (UNFPA, 2021) souligne que les inégalités d'accès à la terre, au crédit et à l'éducation limitent leur autonomisation, et que les pratiques coutumières restreignent leur droit de propriété foncière, ce qui fragilise leur rôle dans le développement durable.

Au Tchad, pays sahélien marqué par des défis économiques, sociaux et environnementaux importants, l'agriculture constitue également la principale activité économique de la population. Une grande partie des communautés rurales dépend directement des ressources naturelles pour leur survie. Dans ce contexte, les femmes rurales tchadiennes jouent un rôle essentiel dans la production agricole et la sécurité alimentaire des ménages.

Cependant, malgré leur importance, les femmes rurales au Tchad font face à de nombreux défis. L'accès à la terre reste limité en raison des pratiques coutumières et des normes sociales. De plus, leur accès à l'éducation et à la formation professionnelle est encore insuffisant, ce qui limite leurs opportunités économiques. Les conditions climatiques difficiles, notamment les sécheresses

récurrentes et la dégradation des sols, aggravent leur situation. Ces facteurs environnementaux affectent directement leurs activités agricoles et augmentent leur vulnérabilité économique. Face à ces défis, plusieurs initiatives ont été mises en place par le gouvernement tchadien et ses partenaires pour promouvoir l'autonomisation des femmes. Ces initiatives visent notamment à améliorer leur accès aux ressources, à renforcer leurs capacités et à encourager leur participation au développement local.

Le choix d'Am Timan, chef-lieu de la province du Salamat, s'explique par la richesse de ses dynamiques rurales. Les femmes arabes y sont particulièrement actives dans l'agriculture vivrière, l'élevage et le petit commerce. Elles participent à la sécurité alimentaire et au maintien de la cohésion communautaire. Lors de la Journée mondiale de la femme rurale célébrée en 2025, les autorités tchadiennes ont rappelé leur rôle stratégique dans la paix et le développement socio-économique, tout en appelant à renforcer leur encadrement social et leur autonomie. Mais malgré cette reconnaissance symbolique, elles doivent composer avec de nombreuses contraintes : un accès limité à la terre et aux ressources productives, une charge domestique lourde, une faible reconnaissance institutionnelle et une vulnérabilité accrue face aux aléas climatiques. Les sécheresses et les inondations récurrentes fragilisent leurs activités et accentuent leur précarité, comme le souligne le rapport de l'OCHA (2012) sur les inondations au Tchad.

C'est dans ce contexte que l'anthropologie du développement offre un cadre pertinent d'analyse. Elle permet de comprendre comment les femmes rurales inventent des stratégies de résilience et d'adaptation face aux contraintes. La théorie de l'acteur et du changement social (Long, 2001) considère les femmes comme des actrices capables de transformer leur environnement et d'initier des dynamiques locales. L'anthropologie de la résilience (Folke, 2006) met en lumière leurs capacités d'adaptation face aux crises économiques et climatiques. Enfin, l'approche participative et le développement endogène (Chambers, 1997) valorise les savoirs locaux et insiste sur la nécessité d'impliquer les femmes dans les politiques de durabilité.

Ainsi, ce mémoire s'inscrit dans une double perspective. Sur le plan scientifique, il contribue à enrichir l'anthropologie du développement en montrant que les femmes rurales sont des actrices incontournables du développement durable. Sur le plan social, il valorise les initiatives locales des femmes arabes d'Am Timan et plaide pour leur reconnaissance institutionnelle. En définitive, l'étude du rôle des femmes rurales dans le développement durable au Tchad n'est pas seulement

une recherche académique : c'est aussi une démarche engagée, qui vise à rendre visibles des pratiques souvent ignorées et à montrer que le développement durable ne peut se construire sans l'implication active des femmes.

2. Justification du sujet

Notre sujet de recherche, intitulé « rôles des femmes rurales dans le développement durable chez les arabes du Tchad : cas d'Am timan », repose sur deux principales motivations complémentaires : les raisons personnelles et les raisons scientifiques.

2.1. Raisons personnelles

Le choix de ce sujet de recherche s'inscrit avant tout dans une motivation personnelle profonde liée à l'intérêt porté à la condition des femmes rurales dans les sociétés africaines en général et tchadiennes en particulier. En effet, les femmes occupent une place centrale dans la vie quotidienne des communautés rurales, notamment à travers leurs multiples activités économiques, sociales et domestiques. Dans des localités comme Am Timan, elles sont au cœur de la production agricole, de la gestion des ressources naturelles et de la survie des ménages.

Ayant été témoin, de près ou de loin, des réalités vécues par les femmes en milieu rural, il apparaît clairement qu'elles jouent un rôle déterminant dans le développement des communautés, bien que cette contribution soit souvent invisible ou sous-estimée. Cette observation a suscité un intérêt particulier pour mieux comprendre leur situation, leurs conditions de vie ainsi que les difficultés qu'elles rencontrent dans l'exercice de leurs activités quotidiennes.

Par ailleurs, le contexte socioculturel dans lequel évoluent les femmes rurales, notamment chez les populations arabes d'Am Timan, présente des spécificités qui méritent d'être étudiées. Les normes sociales, les traditions et les pratiques culturelles influencent fortement la place et le rôle des femmes dans la société. Ces réalités ont éveillé une curiosité personnelle et un désir de mieux analyser les dynamiques qui structurent leur participation au développement durable.

2.2. Raisons scientifiques

Au-delà des motivations personnelles, le choix de ce sujet se justifie également par son intérêt scientifique dans le domaine des études sur le développement durable et les questions de genre. En effet, la participation des femmes au développement constitue aujourd'hui un axe majeur de réflexion dans plusieurs disciplines telles que la sociologie, l'anthropologie et l'économie du

développement. Les chercheurs s'accordent à reconnaître que les femmes jouent un rôle clé dans les processus de développement, notamment en milieu rural.

Cependant, malgré l'abondance des travaux sur cette thématique, certaines réalités locales restent encore peu explorées. C'est notamment le cas des femmes rurales arabes d'Am Timan, dont les conditions de vie, les pratiques socio-culturelles et les stratégies d'adaptation méritent une attention particulière. L'étude de ce contexte spécifique permet ainsi d'apporter une contribution originale à la production scientifique existante. Ce sujet présente également un intérêt scientifique en ce qu'il permet d'analyser les interactions entre différents facteurs, notamment les normes socio-culturelles, les conditions économiques et les dynamiques environnementales. Il offre une perspective globale sur la manière dont ces éléments influencent la participation des femmes au développement durable. Cette approche permet de mieux comprendre les mécanismes qui favorisent ou limitent leur implication.

Par ailleurs, cette recherche s'inscrit dans une dynamique de production de connaissances utiles à la prise de décision. En identifiant les obstacles auxquels les femmes rurales sont confrontées, ainsi que les stratégies qu'elles développent pour y faire face, elle permet de fournir des éléments d'analyse susceptibles d'orienter les politiques publiques et les actions de développement. Elle contribue ainsi à une meilleure prise en compte du genre dans les programmes de développement durable.

3. Problème de recherche

Dans une perspective de développement durable, les femmes rurales devraient occuper une place centrale en tant qu'actrices du développement, en raison de leur rôle dans les activités économiques, sociales et environnementales. L'approche de l'Anthropologie du développement met en évidence l'importance de valoriser les savoirs locaux, les pratiques culturelles et la participation active des communautés dans les processus de développement. Ainsi, les femmes rurales arabes d'Am Timan devraient être reconnues, soutenues et intégrées dans les politiques et programmes de développement, en tant que détentrices de savoirs et actrices essentielles à la durabilité des systèmes locaux.

Cependant, dans la réalité, les femmes rurales arabes d'Am Timan font face à de nombreuses contraintes qui limitent leur pleine participation au développement. Leur rôle reste souvent invisible et peu valorisé, en raison de normes socioculturelles restrictives, d'un accès limité aux

ressources productives et d'une faible implication dans les instances de prise de décision. Cette situation crée un décalage entre le rôle qu'elles devraient jouer dans le développement durable et leur position réelle dans la société. Ainsi, malgré leurs contributions significatives, elles demeurent marginalisées, ce qui constitue un problème majeur pour la mise en œuvre d'un développement véritablement inclusif et durable.

4. Problématique de recherche

Le présent travail de Master se propose d'analyser la place des femmes rurales dans le développement durable chez les Arabes du Tchad, particulièrement dans la ville d'Am Timan. Cette étude met en lumière les différentes activités économiques, sociales et environnementales exercées par les femmes rurales et leur contribution au développement de leur communauté.

Dans un contexte mondial marqué par la recherche d'un développement durable, la participation des acteurs locaux apparaît aujourd'hui comme un élément fondamental dans les dynamiques de transformation sociale, économique et environnementale. Longtemps considérées comme des bénéficiaires passives, les populations rurales, et en particulier les femmes, occupent désormais une place centrale dans les réflexions sur le développement. Cette évolution s'inscrit dans le cadre de l'Anthropologie du développement, qui privilégie une compréhension approfondie des réalités locales, des pratiques socioculturelles et des logiques internes propres aux communautés.

Depuis plusieurs décennies, la question de la participation des femmes au développement occupe une place importante dans les débats internationaux. Malgré les politiques de promotion du genre et les multiples actions menées par les institutions internationales, les femmes continuent de faire face à plusieurs formes d'inégalités sociales, économiques et culturelles. Comme le souligne Esther Boserup (1970), les femmes constituent une force essentielle du développement, mais leurs contributions restent souvent invisibles ou sous-estimées dans les sociétés traditionnelles.

Dans les sociétés rurales africaines, et particulièrement dans les communautés arabes du Tchad, les femmes jouent pourtant un rôle fondamental dans la vie familiale et communautaire. À Am Timan, les femmes rurales participent activement à l'agriculture, au petit commerce, à l'élevage, à la transformation alimentaire, à l'éducation des enfants ainsi qu'à la gestion quotidienne des

ressources du ménage. Elles contribuent également à la préservation de certaines ressources naturelles nécessaires à la survie des familles.

Cependant, malgré cette importante participation au développement local, les femmes rurales demeurent confrontées à plusieurs difficultés. Elles disposent rarement d'un accès égal aux ressources économiques, aux terres, à l'éducation, aux financements et aux instances de prise de décision. Certaines représentations socioculturelles limitent encore leur autonomie et réduisent leur visibilité dans les espaces publics et économiques. Cette situation constitue un frein à leur pleine participation au développement durable de leur communauté.

En effet, bien que les femmes rurales soient considérées comme des actrices essentielles de l'économie familiale, leur travail reste souvent peu reconnu. Elles assument plusieurs responsabilités domestiques et économiques sans bénéficier des mêmes opportunités que les hommes. Cette marginalisation sociale et économique ralentit non seulement leur épanouissement personnel, mais également le processus du développement durable dans la communauté arabe d'Am Timan.

Dès lors, il apparaît nécessaire d'interroger la place réelle des femmes rurales dans le développement durable chez les Arabes du Tchad. Cette recherche cherche ainsi à comprendre comment les femmes rurales participent au développement de leur communauté, quelles difficultés elles rencontrent et quelles stratégies peuvent favoriser leur valorisation dans les politiques de développement local.

L'exploitation de cette problématique s'inscrit dans le champ de l'Anthropologie du développement, qui étudie les réalités sociales, culturelles et économiques des populations dans les processus de développement. Cette discipline permet d'analyser les rapports sociaux existant entre les hommes et les femmes dans la société arabe d'Am Timan, ainsi que les mécanismes culturels qui influencent la participation des femmes au développement durable.

Pour mieux comprendre cette réalité sociale, notre étude s'appuie sur plusieurs approches théoriques. D'abord, la théorie du genre et développement met l'accent sur l'importance de l'égalité entre les hommes et les femmes dans les processus de développement. Ensuite, la théorie du développement participatif souligne la nécessité d'intégrer les populations locales, notamment les femmes rurales, dans les projets de développement. Enfin, la théorie du développement durable

insiste sur la gestion rationnelle des ressources afin de répondre aux besoins des générations présentes sans compromettre celles des générations futures.

Toutes ces théories permettent de mieux analyser le rôle des femmes rurales dans le développement durable chez les Arabes du Tchad et de comprendre les défis auxquels elles sont confrontées dans leur participation au développement communautaire.

5. Questions de recherche

Cette recherche s'articule autour d'une question principale et de trois questions secondaires, directement liées aux objectifs de l'étude.

5.1. Question principale

Quels sont les rôles des femmes rurales dans le développement durable à Am Timan ?

5.2. Questions secondaires

Q. S1. : quelles sont les pratiques socioculturelles liées au rôle de la femme rurale dans le développement durable ?

Q. S2. Quels sont les défis liés au rôle de la femme rurale dans le développement durable ?

Q. S3. Quelles sont les stratégies mises en œuvre par la femme rurale dans le développement durable ?

6. Hypothèses de recherche

A la lumière de nos questions de recherche, notre étude comporte une hypothèse principale et trois hypothèses secondaires.

6.1. Hypothèse principale

La femme rurale joue un rôle essentiel en tant qu'éducatrice, productrice et promotrice de la culture dans le développement durable.

6.2. Hypothèses secondaires

H.S.1. : les pratiques socio-culturelles des femmes rurales reposent principalement sur l'agriculture, la gestion durable des ressources naturelles et la sécurité alimentaire, contribuant ainsi au développement durable des communautés locales.

H.S.2. : les défis liés au rôle des femmes rurales dans le développement durable, notamment l'accès limité à l'éducation et à la santé, les difficultés d'accès à la terre et aux ressources naturelles, aux technologies ainsi que sur les inégalités sociales.

H.S.3. Les Stratégies des femmes rurales dans le développement durable repose sur la formation, l'implication socioculturelle, la négociation et l'autonomisation.

7. les Objectifs de recherche

Ce travail constitue un ensemble d'objectifs qui sont à la fois principaux et secondaires.

7.1. Objectif principal

Comprendre les rôles et les contributions des femme rurales arabes du Tchad dans le développement durable de leur communauté.

7.2. Objectifs secondaires

O.S.1. Identifier les rôles et pratique socioculturelle des femmes rurales arabes du Tchad et leur lien avec la contribution au développement durable,

O.S.2. Examiner les défis et obstacle rencontrés par les femmes rurales arabes du Tchad dans leur contribution au développement durable qu'elles rencontrent dans leur quête de développement durable

O.S.3. Analyser les stratégies et mécanismes mise en œuvre par les femmes rurales arabes pour renforcer leur contribution au développement durable à Am timan.

8. Méthodologie de la recherche

La méthodologie de ce travail se conçoit comme un processus de collecte, d'analyse et d'interprétation des données, fondé à la fois sur la recherche documentaire et la recherche de terrain. Pour réaliser cette étude, nous avons opté pour une méthode et des procédés d'investigation utilisés en anthropologie, appelés méthode qualitative. Cette approche est adaptée à notre objet

d'étude parce qu'elle permet de comprendre en profondeur les pratiques sociales, les représentations culturelles et les expériences vécues par les femmes rurales arabes d'Am Timan dans leur contexte socioculturel spécifique.

Comme l'explique H. Russell Bernard, anthropologue reconnu pour ses travaux sur les méthodes de recherche, dans son ouvrage *Research Methods in Anthropology*, « l'enquête anthropologique repose largement sur des méthodes qualitatives pour saisir les significations des comportements et des pratiques des populations étudiées » (Bernard, 2011). Cet ancrage théorique justifie l'utilisation de la méthode qualitative, qui met l'accent sur la compréhension plutôt que sur la quantification, en donnant la priorité à l'expérience humaine, aux récits et aux interactions sociales.

La première étape de notre méthodologie a été la recherche documentaire, consistant à collecter et analyser des informations issues de sources écrites rapports, articles scientifiques, ouvrages spécialisés et documents institutionnels afin de situer notre étude dans le contexte théorique et conceptuel du développement durable et de la participation des femmes. Cette phase a permis d'identifier les principaux axes de réflexion, les concepts clés et les cadres d'analyse pertinents pour notre sujet.

8.1. Recherche documentaire

Pour réaliser cette étude et situer notre travail dans un cadre scientifique et théorique solide, une recherche documentaire approfondie a été conduite. L'objectif principal de cette démarche était de collecter, analyser et interpréter des informations existantes afin de mieux comprendre le rôle des femmes dans le développement durable et d'identifier les concepts clés, les approches théoriques et les références pertinentes pour notre sujet.

À Yaoundé, nous avons consulté deux bibliothèques importantes de l'Université de Yaoundé I. La première est la Bibliothèque du Cercle Philo-Psycho-Socio-Anthropologie (CPPSA/Uy1), la bibliothèque de la faculté des Arts, Lettres et Sciences humaines de l'Université de Yaoundé I (FALSH/Uy1).

À N'Djamena (Tchad), nous avons enrichi notre recherche documentaire en consultant la Bibliothèque Nationale du Tchad, le Centre de Documentation Universitaire (CDU) et la Bibliothèque de l'Université de N'Djaména. Ces institutions offrent une importante collection de documents relatifs à l'anthropologie, aux sciences sociales, au développement durable et aux

activités économiques des femmes dans le contexte local. Elles ont fourni des informations précieuses pour mieux comprendre les réalités sociales, culturelles et économiques spécifiques à Am Timan.

Parallèlement à ces recherches sur place, nous avons exploité des ressources numériques et des bases de données en ligne, afin d'accéder à des publications récentes, à des articles scientifiques et à des rapports institutionnels spécialisés. Cette combinaison de sources physiques et électroniques a permis de constituer un cadre conceptuel et théorique solide, servant de base pour analyser et interpréter les données collectées sur le terrain.

Ainsi, la recherche documentaire a non seulement fourni les fondements théoriques de l'étude, mais elle a aussi préparé le terrain pour l'enquête empirique, en identifiant les axes d'analyse et en orientant les choix méthodologiques pour comprendre de manière approfondie la contribution des femmes rurales arabes d'Am Timan au développement durable.

8.2. Recherche de terrain

La recherche de terrain repose sur plusieurs éléments essentiels : les coordonnées spatiales, les coordonnées temporelles, les types d'information, les types de données, les méthodes de collecte ainsi que les techniques d'analyse des données.

8.2.1. Coordonnées spatio-temporelles

Notre recherche de terrain s'inscrit à la fois dans une dimension spatiale et temporelle, en tenant compte du contexte géographique du terrain étudié ainsi que de la période durant laquelle les données ont été recueillies.

8.2.1.1. Coordonnées spatiales

La présente étude a été menée dans le district d'Am timan, situé dans la province du Ouaddaï, à l'est du Tchad. Am timan est une localité rurale où la majorité de la population est d'origine arabe et où les activités économiques sont essentiellement agricoles et pastorales. Cette zone a été choisie en raison de la présence significative de femmes rurales arabes impliquées dans les pratiques traditionnelles et modernes de gestion des ressources naturelles et de développement durable. Le contexte géographique de la région, marqué par un climat semi-aride et une dépendance forte aux ressources locale, offre un cadre pertinent pour l'étude des contributions féminines au

développement durable. L'enquête s'est concentrée sur plusieurs quartiers représentatifs de la commune d'Am timan, permettant de couvrir différents types d'activités et pratiques sociales exercées par les femmes. Cette couverture a assuré une représentativité des différentes catégories de femmes impliquées dans la production agricole, la gestion des ressources naturelles et la participation aux décisions communautaires.

8.2.1.2. Coordonnées temporelles

Le travail de terrain s'est déroulé sur une période de deux mois, de juin 2025 à Août 2025), période correspondant à une saison agricole clé dans la région. Cette temporalité a permis d'observer et d'analyser les activités économiques et environnementales à différents moments de la production et de la gestion des, ainsi que les stratégies d'adaptation mises en œuvre par les femmes face aux contraintes climatiques et sociales.

8.2.2. Typologie des informateurs

Pour cette recherche, les informateurs ont été soigneusement sélectionnés afin de fournir des données riches et représentatives sur les pratiques, savoirs et stratégies des femmes rurales arabes d'Am timan. La sélection a pris en compte la diversité en termes de genre, d'âge et de rôle dans la communauté, afin d'obtenir une vision complète des dynamiques sociales.

La principale catégorie d'informateurs est constituée des femmes rurales arabes, âgées de 30 à 75 ans, résident à Am timan et participant activement aux activités économiques, agricoles et environnementales. Ces femmes représentent le cœur de l'étude, car elles détiennent des savoirs traditionnels transmis de génération et sont directement impliquées dans les pratiques de développement durable. Pour enrichir l'analyse et obtenir des points de vue complémentaires, des hommes âgés de 30 à 40 ans, tels que des leaders communautaires, ont également été consultés. Leur participation a permis de mieux comprendre les relations de pouvoir, les structures organisationnelles et les dynamiques décisionnelles influençant la participation et la reconnaissance des femmes dans la communauté.

En tout, 31 personnes ont été interrogées dans le cadre de cette étude, combinant femmes, hommes et quelques acteurs institutionnels et éducatifs, afin d'obtenir une vision complète et multidimensionnelle des pratiques et contribution des femmes rurales arabes d'Am timan au

développement durable. De même certaines sont participer au focus group discussions par laquelle 3 focus.

8.2.3. Types de données

Dans le cadre de l'anthropologie, les matériaux de base utilisés pour mener les investigations sont désignés sous le terme de données. Selon la discipline, ces données peuvent se décliner en cinq (5) catégories principales : les données conceptuelles, les données iconographiques, les données sonores, les données mathématiques qualitatives et les données mathématiques quantitatives. Chacune de ces catégories permet d'aborder les phénomènes sociaux et culturels sous un angle particulier, en fonction des objectifs de la recherche.

Pour la présente étude, nous avons principalement eu recours à deux (2) types de données : les données orales et les données iconographiques.

8.2.4. Échantillonnage

L'échantillonnage désigne le processus méthodologique par lequel le chercheur sélectionne une partie de la population étudiée, appelée échantillon, afin de recueillir des données permettant de comprendre, d'analyser ou d'expliquer un phénomène social donné. Cette démarche repose sur le principe selon lequel l'étude approfondie d'un nombre limité d'individus ou de cas peut fournir des informations pertinentes et significatives sur l'ensemble de la population concernée, en fonction des objectifs de la recherche et du type d'approche méthodologique adoptée (Grawitz, 2001).

Dans le cadre de cette recherche, il a été retenu une approche d'échantillonnage non probabiliste, fondée principalement sur la technique de convenance, laquelle consiste à sélectionner les participantes en fonction de leur accessibilité, de leur disponibilité et de leur volonté de participer à l'étude. Ce choix méthodologique se justifie par les contraintes du terrain et par la nature qualitative de la recherche, qui privilégie la profondeur et la richesse recueillies.

8.2.5. Collecte des données

La collecte des données constitue une étape essentielle de ce mémoire, car elle permet de rassembler les informations nécessaires à l'analyse du phénomène étudié. Dans ce travail, différents outils et techniques de collecte des données ont été mobilisés afin d'obtenir des informations fiables et pertinent. Ces outils ont été choisis en fonction des objectifs de la recherche et des réalités du

terrain. Ils ont permis de recueillir des données riches et cohérentes pour l'analyse et l'interprétation des résultats.

8.2.5.1. Techniques de collecte des données

Pour la collecte des données dans le cadre de ce travail universitaire, les techniques suivantes ont été mobilisées : l'observation directe, l'entretien semi-directif, les récits de vie ainsi que le focus group.

8.2.5.1.1 Observation directe

L'observation directe constitue la première étape des techniques de collecte de données sur le terrain. Elle nous a permis de suivre de près les pratiques quotidiennes des femmes rurales arabes d'Am Timan, notamment dans leurs activités agricoles, domestiques et communautaires. Cette immersion a facilité la compréhension des stratégies locales de gestion des ressources naturelles et des initiatives de développement durable. Nous avons participé à certaines activités collectives (travaux champêtres, réunions villageoises, entraide communautaire) afin de saisir la dynamique sociale et économique qui structure leur quotidien. Cette démarche a offert des données visuelles et contextuelles indispensables pour analyser leur rôle dans le développement durable.

8.2.5.1.2. Entretien semi-directif

L'entretien semi-directif est une technique de collecte de données qui consiste en un dialogue direct entre le chercheur et l'informatrice. Dans le cadre de cette recherche, nous avons mené des entretiens avec des femmes rurales, des autorités traditionnelles, des responsables associatifs et des acteurs locaux du développement. Ces échanges ont permis de recueillir des témoignages sur les expériences, les perceptions et les stratégies mises en œuvre par les femmes pour contribuer au développement durable. Les entretiens, d'une durée moyenne de 30 à 45 minutes, ont été conduits de manière ouverte afin de favoriser l'expression libre des participantes. Malgré certaines difficultés liées à la langue et à la réticence de quelques enquêtées, cette méthode a fourni des données riches et nuancées sur les pratiques et les représentations sociales.

8.2.5.1.3. Récits de vie

Dans le cadre de cette recherche, nous avons également mobilisé la technique des récits de vie, qui consiste à écouter et recueillir les expériences personnelles des informatrices. Cette approche nous a permis de donner la parole aux femmes rurales arabes d'Am Timan afin qu'elles racontent leur parcours, leurs souvenirs, leurs difficultés et leurs stratégies face aux défis du développement durable. Les récits ont révélé des dimensions intimes de leur quotidien : la gestion des ressources naturelles, les souffrances liées aux contraintes économiques, mais aussi les solidarités familiales et communautaires qui renforcent leur résilience. Cette méthode a enrichi notre compréhension en offrant une description détaillée des trajectoires individuelles et en mettant en lumière la diversité des expériences féminines dans le contexte rural.

8.2.5.1.4. Le focus group

Au cours de notre recherche, nous avons également eu recours à la méthode des Focus Group Discussions (FGD), largement utilisée en anthropologie pour conduire des enquêtes qualitatives. Cette technique consiste à réunir un petit groupe de personnes, généralement entre six (6) et douze (12), autour d'un modérateur et d'un preneur de notes, afin de débattre d'une thématique précise. Dans le cadre de notre étude, elle nous a permis de regrouper des femmes rurales arabes d'Am Timan, ainsi que certains acteurs communautaires, pour échanger sur leur rôle dans le développement durable.

Nous avons organisé deux séances distinctes. La première a réuni six (6) participantes, dont quatre (4) femmes rurales engagées dans les activités agricoles et communautaires, un responsable associatif et un délégué local. La seconde a rassemblé sept personnes, parmi lesquelles cinq (5) femmes rurales commerçantes et agricultrices, un représentant d'ONG et un chef traditionnel. Chaque discussion a duré entre une heure et une heure trente, permettant aux participantes de s'exprimer librement sur leurs pratiques, leurs contraintes et leurs stratégies.

Cette méthode a été choisie pour recueillir de manière délibérée les attitudes et les opinions des femmes rurales et des acteurs locaux. Les échanges ont révélé la diversité des points de vue, mais aussi la richesse des savoirs et des initiatives portées par les femmes dans la gestion des ressources et la transmission des pratiques durables. Les débats ont mis en évidence leur rôle central dans la résilience des communautés et dans la construction d'un développement durable adapté aux réalités locales.

8.2.5.2. Outils de collecte des données

Pour mener à bien cette enquête, nous avons utilisé plusieurs outils de collecte de données sur le terrain :

- Appareil photo : afin de capturer des images des activités agricoles, des réunions communautaires et des pratiques quotidiennes des femmes rurales, permettant de documenter visuellement ce qui ne peut pas toujours être exprimé par les mots.
- Guide d'entretien : élaboré et structuré en thèmes, il nous a servi de support pour aborder les questions liées au rôle des femmes rurales dans le développement durable, aussi bien lors des entretiens individuels que des discussions de groupe.
- Magnétophone : utilisé pour enregistrer les entretiens en français et en langues locales, garantissant la conservation fidèle des témoignages. Toutefois, certains informateurs ont exprimé des réticences face à son usage, ce qui nous a amenés à privilégier parfois la prise de notes manuelles.
- Bloc-notes : véritable compagnon du chercheur, il nous a permis de noter les informations essentielles, les impressions et les observations directes recueillies sur le terrain.
- Stylo : outil simple mais indispensable, utilisé pour consigner les données dans le bloc-notes.

Ces instruments, complémentaires les uns aux autres, ont facilité la collecte d'informations riches et variées, tout en respectant les sensibilités des participantes.

9. Méthode d'analyse et d'interprétation

Les informations recueillies sur le terrain ont été traitées progressivement, afin de garantir une lecture rigoureuse et fidèle des données. Pour ce faire, nous avons mobilisé plusieurs techniques d'analyse complémentaires, permettant de donner sens aux observations, aux entretiens et aux récits de vie collectés auprès des femmes rurales arabes d'Am Timan.

9.1. Analyse des types de données

Notre démarche s'est déployée selon trois axes principaux :

9.1.1. Analyse de contenu

Cette technique a permis de mettre en évidence les thèmes et sous-thèmes issus des entretiens et des discussions de groupe. Les paroles des femmes rurales ont été retranscrites puis classées méthodiquement, afin de dégager les correspondances entre les mots, les idées et les représentations sociales. L'analyse de contenu a ainsi révélé les préoccupations majeures des participantes : la gestion des ressources naturelles, les contraintes économiques, les solidarités communautaires et les stratégies de résilience.

9.1.2. Analyse conceptuelle

Nous avons ensuite procédé à une analyse des concepts et notions mobilisés par les informatrices. Les termes liés au « développement durable », à la « ruralité », à la « solidarité » ou encore à la « résilience » ont été étudiés dans leur contexte, afin de comprendre comment les femmes rurales se les approprient et les traduisent dans leurs pratiques quotidiennes. Cette étape a permis de relier les données empiriques aux cadres théoriques de l'anthropologie du développement

9.1.3. Analyse iconographique

Enfin, les photographies prises sur le terrain ont été analysées pour compléter les données textuelles. Les images des activités agricoles, des réunions communautaires et des pratiques de solidarité ont été examinées selon leurs formes, leurs couleurs et leurs symboles. Cette lecture visuelle a enrichi l'interprétation en donnant une dimension concrète et sensible aux réalités observées.

10. Considérations ethniques

Toute recherche en sciences sociales repose sur un impératif moral fondamental : le respect de la dignité humaine. Comme le rappelle le Fonds de recherche sur la société et la culture, « à la base même de toute recherche s'inscrit l'impératif moral du respect de la dignité humaine ». Dans le cadre de cette étude, nous avons veillé à respecter les principes éthiques de la recherche de terrain, depuis la préparation jusqu'à la restitution des résultats.

Avant de commencer les enquêtes, nous avons obtenu une autorisation officielle délivrée par le Département d'Anthropologie de l'Université de Yaoundé I. Ces documents ont été présentés aux informatrices afin de renforcer la confiance et de garantir la transparence de notre démarche. Chaque participante a reçu des explications claires sur les objectifs de la recherche, et un formulaire de consentement libre et éclairé a été soumis, permettant à chacune de participer volontairement, sans pression ni contrainte.

Nous avons également pris soin de préserver la confidentialité et l'anonymat des informatrices. Aucun nom n'a été cité sans l'accord explicite de la personne concernée. Certaines ont préféré l'usage de pseudonymes ou l'abréviation de leurs noms, ce qui a été respecté. Les enregistrements audios et les photographies ont été réalisés uniquement avec l'autorisation préalable des participantes, conformément aux principes de l'éthique scientifique.

Enfin, nous avons adopté une posture de respect et d'écoute, en considérant les femmes rurales arabes d'Am Timan non pas comme de simples « sujets » d'étude, mais comme des partenaires de recherche. Cette approche s'inscrit dans la logique de l'anthropologie du développement, qui valorise la participation active des communautés locales et reconnaît la dignité des acteurs sociaux dans la production des savoirs.

11. Intérêt de la recherche

Ce travail présente un double intérêt, à savoir un intérêt pratique et un intérêt scientifique.

11.1. Intérêt pratique

Cette recherche réside principalement dans son apport aux acteurs du développement, aux institutions publiques et aux organisations non gouvernementales opérant à Am timan. En documentant les expériences, les besoins et les contraintes des femmes rurales arabes, elle fournit des informations concrètes et fiables permettant d'orienter les politiques et les programmes en faveur de leur autonomisation économique et sociale.

Cette étude permet également de sensibiliser la communauté et les décideurs aux réalités vécues par les femmes, en mettant en lumière leurs contributions effectives au développement local et leur rôle dans la préservation des pratiques culturelles et environnementales. En illustrent les stratégies adoptées par les femmes pour surmonter les obstacles liés aux normes sociales et aux ressources limitées, la recherche offre des pistes pour renforcer leur participation dans les activités

économiques et les processus décisionnels communautaires. Enfin, les résultats issus du terrain peuvent servir de références pratiques pour la mise en œuvre de projets ciblés, en orientant les interventions vers les besoins réels et les priorités identifiées par les femmes elles-mêmes, tout en favorisant une approche participative et inclusive dans le développement local.

11.2. Intérêt scientifique

Cette étude s'inscrit dans le champ de l'anthropologie du développement, une discipline qui examine les interactions sociales, les dynamiques culturelles et les processus de transformation au sein des sociétés humaines. L'anthropologie du développement se distingue par son intérêt à comprendre comment les pratiques culturelles, les relations sociales et les contextes environnementaux influencent les trajectoires de développement des populations étudiées. Elle met en évidence les logiques sociales qui sous-tendent les actions des acteurs et les effets des interventions extérieures dans les milieux locaux, en dépassant les approches uniquement économiques ou techniques du développement. Olivier de Sardan, j.-p. (2016). Développement. Anthropen, université Laval. Cette définition est utilisée pour situer l'anthropologie du développement dans le contexte des interactions sociales et des processus de transformation.

Cette étude contribue à la connaissance des mécanismes sociaux à l'œuvre chez les femmes rurales arabes d'Am timan, en articulant l'analyse des interactions sociales, des normes culturelles et des pratiques économiques. Elle enrichit les travaux anthropologiques en lien avec le développement humain en apportant des données empiriques sur les stratégies mises en œuvre par les individus pour s'adapter et transformer leur environnement social. Cette approche permet de mieux saisir les processus de changement social et d'offrir une lecture contextualisée des phénomènes de développement à l'échelle locale, ce qui constitue une contribution significative à la recherche anthropologique et aux sciences sociales.

12. Difficultés rencontrées

La réalisation de cette recherche sur le terrain a été confrontée à plusieurs difficultés d'ordre pratique, social et culturel. L'accès aux participantes n'a pas toujours été aisé : certaines ont refusé de manière catégorique de participer à l'enquête, tandis que d'autres ne respectaient pas les rendez-vous convenus, ce qui a nécessité une grande flexibilité et des ajustements constants dans le planning des rencontres. Ces situations ont parfois entraîné des regards et ont exigé un effort

supplémentaire pour convaincre certaines participantes et instaurer un climat de confiance. Par ailleurs, certaines femmes ont exprimé une réticence initiale à partager des informations personnelles ou sensibles, craignant une atteinte à leur intimité ou des répercussions sociales. Cette réserve a exigé du chercheur de la patience et l'adoption de stratégies respectueuses pour les rassurer, expliquer le cadre de confidentialité et garantir l'anonymat, afin de les encourager à s'exprimer librement. La collecte et la gestion des données ont également représenté un défi important. Les enregistrements audios, les photographies et les notes de terrain devaient être conservés avec rigueur, à l'abri de toute consultation non autorisée, et classés méthodiquement pour faciliter leur exploitation ultérieure. La transcription des données orales a été particulièrement exigeante, nécessitant une attention minutieuse pour restituer fidèlement les propos des participantes, les nuances culturelles et le sens exact de leurs discours, tout en évitant les biais d'interprétation.

Enfin, certaines contraintes liées au contexte local, comme l'éloignement géographique, les conditions climatiques où les obligations personnelles des participantes, ont compliqué l'organisation des rencontres et la réalisation des observations.

Malgré ces obstacles, une planification rigoureuse, l'adaptation aux situations imprévues et le respect strict des normes éthiques ont permis de surmonter ces difficultés et de mener à bien la collecte de données nécessaires à l'étude.

13. Plan du travail

Ce mémoire se divise en plusieurs chapitres, organisés pour guider le lecteur de la présentation du contexte et du cadre théorique jusqu'à l'analyse approfondie des résultats.

Le premier chapitre, présentations des milieux physique et humains, en définissant les éléments géographiques et sociaux d'Am timan, ainsi que les caractéristiques culturelles, économiques et sociales de la population autochtone arabe. Il fournit une base solide pour comprendre les réalités locales dans lesquelles évoluent les fées étudiées.

Le deuxième chapitre, examine sur les cadres conceptuels et méthodologie de la recherche. Il définit également les concepts clés, de montrer l'originalité de ce travail et d'asseoir un cadre théorique.

Le troisième chapitre présente, les pratiques socioculturelles liées au rôle de la femme rurale dans le développement durable, ce chapitre expose les données recueillies sur le terrain, qu'elles

soient orales, visuelles ou issues des observations directes. Il décrit les méthodes de collecte et d'organisation des informations afin de préparer leur analyse de manière structurée et cohérente.

Le quatrième chapitre examine sur défis et obstacle de la femme rurale dans le développement durable. Cette section analyse les perceptions et représentations sociales des femmes rurales arabes dans le cadre du développement durable. Elle met en évidence la manière dont ces es sont perçues par leur communauté et les acteurs externes, ainsi que les enjeux culturels et sociaux liés à leur participation.

Le cinquième et le dernier chapitre de ce travail montre l'interprétation des résultats et stratégies des femmes rurales pour la promotion du développement durable. Il met en lumière les contributions, les défis et les stratégies adoptées par les femmes rurales arabes pour participer au développement durable à Am timan, offrant une lecture approfondie et contextualisée de leur rôle et de leur impact.

Cette organisation permet une progression logique, allant du cadre contextuel et théorique jusqu'à l'analyse détaillée des données, tout en soulignant l'importance de l'anthropologie pour comprendre les dynamiques sociales, culturelles et économique à l'œuvre dans la question étudiée.

CHAPITRE 1:
PRÉSENTATIONS DES MILIEUX PHYSIQUE ET HUMAINS

Le présent chapitre nous expose sur les différentes caractéristiques que le terrain d'enquête nous présente. Il s'accroche sur les aspects suivants : la présentation d'Am timan et son chef-lieu du salamat, dans son cadre d'étude ethnographique, et situer les rapports qui existent entre notre terrain d'enquête et sujet de recherche.

1. Présentation de la zone d'étude : AM TIMAN

Am timan est une ville située dans le sud est du Tchad et constitue le chef-lieu de la région du salamat. Elle joue un rôle administratif, économique et culturel important dans cette partie du pays. En tant que central régional, Am timan regroupe plusieurs services administratifs, éducatifs et sanitaires, ce qui en fait un pôle d'attraction pour les populations environnantes.

La ville occupe une place stratégique dans le réseau des échanges entre les régions orientales, méridionales et la capitale N'Djamena. Grâce à sa position géographique, elle sert de point de transit pour les produits agricoles, le bétail et les marchandises commerciales. Malgré son éloignement du centre du pays, Am timan reste un espace dynamique, animé par un brassage culturel et une forte solidarité communautaire.

1.1. Cadre biophysique

La région d'Am timan se caractérise par un relief généralement plat à faiblement ondulé, typique des plaines du bassin tchadien oriental. Des dépressions naturelles sont présentes et se remplissent d'eau lors de la saison des pluies, formant des mares et zones humides temporaires. Ces zones constituent des espaces propices à la riziculture pluviale et au pâturage du bétail. Les sols des plaines sont principalement sablo argileux, plus fertiles près des lits d'inondation du bahr salamat. Cette morphologie physique favorise les pratiques agricoles mais rend aussi la zone vulnérable à l'érosion et aux inondations saisonnières.

1.2. Localisation géographique de la zone d'étude

Am timan, est située dans le département du salamat, au sud est du Tchad, dans la région qui borde la frontière soudanaise. La ville se trouve à environ 870 kilomètres de N'Djamena, capitale du pays, et constitue le principal centre administratif et économique de département. Sa position géographique en fait un lieu stratégique pour les échanges entre les populations locales et les communautés des régions voisines.

La ville est traversée par le bahr salamat, un affluent saisonnier du fleuve chari, qui constitue la principale source en eau de surface pour la population. Le fleuve et ses affluents jouent un rôle central dans l'irrigation des cultures, l'approvisionnement en eau domestique et la pêche artisanale, contribuant ainsi à la sécurité alimentaire locale.

La région est limitée :

Au nord par la sous-préfecture d'Abou Beida ;

Au Sud par haraze mangueigne ;

A l'Est par mouraye ;

Et à l'Ouest par koumra (région du mandoul).

Elle est traversée par plusieurs axes routiers reliant différentes localités, ce qui facilite les échanges économiques et sociaux. La ville occupe une position stratégique au sein de la plaine du salamat, caractérisée par un relief relativement plat.

La zone d'étude se compose de la ville d'Am timan et de plusieurs villages périphériques comme Abou Beida, mouraye et kafine, où les populations pratiquent l'agriculture, l'élevage et le commerce. La localisation physique, à la fois proche des zones humides et des plaines agricoles, confère à Am timan un potentiel agropastoral important et influence fortement le mode de vie et les pratiques des communautés, notamment celles des femmes. Le climat tropical semi-aride, la topographie des plaines, la présence du bahr salamat et la proximité de la frontière soudanise font de la zone d'étude un espace particulier où se croisent dynamique agricole, transhumance pastorale et commerce transfrontalier, éléments essentiels à considérer dans des rôles des femmes dans le développement durable.



Source : Wikipédia, 2020

1 .2.1 Climat

Le climat de la région est de types sahélo soudanien, caractérisé par deux saisons principales : une saison de pluie de 5 à 6 mois allant de juin à octobre et une saison sèche de 5 mois. Les précipitations annuelles varient entre 600 et 900 millimètres. La saison sèche est marquée par l'arrivée de l'harmattan, vent chaud et sec venant du nord est, ce vent peut rendre la saison sèche encore plus aride et poussiéreuse. La saison de pluies est marquée, quant à elle, par l'arrivée de la mousson ouest africaine, qui porte de l'humidité depuis l'océan atlantique, plus précisément depuis le golfe de guinée. La saison des pluies reste une période difficile pour les habitants d'Am timan.

1 .2.2. Température

La température à Am timan présente des variations marquées au cours de l'année en raison du climat tropical soudano sahélien qui caractérise la région. En général, les températures y sont enlevées pendant une grande partie de l'année, avec une moyenne annuelle oscillant entre 22°C et 40°C. Les mois les plus chauds se situent entre mars et mai, où le thermomètre peut atteindre jusqu'à 42°C dans la journée. Cette période correspond à la fin de la saison sèche, lorsque l'harmattan, vent chaud et sec venu du Sahara, domine l'atmosphère et accentue la sensation de chaleur.

Pendant la saison des pluies, la température devient relativement plus douce, variant entre 26°C et 32°C. L'humidité et la couverture nuageuse contribuent à atténuer les fortes chaleurs, bien que l'air reste souvent lourd et étouffant. Les nuits sont plus agréables, avec des températures descendant parfois jusqu'à 20_24°C.

Enfin, durant la saison sèche, les températures chutent légèrement, surtout la nuit, atteignant parfois 18°C dans les heures matinales. Cette amplitude thermique entre le jour et la nuit influence fortement les conditions de vie et les activités humaines, notamment agricoles, dans la région d'Am timan. Ainsi, la température constitue un facteur climatique déterminant dans l'organisation des modes de vie et des productions locales.

1 .2.3. Relief

Le relief de la région d'Am timan est relativement plat et peu accidentée, ce qui correspond aux caractéristiques générales du bassin du salamat, située dans la partie sud est du Tchad. L'ensemble du territoire présente une altitude moyenne comprise entre 300 et 400 mètres au-dessus du niveau de la mer. Cette faible dénivellation favorise la stagnation des eaux pendant la saison pluvieuse et

la formation de nombreuses mares temporaires et zones marécageuses, particulièrement dans les dépressions naturelles.

Le paysage est dominé par de large plaines sablo argileuses, entrecoupées par des vallées et cours d'eau saisonniers, dont le plus important est le bahr salamat, qui traverse la région du nord-ouest vers le sud-est. Ce réseau hydrographique joue un rôle essentiel dans les activités agricoles et pastorales locales, en particulier pendant la saison des pluies.

Quelques légers élévations ou collines se rencontrent çà et là ; mais elles ne dépassent généralement pas les 450 mètres d'altitude. Le relief, bien que monotone, offre des terres fertiles dans les zones inondables, propices à la culture du mil, du riz, et de l'arachide. Ainsi, le relief dam timan, par sa nature plane et sa structure géomorphologique, influence directement la répartition des sols, la végétation et les activités économiques de la population locale.

1.2.4. Humidité relative

L'humidité relative varie fortement selon les saisons. Pendant la saison sèche, elle est très faible. Souvent inférieure à 30% en journée, accentuant la sécheresse de l'air et des sols. En revanche, durant la saison des pluies, l'humidité peut atteindre 60 à 80%, créant un climat plus lourd mais favorable à la végétation et à l'agriculture. Les variations diurnes sont également notables. L'humidité étant plus élevée le matin et diminuant au cours de la journée.

1.2.5. Vents

Le régime des vents à Am timan est étroitement lié à la situation géographique de la région et aux variations saisonnières du climat tropical soudano sahélien. Deux grands types de vents dominant l'année : l'harmattan et les vents de mousson.

L'harmattan, chaud et sec, souffle du nord est pendant la saison sèche, provoquant assèchement de l'air et poussière, et les vents mousson, humides. Venant du sud-ouest durant la saison pluvieuse et apportant les précipitations. La vitesse moyenne des vents varie généralement entre 5 et 15km /h, mais peut s'intensifier lors de tempêtes de sable ou pluies violentes.

1.2.6. Pluviométrie

Les précipitations se concentrent pendant la saison des pluies (juin à octobre), avec une quantité annuelle moyenne comprise entre 800 et 1200 millimètres. Le mois le plus pluvieux est souvent aout, avec des cumuls pouvant atteindre 250 millimètres. La saison sèche (novembre à

mai) est quasi exempte de pluie. La pluviométrie conditionne fortement l'agriculture, la disponibilité des pâturages et la régénération de la végétation.

1.2.7. Hydrographie

La région dam timan appartient au bassin hydrographique du salamat, l'un des plus importants du sud est du Tchad. Elle est traversée par un réseau de cours d'eau saisonniers et permanents qui jouent un rôle essentiel dans la vie économique et écologique locale. Le principal cours d'eau est le bahr salamat, qui prend sa source au nord de la région et s'écoule vers le sud est pour rejoindre le bahr Aouk, affluent du fleuve chari. Ce cours d'eau connaît de fortes variations de débit selon les saisons : il est abondant pendant la période des pluies, de juin à octobre, et presque assèche durant la saison sèche.

En plus du bahr salamat, la région compte de nombreuses mares temporaires, dépressions inondables et zones marécageuses qui se remplissent pendant la saison pluvieuse. Ces plans d'eau constituent des réserves hydriques importantes pour la faune, la flore et les activités humaines, notamment l'agriculture et l'élevage. Ils favorisent également la pêche artisanale, particulièrement autour des villages situés dans les plaines d'inondation. Cependant, la faible profondeur de ces cours d'eau et leur caractère saisonnier rendent la région vulnérable à la sécheresse pendant la longue saison sèche. Ainsi, l'hydrographie dam timan, dominée par des eaux temporaires et irrégulières, reflète bien les contraintes naturelles du climat soudano sahélien tout en constituant une ressource vitale pour la population locale.

1.2.8. Végétation

La végétation à Am timan appartient au domaine de la savane soudano sahélienne, caractérisée par une flore mixte composée à la fois d'espèces herbacées et arborées. Ce type de végétation résulte de l'influence directe du climat tropical, marqué par une alternance de saisons sèches, et pluvieuse. Pendant la saison des pluies, le paysage se couvre d'une savane herbeuse dense, dominée par des graminées telles qu'*andropogon gayanus*, *pennisetum pedicellatum* ou *hyparrhenia rufa*. Ces herbes disparaissent progressivement à la fin des pluies, laissant place à une végétation plus clairsemée.

La strate arborée est composée principalement d'espèces résistantes à la sécheresse telles que le karité (*vitellaria paradoxa*), le néré (*parkia biglobosa*), le tamarinier (*tamarindus indica*),

l'acacia, et le baobab (*adansonia digitata*). Ces arbres jouent un rôle économique et écologique majeur : ils fournissent de l'ombre, du bois de chauffage, des fruits et des produits utilisés dans l'alimentation ou la pharmacopée traditionnelle.

Dans la zone inondable le long du bahr salamat, on trouve une végétation plus verdoyante et diversifiée, notamment des galeries forestières composées d'espèces comme le rônier (*borassus aethiopum*) et le palmier doum (*hyphaene thebaica*).

Cependant, la végétation naturelle tend à régresser sous l'effet de la pression humaine, de la déforestation et du pâturage intensif. Malgré ces contraintes, la flore dam timan reste un élément essentiel du cadre écologique, contribuant à la fertilité des sols et au maintien de l'équilibre environnementale de la région.

1.3.1. Sols

Les sols de la région d'Am timan présentent une grande diversité, liée à la fois à la nature du relief, au régime hydrologique et aux conditions climatiques du milieu soudano sahélien. Dans l'ensemble, ils sont de texture sablo argileuse, avec une faible teneur en matière organique et une fertilité moyenne à faible. On distingue principalement trois types de sols : les sols ferrugineux tropicaux, les sols hydromorphes des zones inondables et les sols sablonneux des plateaux et zones légèrement surélevées.

Les sols ferrugineux, très répandus dans la région, se développent sur les plateaux et contiennent des oxydes de fer qui leur donnent une couleur rouge ou brunâtre. Ils sont bien drainés mais souvent pauvres en nutriment, ce qui limite leur potentiel agricole sans apport d'énergie ou de fumure organique.

Les sols hydromorphes, situés dans les vallées et dépressions le long bahr salamat, sont plus riches et favorables à la culture du riz, du mil et de l'arachide. Leur fertilité dépend du niveau d'inondation saisonnière et de la présence de limons déposés par les eaux. Enfin, les sols sablonneux couvrent les zones sèches et perméables ; ils conviennent surtout aux pâturages et à certaines cultures de décrue.

Enfin, la composition et la répartition des sols dam timan conditionnent fortement les pratiques agricoles et la répartition des activités humaines, jouant un rôle essentiel dans l'économie locale et l'occupation de l'espace.

1.3.2. Faune

La faune à Am timan st typique du domaine soudano sahélien, adaptée aux conditions de savane sèche et de plaines inondables. Elle se compose à la fois d'animaux sauvages et domestiques, qui jouent un rôle crucial dans l'économie et l'écosystème local.

Parmi les espèces sauvages, on trouve des mammifères tels que le phacochère, la gazelle, le singe et diverses espèces de rongeurs. Les zones humides et les abords du bahr salamat accueillent également une grande variété d'oiseaux aquatiques et migrateurs, notamment des hérons, des aigrettes et des canards. Les reptiles et amphibiens, comme les serpents, lézards et grenouilles, sont également présents et contribuent à l'équilibre écologique.

La faune domestique, comprenant bovins, ovins, caprins et volailles, est très développée et constitue une ressource essentielle pour les populations locales. L'élevage est souvent semi nomade, en fonction de la disponibilité ainsi qu'aux revenus des ménages.

Cependant, la faune sauvage subit des pressions importantes liées à la déforestation, au surpâturage et à la chasse. Malgré cela, elle reste un élément clé du milieu naturel, participant à la régulation des écosystèmes et à la diversité biologique de la région dam timan.

1.3.3. Flore

La flore à Am timan reflète les caractéristiques du climat soudano sahélien et la diversité des sols. Dans les zones humides et les vallées du bahr salamat, la flore est plus dense et diversifiée, avec des palmiers, rônier et tamariniers, qui profitent des sols enrichis par les dépôts alluviaux. La flore locale est également utilisée pour la pharmacopée traditionnelle, l'artisanat et les matériaux de construction.

Cependant, la flore naturelle est menacée par la déforestation, le surpâturage et l'expansion des terres cultivables, ce qui entraîne une réduction progressive de la biodiversité végétale. Malgré ces pressions, la flore dam timan reste un élément fondamental du milieu naturel, contribuant à la fertilité des sols et à la régulation écologique

Tableau : milieu naturel de la zone d'étude à Am timan.

Tableau 1: milieu naturel de la zone d'étude à Am timan

Éléments naturels caractéristiques		Influence sur les activités humaines
Relief	Plaine légèrement ondulée avec quelques dépressions ; altitude moyenne d'environ 400m.	Favorise l'installation humaine et les activités agricoles (mil, riz, arachide)
Climat	Tropical sec, marqué par une saison pluvieuse (juin, octobre) et une saison sèche (novembre, mai).	Influence le calendrier agricole, les semis et la récolte ; détermine aussi les périodes de transhumance.
Sols	Sols sableux et argilo sableux généralement fertiles, mais sensibles à l'érosion.	Conviennent bien aux cultures vivrières (mil, sorgho, arachide, riz) ; nécessitent une bonne gestion pour éviter la dégradation.
Hydrographie	Traversée par le bahr salamat et plusieurs petits marigots temporaires.	Fournir de l'eau pour l'irrigation, l'abrévement du bétail et la pêche artisanale.
Vegetation	Savane arbustive et herbacée composée d'acacias, de karités et de graminées.	Sert de pâturages au bétail et fournit de bois de chauffe et des produits forestiers.
Faune	Présence d'oiseaux, de reptiles, de rongeurs, de petits mammifères (antilopes, singes).	Contribue à la chasse traditionnelle et à l'équilibre écologique

Le tableau ci-dessus résume les principaux éléments du milieu naturel dam timan. Le relief, dominé par une vaste plaine, favorise l'agriculture et l'habitat dispersé. Le climat tropical sec, alternant saison pluvieuse et sèche, conditionne le rythme des travaux agricoles. Les sols argilo sableux, relativement fertiles, permettent la culture du mil, du riz et de l'arachide, qui constituent la base de l'économie locale. La présence du bahr salamat et de marigots temporaires joue un rôle vital pour l'irrigation et l'élevage. La végétation de savane offre du pâturage et du bois, tandis que la faune locale, bien que réduite, reste une ressource pour la chasse et l'équilibre écologique.

1.4. Cadre humain

L'espace humain représente la population d'Am timan dans ses différentes dimensions démographiques, culturelles, religieuses et sociales. Il s'agit d'une analyse qui met en évidence les caractéristiques des habitants, leurs origines, leurs pratiques, et leurs modes de vie. Cette partie

permet de mieux comprendre les dynamiques humaines qui influencent le développement durable dans la région.

1.4.1. Historique du peuple d'Am timan

Am timan est une ville dont le peuplement est principalement constitué de groupes arabes et dadjo, installés dans la région depuis plusieurs siècles. Ces populations se sont établies autour des points d'eau naturels, en particulier le bahr salamat, et des terres fertiles permettant la culture du mil, du riz et de l'arachide. Les familles vivaient alors dans des habitations traditionnelles construites avec des matériaux locaux, adaptés au climat chaud et sec de la région. Cette implantation initiale a favorisé le développement d'une communauté soudée, centrée sur l'agriculture et l'élevage.

Au fil des siècles, Am timan a accueilli l'arrivée de nouveaux groupes ethniques venus des régions voisines, attirés par le commerce, l'agriculture ou l'élevage. Cette diversité a créé un brassage culturel important, enrichissant les traditions locales et favorisant l'échange linguistique et artisanal. Les marchés traditionnels, par exemple, sont devenus des lieux d'échanges sociaux et économiques, où différentes communautés se rencontrent pour partager des biens, des savoir-faire et des idées, renforçant ainsi la cohésion sociale.

La société d'Am timan s'est organisée autour de la famille élargie et de l'autorité des chefs traditionnels, garants de l'ordre social et de la transmission des coutumes. Les mariages, cérémonies religieuses et fêtes communautaires ont toujours été des moments clés pour préserver l'identité culturelle et renforcer les liens entre les habitants. La langue arabe tchadienne est largement parlée, tandis que le dadjo et d'autres dialectes locaux sont utilisés dans les villages et au sein des familles. Le français, langue officielle, est principalement employé dans les écoles et les services administratifs.

Les dernières décennies ont marqué des changements notables dans la vie des habitants. Le développement des infrastructures, l'accès à l'éducation et aux soins de santé, ainsi que l'ouverture aux villes voisines ont transformé les pratiques culturelles et sociales. Malgré ces évolutions, le peuple d'Am timan reste profondément attaché à ses traditions : la solidarité, le respect des anciens et la participation active aux cérémonies religieuses continuent de structurer la vie communautaire. La mémoire collective des ancêtres, la transmission des savoirs faire artisanaux et les récits

historiques permettent aux jeunes générations de garder un lien fort avec leur passé, tout en s'adaptant aux réalités contemporaines.

1.4.2. Religion

Comme le souligne le philosophe Emmanuel Kant, « la religion est l'intuition de l'univers » « Kant, la religion dans les limites de la simple raison, 1793 ».

Cette affirmation illustre bien la place centrale que la religion occupe dans la vie des habitants d'Am timan, où l'islam influence non seulement les pratiques spirituelles, mais aussi les comportements sociaux, les coutumes de la cohésion communautaire.

La religion occupe une place centrale dans la vie quotidienne DES HABITANTS D'Am timan. La majorité de la population pratique l'islam, introduit depuis plusieurs siècles à travers les échanges commerciaux et les migrations Arabes. L'islam structure la société aussi bien sur le plan spirituel que social. Il oriente les comportements, les valeurs morales et les relations communautaires. La prière, le jeûne du mois de Ramadan, la Zakat(aumône), et les fêtes religieuses comme l'Aïd el-fitr et l'Aïd el-Kabir constituent des moments de grande importance pour la communauté.

La pratique religieuse favorise la solidarité et la cohésion sociale. Les Mosquées jouent non seulement un rôle spirituel, mais aussi éducatif car elles servent d'espace d'apprentissage du Coran et des principes moraux. La religion influence également les cérémonies familiales telles que le mariage, la naissance ou les funérailles, qui se déroulent selon les rites Islamique.

Malgré la prédominance de l'Islam, on observe la présence de quelques minorités chrétiennes, issues notamment des migrations internes ou de famille convertie. Ce pendant la cohabitation religieuse se déroule dans un climat de tolérance et de respect mutuel. Ainsi, la religion à Am timan constitue un facteur essentiel d'unité, de stabilité et de développement moral au sein de la société. Comme le dit le Coran : « et crampez-vous tous ensemble au câble d'Allah, et ne vous divisez pas... » (Sourate al-Imran, 3 : 103)., soulignant l'importance de l'unité et de la solidarité dans la vie communautaire.

1.4.3. Situation sanitaire

La situation sanitaire à Am timan reflète les défis et les réalités de la santé dans une zone semi-aride du Tchad. La ville dispose quelques infrastructures médicales telles que des centres de santé, des dispensaires et un hôpital de référence, mais l'accès au soin reste limité pour les villages environnants. La densité faible de personnel médical, associée à un manque de ressources et de médicaments, affecte la qualité et la rapidité des soins.

Les maladies les plus courantes dans la région sont liées au climat et aux conditions environnementales. Parmi celles-ci, le paludisme reste une cause majeure de morbidité et de mortalité, surtout chez les enfants de moins de cinq ans. Les infections respiratoires et de diarrhéiques sont également fréquentes,

1.4.4. Peuplement dans la région d'Am timan

Am timan compte environ 48000 habitants, avec une majorité de jeunes âgés de moins de 30ans. La population est concentrée dans le centre-ville où se trouvent les marchés les écoles et les services administratifs. Les quartiers périphériques et les villages environnants abritent principalement des agriculteurs et des éleveurs. Cette répartition est fortement influencée par l'accès aux infrastructures, aux terres cultivables et aux points d'eau. Chaque année, la population connaît des déplacements saisonniers : certains habitants quittent temporairement la ville pour cultiver les champs ou participer à l'élevage transhumant. Cette dynamique reflète l'adaptation de la population aux contraintes naturelles et économiques.

La population d'Am timan se caractérise par sa diversité ethnique et culturelle, reflétant l'histoire migratoire et les échanges économiques dans la région. La majorité des habitants appartiennent à des groupes arabes, mais la ville accueille également des communautés femmes rurales et des minorités issues d'autres régions du Tchad ou de pays voisins. Cette composition multiculturelle favorise le métissage des pratiques traditionnelles et enrichit le tissu social de la ville. D'un point de vue démographique, Am timan compte une population relativement jeune. Les enfants et les jeunes adultes représentent une proportion importante. Ce qui influence les dynamiques économiques, sociales et éducatives. Cette jeunesse constitue également un potentiel pour le développement local, notamment dans les secteurs agricoles, commercial et artisanal. La répartition par sexe est globalement équilibrée, mais les rôles sociaux diffèrent : les femmes participent activement aux travaux domestiques, à l'agriculture vivrière, au commerce et à

l'artisanat, tandis que les hommes se consacrent souvent au pastoralisme, à l'agriculture de subsistance et aux échanges commerciaux interrégionaux.

La ville a été façonnée par des mouvements migratoires successifs. Des populations venues du salamat, du batha et d'autres régions voisines se sont installées à Am timan, apportant leurs coutumes, langues et savoir-faire. Ces migrations ont contribué à une ouverture culturelle et à la diversité linguistique, tout en renforçant les réseaux de solidarité et d'entraide entre familles et communautés. Ces échanges ont également favorisé la diffusion des connaissances agricoles et artisanales, renforçant ainsi le développement local.

Sur le plan social, les habitants vivent majoritairement dans des quartiers organisés autour de liens familiaux étendus. Les familles élargies cohabitent souvent dans une même concession, et la solidarité entre voisins est une valeur fondamentale. Les interactions quotidiennes sont régies par des normes coutumières et religieuses, garantissant la cohésion sociale et la stabilité de la communauté. Les fêtes traditionnelles et religieuses, ainsi que les cérémonies de mariage et de naissance, renforcent les liens communautaires et contribuent à la transmission des valeurs culturelles aux nouvelles générations.

En termes d'organisations urbaine et d'habitat, la ville est composée de quartiers regroupant plusieurs familles apparentées, avec des espaces communes utilisés pour les réunions et les activités sociales. Cette structure favorise l'entraide, le partage des ressources et la gestion collective des problèmes locaux, ce qui est un facteur clé pour le développement durable et la résilience de la communauté face aux défis économiques et climatiques.

Ainsi, la population dam timan se distingue par sa jeunesse, sa diversité ethnique et culturelle, et son engagement actif dans les activités économiques et sociales. Cette vitalité démographique constitue un atout majeur pour le développement durable de la ville, tout en préservant les valeurs traditionnelles et la cohésion communautaire qui caractérisent cette région du Tchad. La combinaison de traditions ancestrales, de solidarité communautaire et de dynamisme démographique contribue à façonner une société résiliente et prête à relever les défis futurs.

1.4.5. Organisation sociale

L'organisation sociale à Am timan repose sur des structures traditionnelles et des normes coutumières qui régissent la vie quotidienne des habitants. La famille élargie constitue l'unité centrale de la société, regroupant plusieurs générations sous le même toit ou dans une même

concession. Le chef de famille, souvent un homme âgé et respecté, assure la prise de décisions importantes concernant le foyer, l'éducation des enfants, la répartition des tâches et la gestion des ressources.

Les liens de parenté et la solidarité entre membres de la famille et voisins sont des valeurs fondamentales. Les familles s'entraident dans les travaux agricoles, l'élevage, le commerce et les activités domestiques. Cette entraide s'étend également aux cérémonies traditionnelles et religieuses, telles que les mariages, les naissances ou les funérailles, renforçant la cohésion sociale et transmission des valeurs culturelles.

La chefferie traditionnelle joue également un rôle important dans l'organisation sociale. Les chefs de quartier ou de village assurent la médiation lors des conflits, veillent au respect des règles coutumières et organisent les réunions communautaires pour discuter des questions locales. Ces instances permettent d'harmoniser les relations entre différentes familles et groupes ethniques, favorisant la paix sociale et la coopération.

Par ailleurs, l'organisation sociale à Am timan est influencée la religion, qui structure les comportements et renforce la solidarité communautaire. Les pratiques religieuses, comme la prière collective, le jeûne du ramadan ou les fêtes religieuses, constituent des moments où la communauté se rassemble, ce qui favorise l'échange, le partage et la cohésion sociale. La religion agit donc comme un facteur de régulation sociale et de transmission des valeurs morales.

Le rôle des femmes, bien que traditionnellement centré sur les activités domestiques et agricoles, est essentiel dans le maintien de la cohésion familiale et communautaire. Elles participent activement à la gestion des ressources du ménage, à la transmission des savoirs traditionnels et à l'éducation des enfants. De plus, certaines femmes jouent un rôle économique en participant au commerce local et à l'artisanat, contribuant ainsi au développement durable de la communauté. Les femmes sont également impliquées dans les associations locales et les initiatives communautaires, ce qui renforce leur influence sur la vie sociale et le développement local.

En termes de solidarité et d'entraide, les habitants d'Am timan respectent des normes coutumières strictes qui garantissent l'équilibre et la stabilité sociale. L'organisation sociale encourage le dialogue et la résolution pacifiques des conflits, qu'ils soient familiaux, communautaires ou interethniques. Les chefs de quartier, les anciens et les leaders religieux jouent un rôle central dans ce processus, assurant la médiation et le maintien de l'harmonie entre les membres de la communauté.

Ainsi, l'organisation à Am timan combine tradition, solidarité et participation active des membres de la communauté. Cette structure permet non seulement de préserver les valeurs culturelles et morales, mais aussi de soutenir le développement local en favorisant la coopération, la responsabilité collective et l'implication des femmes dans la société. Elle constitue un pilier fondamental pour le maintien de la cohésion sociale et pour le développement durable de la ville.

1.4.6. Culture et traditions

La culture d'Am timan est reflet de l'histoire et des interactions entre les différentes communautés qui y vivent. La langue arabe est largement parlée, constituant un vecteur de communication entre les habitants, tandis que d'autres dialectes locaux sont également utilisés au sein des familles et des groupes ethniques. Cette diversité linguistique témoigne de la richesse culturelle et de l'ouverture de la société aux échanges intercommunautaires.

Les habits traditionnels occupent une place importante dans la vie quotidienne et lors des cérémonies, les hommes portent généralement des tuniques longues et des turbans, tandis que les femmes arborent des robes colorées et des voiles, souvent décorés de broderies artisanales. Les vêtements reflètent non seulement l'identité culturelle mais aussi le statut social et les occasions particulières, comme les mariages ou les fêtes religieuses.

La musique et la danse sont des éléments essentiels de la culture locale. Les chansons traditionnelles accompagnent les cérémonies, les récoltes et les fêtes religieuses, tandis que les danses rituelles participent à la cohésion sociale et à la transmission des valeurs culturelles. Les instruments de musique locaux, tels que les tambours et les pour flutes, sont utilisés pour rythmer les célébrations et marquer les moments importants de la vie communautaire.

La cuisine à Am timan est un autre aspect fondamental de la culture. Les habitants consomment principalement des produits locaux tels que de mil, le riz, l'arachide et le lait. Les plats traditionnels sont préparés lors des rassemblements familiaux ou des fêtes, et le partage des repas constitue un moment de convivialité et de renforcement des liens sociaux. Ces habitudes alimentaires sont également liées aux saisons et aux activités agricoles, reflétant l'adaptation de la culture aux conditions environnementales locales.

Les fêtes et cérémonie traditionnelle, qu'elles soient religieuses ou culturelles, jouent un rôle central dans la vie de communauté. Le mariage, les naissances et les funérailles sont célébrés selon des rites spécifiques qui combinent traditions ancestrales et pratiques religieuses. Ces événements

permettent de renforcer la solidarité entre les familles, de transmettre les valeurs aux jeunes générations et de préserver l'identité culturelle de la communauté.

Ainsi, la culture et les traditions dam timan sont le fruit d'un mélange harmonieux entre héritage historique, pratiques religieuses et mode de vie contemporains. Elles constituent un pilier essentiel de la cohésion sociale et participent activement au développement durable, en valorisant les savoir-faire locaux et en maintenant un lien fort entre les générations.

1.5. Activités économiques

Comme le souligne le rapport de l'ONU femmes (2020) : « les femmes rurales jouent un rôle essentiel dans les activités économiques, car elles sont à la fois productrices, commerçantes, et gardienne du savoir traditionnel. » ainsi, l'ensemble de ces activités économiques crée un système interdépendant qui soutient la subsistance, le développement social et la cohésion de la communauté d'Am timan, tout en mettant en lumière l'importance des femmes dans le dynamisme économique local.

L'économie à Am timan repose sur plusieurs secteurs complémentaires qui contribuent au développement local et au bien-être des habitants. Les principaux secteurs économiques sont l'agriculture, l'élevage, le commerce, l'artisanat, la pêche, la chasse et le transport, chacun ayant dans la subsistance et la génération de revenus.

1.5.1. Chasse

La chasse occupe une place importante dans les activités économiques traditionnelles d'Am timan, bien qu'elle tende à diminuer avec le temps. Pratiquée surtout pendant la saison sèche, lorsque la végétation se raréfie et les animaux deviennent plus visibles, elle constitue une source complémentaire de nourriture et de revenus pour de nombreux ménage ruraux. Les chasseurs, souvent regroupés en petits groupes familiaux ou communautaires, utilisent des techniques traditionnelles telles que les pièges, les lances et parfois des armes à feu artisanales les espèces les plus recherchées sont les antilopes, les lièvres les pintades, les francolins et d'autres petits gibiers présents dans la savane environnent une partie de la viande est consommée localement, tandis qu'une autre est vendue sur les marchés, contribuant ainsi à l'économie domestique.

Cependant, la chasse connaît aujourd'hui plusieurs contraintes. La raréfaction du gibier due à la pression démographique, à la déforestation et au changement climatique a entraîné une baisse

sensible des captures. De plus, les réglementations nationales sur la protection de la faune limitent certaines pratiques jugées non durables. Malgré cela, la chasse reste un marqueur culturel fort, témoignant du lien ancien entre les populations locales et leur environnement naturel.

1.5.2. Agriculture

L'agriculture constitue l'activité économique principale des populations d'Am timan. Elle est essentiellement de type traditionnel et repose sur la main- d'œuvre familiale. Les paysans utilisent des outils rudimentaires tels que la houe, la daba ou la charrue tirée par des bœufs. Cette activité est fortement dépendante de la saison des pluies, ce qui rend les récoltes parfois aléatoires en fonction de la régularité des précipitations.

Les principales cultures vivrières sont le mil (35% des superficies cultivées) ¹, le sorgho (20%), le riz (25%), qui assurent l'alimentation de base des ménages. On y cultive également l'arachide (15%) et le sésame comme cultures de rente destinées à la vente sur les marchés locaux et régionaux. Dans les zones humides ou proches des mares, certains habitants pratiquent le maraichage en saison sèche, produisent des légumes tels que la tomate, l'oignon et le gombo.

Malgré son importance, le secteur agricole fait face à plusieurs difficultés : le manque d'intrants modernes, l'insuffisance des infrastructures d'irrigation, la dégradation des sols et la faiblesse de l'encadrement technique. Néanmoins, l'agriculture demeure un pilier essentiel de l'économie locale et un facteur de cohésion sociale, car elle fait vivre la majorité des familles d'Am timan.

L'image ci-dessous, illustre une parcelle agricole exploitée par les populations locales. Les principales cultures pratiquées sont le mil, l'arachide et le riz, qui représentent les bases de la production vivrières et des revenus des ménages femmes rurales.

Photo 1: culture du mil, arachide et du riz



Cliché : hadjé Naïma Djidda Sewa

1.5.3. Élevage

L'élevage occupe la deuxième place après l'agriculture dans les activités économique de la région d'Am timan. Il concerne environ 20 à 25% de la population active, principalement issue des communautés arabes et peules, historiquement attachées au pastoralisme. Les principales espèces élevées sont les bovins, ovins, caprins, chameaux et volailles, qui constituent à la fois une source de nourriture, de revenus et de prestige social.

Les pâturages naturels, alimentés par les eaux saisonnières du bahr salamat, permettent de nourrir le bétail pendant la saison humide. Cependant, durant la saison sèche, les éleveurs sont souvent contraints de se déplacer vers d'autres zones à la recherche d'eau et de pâture, ce qui rend l'élevage semi-nomade.

Les femmes jouent un rôle essentiel dans la gestion de cette activité. Elles s'occupent de la traite du lait, de sa transformation en beurre ou fromage traditionnel, ainsi que de la vente sur les marchés locaux. Cette contribution féminine assure non seulement la sécurité alimentaire du ménage, mais participe aussi à la stabilité économique de la communauté. L'élevage constitue ainsi un secteur stratégique dans la région, car il soutient à la fois les besoins quotidiens et le développement durable par la valorisation des ressources locales.

1.5.4. L'artisanat

L'artisanat représente une activité économique complémentaire mais essentielle pour de nombreuses familles à Am timan. Il regroupe diverses formes de production manuelle telles que la vannerie, la poterie, la couture, la tannerie, la forge et la fabrication d'objets traditionnels. Ces savoir-faire se transmettent de génération et constituent une expression de la culture locale tout en contribuant au développement économique.

Les femmes occupent une place prépondérante dans ce secteur. Elles confectionnent des paniers, nattes, bijoux traditionnels et objets décoratifs, qu'elles vendent sur les marchés hebdomadaires ou lors des fêtes locales. L'artisanat féminin permet ainsi à de nombreux ménages d'obtenir des revenus d'appoint et de renforcer leur autonomie économique.

En plus de son aspect économiques, l'artisanat joue un rôle culturel et social important. Il permet la préservation des traditions locales et la valorisation du savoir-faire autochtone, contribuant ainsi au développement durable de la région. Avec un meilleur appui institutionnel et des formations adaptées, ce secteur pourrait devenir un véritable moteur d'emploi et de valorisation du patrimoine d'Am timan.

1.5.5. Commerce

Le commerce constitue une activité économique dynamique à Am timan, reliant l'agriculture, l'élevage, la pêche et l'artisanat aux marchés locaux et régionaux. Il représente une source de revenus importante pour une partie de la population, notamment les femmes et les jeunes. Les produits échangés incluent les denrées alimentaires, le bétail, les produits artisanaux, ainsi que des biens de consommation importées des grandes villes.

Les femmes jouent un rôle central dans le commerce local. Elles gèrent souvent les étals sur les marchés, assurent la vente des produits agricoles et artisanaux, et participent à l'approvisionnement des foyers. Leur activité commerciale favorise non seulement leur autonomie financière, mais aussi la circulation des richesses au sein de la communauté, contribuant à la stabilité économique et au développement durable de la région.

Le commerce à Am timan se caractérise par une organisation informelle mais efficace. Les marchés hebdomadaires et les points de vente de proximité permettent un échange régulier entre producteurs

et consommateurs. Avec un soutien institutionnel et des infrastructures adaptées, cette activité pourrait se développer davantage et devenir un levier majeur pour l'économie locale.

1.5.6. Pêche

La pêche constitue une activité économique secondaire mais significative pour les populations d'Am timan, surtout celles vivant le long du bahr salamat et des zones humides environnantes. Elle complète l'alimentation des ménages et génère des revenus supplémentaires, en particulier pendant la saison des crues, lorsque les poissons sont abondants. Les espèces les plus couramment pêchées incluent le poisson-chat, le tilapia et le silure, qui sont consommés localement ou vendus sur les marchés.

Les femmes jouent un rôle clé dans cette activité. Elles participent à la transformation du poisson, notamment le séchage et le fumage, avant de le vendre ou de le conserver pour la consommation familiale. Cette participation renforce leur autonomie économique et leur rôle dans le développement durable de la communauté.

Bien que la pêche soit souvent pratiquée de manière traditionnelle, elle contribue à la sécurité alimentaire et à la diversification des revenus des ménages. Avec un soutien technique et des infrastructures adaptées, cette activité pourrait se développer davantage et représenter un levier important pour l'économie locale d'Am timan.

1.5.7. Transport

Le transport constitue une activité essentielle pour le fonctionnement économique et social de la région d'Am timan. Il permet la circulation des biens et des personnes, reliant les zones rurales aux marchés locaux et aux centres urbains voisins. Les principales voies de communication incluent des routes bitumées et pistes rurales, ainsi que des passages fluviaux sur le bahr salamat.

Le transport de marchandises compare le convoi des produits agricoles, du bétail, du poisson et de l'artisanat vers les marchés, tandis que le transport des personnes favorise la mobilité des populations et l'accès aux services de santé et d'éducation. Les petites entreprises locales, souvent gérées par des familles, assurent une partie importante de ces activités, utilisant des véhicules légers, charrettes à bœufs et pirogues selon les moyens disponibles.

Les femmes participent également au secteur du transport, principalement dans la logistique des marchandises, le portage sur de courtes distances et la gestion des marchés de transit.

Leur implication contribue à l'efficacité de la chaîne économique locale et à l'amélioration des revenus des ménages.

Le développement d'infrastructure routière moderne et de solutions de transport adaptées pourrait renforcer considérablement le développement économique durable de la région d'Am Timan en félicitant l'accès aux marchés et aux ressources.

1.6. Structure de l'habitat

La structure de l'habitat à Am Timan reflète à la fois les traditions culturelles des Arabes du Tchad et les pratiques quotidiennes qui influencent le développement durable local. Dans cette région, les habitations sont généralement construites selon des modèles traditionnels, où chaque espace a une fonction sociale et économique bien définie. Les maisons sont souvent en matériaux locaux, comme la terre battue, le bois ou le torchis, avec des toits en tôle ou en chaume, selon les ressources disponibles. Cette utilisation de matériaux naturels favorise une moindre empreinte écologique et constitue un premier lien avec les pratiques durables encouragées par les femmes de la communauté.

Les femmes rurales jouent un rôle central dans l'organisation et l'entretien de ces habitats. Elles sont responsables de la gestion quotidienne des maisons, de l'approvisionnement en eau, de la cuisson, et de la conservation des aliments, des tâches qui exigent à la fois savoir-faire traditionnel et conscience écologique. Par exemple, dans de nombreuses familles, les femmes choisissent des matériaux adaptés au climat, organisent les cours et les espaces de séchage pour limiter le gaspillage, et participent à la culture de plantes ou d'arbres autour des habitations, contribuant ainsi à la durabilité environnementale. La disposition des habitations dans les quartiers d'Am Timan illustre également l'importance des interactions sociales et économiques. Les maisons sont souvent regroupées en hameaux ou en clusters familiaux, ce qui facilite la solidarité et l'entraide. Les femmes y jouent un rôle essentiel en transmettant les connaissances locales sur la construction, le maintien des maisons et l'utilisation efficace des ressources. Elles participent à des activités telles que le tissage, la poterie ou la préparation de matériaux de construction durables, ce qui contribue à la pérennité de l'habitat et au développement local.

L'organisation interne des habitations reflète les pratiques culturelles et le rôle actif des femmes dans la durabilité. Les espaces de vie sont conçus pour optimiser la circulation de l'air et la lumière naturelle, réduire la consommation d'énergie et faciliter la gestion des déchets. Les femmes supervisent la préparation et le stockage des aliments, favorisant le compostage et la

réduction du gaspillage, et elles assurent la gestion des eaux ménagères pour irriguer les plantes autour des maisons. Ces pratiques, bien qu'ancrées dans la tradition, répondent directement aux objectifs modernes de développement durable.

Enfin, la structure de l'habitat à Am Timan illustre un équilibre entre tradition, culture et développement durable, dans lequel les femmes rurales sont au cœur des stratégies de gestion efficace des ressources. Leur implication dans la conception, l'organisation et la gestion des maisons contribue non seulement à la durabilité environnementale, mais aussi à la cohésion sociale et au bien-être des familles. L'habitat devient ainsi un espace vivant où les femmes, à travers leurs savoir-faire et leur engagement, jouent un rôle clé dans le développement durable de la communauté arabe d'Am Timan.

1.7. Infrastructures routières

L'infrastructure routière constitue un élément clé du développement local, influençant la mobilité, l'accès aux services et la participation économique des populations. À Am Timan, comme dans de nombreuses régions du Tchad, le réseau routier reflète à la fois les contraintes géographiques et les dynamiques sociales. Les routes principales relient le centre-ville aux villages périphériques et aux autres grandes villes, tandis que des pistes rurales, souvent en terre battue, permettent aux communautés locales de maintenir leurs activités quotidiennes. L'état et la structure de ces routes ont un impact direct sur le développement durable et sur l'autonomisation des populations, en particulier des femmes.

Les femmes rurales à Am Timan jouent un rôle indirect mais crucial dans la gestion et l'utilisation de ces infrastructures. Elles dépendent de routes praticables pour se rendre aux marchés, transporter les produits agricoles, accéder aux services de santé et participer aux activités communautaires. Lorsque les routes sont bien entretenues, elles facilitent l'acheminement des récoltes et des biens artisanaux produits par les femmes, contribuant ainsi à la sécurité alimentaire et à l'économie locale. À l'inverse, les routes dégradées ou difficiles d'accès augmentent la charge de travail des femmes, qui doivent souvent parcourir de longues distances à pied pour accomplir leurs tâches quotidiennes.

Le réseau routier à Am Timan est composé de routes asphaltées dans le centre urbain, mais la majorité des routes rurales restent non pavées. Ces pistes en terre battue sont fortement dépendantes des conditions climatiques : durant la saison des pluies, elles peuvent devenir

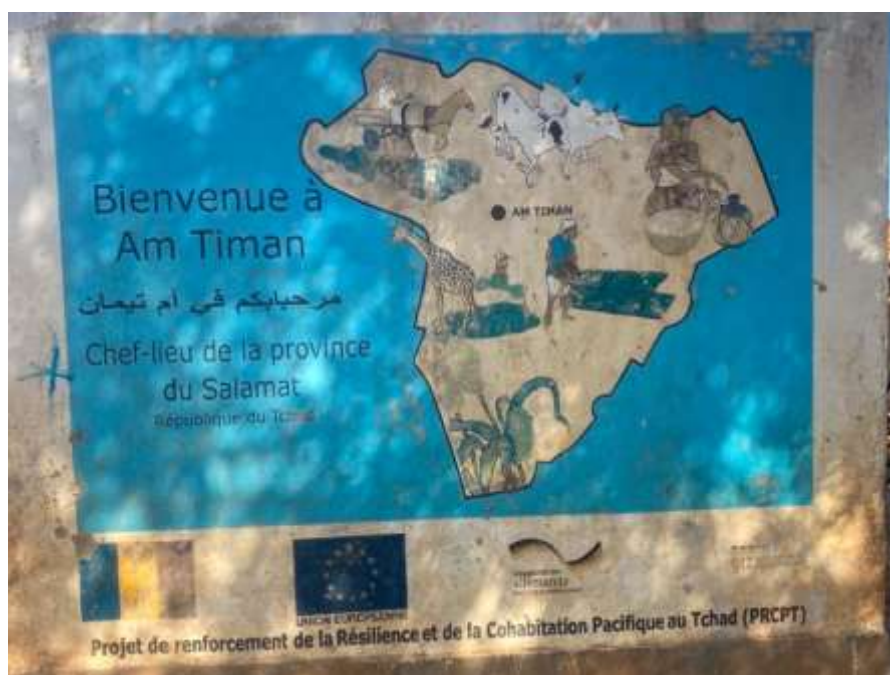
impraticables, isolant certains villages et perturbant les activités économiques. Les femmes, qui assurent une grande partie des activités agricoles et commerciales, sont particulièrement touchées par ces contraintes. Cependant, elles contribuent également à la durabilité du réseau routier à travers des pratiques locales, comme la réparation de petites pistes communautaires ou la mobilisation pour l'entretien des voies d'accès aux marchés.

L'infrastructure routière ne se limite pas aux routes elles-mêmes, mais inclut également les ponts, les passages à gué et les zones de drainage, qui facilitent la circulation et limitent l'érosion. Les femmes sont souvent impliquées dans la gestion de ces infrastructures communautaires, en participant aux comités de développement local ou en organisant des travaux collectifs pour maintenir l'accès aux routes. Ces actions renforcent la résilience des communautés face aux aléas climatiques et favorisent un développement plus équitable et durable.

L'urbanisation progressive d'Am Timan a également modifié la structure des routes, nécessitant des aménagements pour répondre aux besoins croissants en matière de transport et de logistique. Les femmes jouent un rôle consultatif et décisionnel dans certains projets communautaires, en mettant en avant l'importance de routes sûres et accessibles pour toutes, y compris pour les enfants et les personnes âgées. Cette implication permet d'aligner les infrastructures routières sur les objectifs de développement durable, en intégrant la sécurité, l'accessibilité et la réduction des impacts environnementaux. Des routes bien entretenues permettent aux femmes d'accéder aux marchés régionaux, d'acheter et de vendre des produits agricoles, et de participer à des activités génératrices de revenus. Elles facilitent également l'accès à l'éducation et aux soins de santé, contribuant à l'amélioration globale de la qualité de vie. Dans ce contexte, les femmes rurales, par leur engagement et leurs pratiques, deviennent des actrices incontournables du développement durable, reliant directement la qualité des infrastructures routières à la prospérité et à la résilience des communautés d'Am Timan.

L'infrastructure routière à Am Timan représente bien plus qu'un simple réseau de transport. Elle constitue un pilier du développement durable, sur lequel les femmes rurales exercent une influence directe et indirecte. Leur rôle dans l'utilisation, l'entretien et la gestion des routes renforce non seulement la mobilité et l'économie locale, mais contribue également à la cohésion sociale et à la durabilité environnementale de la région. La route devient ainsi un vecteur de développement, au centre des stratégies de durabilité et d'inclusion sociale à Am Timan.

Photo 2: Entrée d'Am timan



L'image ci-dessus illustre la limite urbaine d'Am timan, chef-lieu de la province du salamat. Il symbolise le rôle administratif et économique central de la ville dans la région et la présente de projets de développement durable.

1.8. Différents groupes ethniques

La ville d'Am Timan, située dans la région du Salamat au Tchad, se caractérise par une diversité ethnique importante. Cette diversité est le résultat de l'histoire migratoire, des échanges commerciaux et des interactions sociales qui ont façonné la ville au fil des siècles. Les Arabes représentent l'un des groupes ethniques dominants à Am Timan, mais la ville abrite également plusieurs autres communautés, dont les Baggara, les Tama, les Kreda, ainsi que des populations issues de migrations plus récentes venant d'autres régions du Tchad.

Les Arabes à Am Timan sont souvent des descendants de populations nomades ou semi-nomades, organisés en tribus et clans. Leur mode de vie traditionnel repose sur l'élevage et l'agriculture, et ils occupent une place centrale dans l'économie locale grâce à leurs activités commerciales et pastorales. La cohésion sociale au sein de ces communautés est renforcée par des liens familiaux étroits, des traditions culturelles partagées et une organisation sociale structurée.

Les Baggara constituent un autre groupe ethnique important dans la région. Ils sont principalement des éleveurs et commerçants, avec une forte implantation dans les zones rurales

autour d'Am Timan. Leur intégration dans la ville s'est faite progressivement au cours des dernières décennies, et ils participent activement à la vie économique et sociale de la communauté. Leurs traditions, leur langue et leurs pratiques culturelles enrichissent la diversité de la ville et contribuent à son dynamisme social.

L'histoire des migrations et des alliances entre ces groupes ethniques a permis à Am Timan de devenir un véritable carrefour culturel. Les femmes, dans ce contexte, jouent un rôle central dans la transmission des valeurs culturelles et des pratiques traditionnelles. Elles sont souvent responsables de l'éducation des enfants, de la gestion domestique et de la participation à l'agriculture et aux activités artisanales, contribuant ainsi à la pérennité des cultures locales et au développement durable de la communauté.

La coexistence de ces différents groupes ethniques a également favorisé l'émergence d'une société pluraliste et résiliente. Les conflits sont souvent réglés par des mécanismes traditionnels de médiation, où les anciens et les leaders communautaires jouent un rôle clé. Cette structure sociale permet de maintenir la stabilité et de promouvoir la coopération entre les communautés, créant un environnement favorable au développement économique et social.

Les groupes ethniques à Am Timan reflètent la richesse culturelle et la diversité de la région. La présence des Arabes, des Baggara, des Tama, des Kreda et d'autres populations contribue à la vitalité sociale et économique de la ville. Le rôle des femmes dans ces communautés est particulièrement important, car elles participent activement à la vie familiale, culturelle et économique, jouant ainsi un rôle clé dans le développement durable et la cohésion sociale d'Am Timan.

1.9. Situation politique et administration

Le Tchad est une république indépendante, située au cœur de l'Afrique, devenue souveraine le 11 août 1960. Le pays fonctionne selon un régime républicain unitaire et décentralisé, où le pouvoir est réparti entre l'exécutif, le législatif et le judiciaire. Le président de la République est le chef de l'État et garantit le respect de la Constitution, tandis que le gouvernement, dirigé par un Premier ministre, met en œuvre les politiques publiques. L'Assemblée nationale exerce le pouvoir législatif et le système judiciaire, indépendant en principe, veille à l'application des lois et à la protection des droits des citoyens.

Sur le plan administratif, le Tchad est subdivisé en 23 provinces, chacune dirigée par un gouverneur nommé par l'État. Chaque province comprend plusieurs départements, administrés par des préfets, eux-mêmes subdivisés en sous-préfectures, dirigées par des sous-préfets. Le niveau de base est constitué par les cantons et villages, souvent sous l'autorité de chefs traditionnels reconnus par l'État. Cette organisation vise à rapprocher l'administration des populations et à faciliter la gestion des affaires publiques.

La vie politique nationale est marquée par le pluralisme et la participation citoyenne, même si des défis subsistent, notamment la centralisation du pouvoir, la faible capacité administrative dans certaines régions et la lente mise en œuvre effective de la décentralisation. Néanmoins, des réformes sont régulièrement entreprises pour renforcer la gouvernance locale et promouvoir le développement durable.

Am Timan, chef-lieu de la province du Salamat, reflète à l'échelle locale la structure politique et administrative du Tchad. La ville est divisée en plusieurs arrondissements et quartiers, chacun dirigé par un chef de quartier sous la supervision du maire et du préfet. Les services déconcentrés des ministères assurent la continuité des services publics dans la ville et ses environs. Sur le plan politique, Am Timan connaît une cohabitation entre autorités administratives modernes et chefferies traditionnelles. Les chefs traditionnels participent à la médiation sociale, à la gestion des conflits et à la sensibilisation communautaire, en collaboration avec les autorités modernes. Les partis politiques, associations civiles et organisations locales contribuent également à la gouvernance et à la vie communautaire.

Cette organisation permet d'assurer un équilibre entre tradition et modernité, de renforcer la gouvernance locale et de favoriser le développement durable, malgré les défis liés à la coordination des différents niveaux de pouvoir et à la participation citoyenne limitée.

Am Timan est le chef-lieu de la province du Salamat, et sa structure administrative reflète celle du Tchad à l'échelle locale. La ville est organisée en plusieurs arrondissements et quartiers, chacun dirigé par un chef de quartier sous la supervision du maire et du préfet. Cette subdivision permet de gérer efficacement les affaires locales et d'assurer un suivi de proximité de la population. Les principales autorités administratives d'Am Timan sont le préfet et le maire, chargés de coordonner les services déconcentrés et de veiller à la bonne application des décisions de l'État. La ville abrite également des services déconcentrés des ministères (santé, éducation, finances, etc.) pour assurer la continuité des services publics.

Les chefferies traditionnelles jouent un rôle complémentaire sur le plan administratif, notamment dans la médiation sociale et la gestion des affaires locales, en collaboration avec les autorités modernes. Cette organisation permet de rationaliser la gestion de la ville, de renforcer la gouvernance de proximité et de faciliter la mise en œuvre des projets de développement et des politiques publiques.

Ainsi, la situation politique et administrative d'Am Timan illustre et reflète, à l'échelle locale, les structures et dynamiques observées au niveau national au Tchad.

1.10. Rapport entre le sujet, le cadre physique et humain

Dans cette partie de notre travail, il est question pour nous de présenter les rapports qui existent entre le sujet, le cadre physique et humain.

1.10.1. Rapport entre le cadre physique et le sujet

Le cadre physique d'Am Timan, comprenant le relief, le climat, le sol, les ressources naturelles et l'infrastructure, joue un rôle déterminant dans la vie des populations et dans les pratiques de développement durable. Les conditions climatiques de la région, caractérisées par une alternance de saisons sèches et de moussons, influencent directement les activités économiques et domestiques. Dans ce contexte, les femmes rurales sont au cœur de la gestion durable des ressources. Elles adaptent les techniques agricoles, choisissent les cultures les mieux adaptées au climat et assurent la gestion de l'eau et des denrées alimentaires.

Le type d'habitat et la structure des maisons, construits à partir de matériaux locaux comme la terre, le bois et le chaume, permettent de limiter l'impact environnemental tout en répondant aux besoins de confort et de sécurité. Ces choix physiques sont directement liés aux actions des femmes, qui gèrent les matériaux, organisent les espaces domestiques et veillent à leur entretien pour assurer durabilité et résilience face aux aléas climatiques.

L'infrastructure routière et les voies d'accès à Am Timan constituent également un lien important entre le cadre physique et le rôle des femmes. Les routes et pistes facilitent le transport des produits agricoles, l'accès aux marchés et aux services essentiels comme la santé et l'éducation. L'efficacité et la durabilité de ces infrastructures influencent directement les activités économiques menées par les femmes et leur capacité à contribuer au développement local.

Ainsi, le cadre physique n'est pas seulement un décor, mais un ensemble de facteurs qui conditionne les stratégies de développement durable. Les femmes, par leur savoir-faire et leur adaptation aux contraintes physiques, jouent un rôle central dans l'exploitation responsable de l'environnement et la préservation des ressources naturelles à Am Timan.

1.10.2. Rapport entre le cadre humain et le sujet

Le cadre humain englobe l'ensemble des interactions sociales, économiques et culturelles des populations d'Am Timan. Il comprend la structure familiale, les traditions, les pratiques communautaires et le savoir-faire local, tous essentiels pour comprendre le rôle des femmes dans le développement durable. Dans les communautés arabes, les femmes occupent des positions stratégiques au sein du foyer et de la communauté, en gérant la production alimentaire, les activités artisanales et la transmission des savoirs traditionnels. Le rôle des femmes dans le cadre humain est étroitement lié à leur capacité à mobiliser les ressources, organiser les tâches domestiques et participer aux décisions communautaires. Elles transmettent aux jeunes générations les techniques agricoles adaptées, les méthodes de conservation de l'eau et des denrées, et encouragent l'utilisation de pratiques respectueuses de l'environnement. Leur action renforce la cohésion sociale et favorise la durabilité des initiatives locales.

Par ailleurs, le cadre humain détermine également les interactions économiques et la participation au marché local. Les femmes, souvent responsables des produits agricoles et artisanaux, utilisent leur connaissance des dynamiques sociales pour optimiser la production et la commercialisation tout en respectant les ressources naturelles. Leur engagement dans les comités de développement local, les associations de femmes et les initiatives communautaires illustre l'interdépendance entre le cadre humain et le développement durable. Le cadre humain et le cadre physique sont intimement liés dans la promotion du développement durable à Am Timan. Les femmes rurales se trouvent au carrefour de ces deux dimensions : elles adaptent leur savoir-faire aux contraintes physiques et exploitent les ressources sociales pour renforcer la durabilité environnementale, économique et sociale de leur communauté.

Le présent chapitre a permis de présenter le cadre général de la zone d'étude, en l'occurrence la ville d'Am timan, située dans la religion du salamat au sud-est du Tchad. Ce chapitre a fourni une compréhension approfondie du milieu de vie et des conditions socio-économiques des habitants d'Am timan. Cette connaissance du contexte est essentielle, car elle permet

d'appréhender les réalités locales dans lesquelles s'inscrit la contribution des femmes au développement durable. Ainsi, le chapitre suivant sera consacré à la revue de la littérature, cadre théorique et conceptuel.

CHAPITRE 2 :

REVUE DE LA LITTÉRATURE, CADRES THÉORIQUE ET CONCEPTUEL

Ce chapitre s'inscrit dans la continuité du précédent, qui avait objectif de poser les bases contextuelles de notre terrain d'enquête. A travers l'analyse des dimensions géographiques, culturelles et sociales de la région dam timan, nous avons pu dégager les éléments qui structurent la vie communautaire et les dynamiques dans lesquelles les femmes arabes évoluent. Ce travail préparatoire a permis de mieux comprendre l'environnement dans lequel se déploient les rôles féminins, tant sur le plan domestique.

Dans cette suite logique, il devient essentiel de nous tourner vers les productions scientifiques qui ont abordé des thématiques similaires. Ce chapitre regroupe les fondements théoriques et conceptuels nécessaires à la compréhension de notre sujet. Il s'appuie sur des ouvrages, mémoires, articles, rapports et autres sources pertinentes, afin de construire un socle solide pour notre analyse.

L'approche anthropologique adoptée ici nous invite à explorer les liens entre culture, genre et environnement. Elle nous permet de comprendre comment les femmes rurales, à travers leurs savoirs et leur pratique, participent activement aux processus de développement durable. En ce sens, la littérature devient une ressource précieuse, non seulement pour situer notre recherche, mais aussi pour en révéler les enjeux et les angles morts. Ce chapitre se divise en trois parties : une revue de la littérature en lien avec notre thématique, la présentation du cadre théorique et la clarification des concepts clés utilisés dans notre travail.

2.1. Revue de la littérature

La revue de la littérature est une démarche critique. Elle ne se limite pas à une simple compilation, mais vise à faire le point sur les connaissances disponibles, à en dégager les tendances, les contradictions, et les marques. Selon N'DA (2006), cité par Deli Tizé (2011 :20), « il y a toujours quelque chose déjà écrit : si ce n'est pas directement sur votre thème, c'est sur des aspects voisins ; si ce n'est pas dans votre contexte, c'est sous d'autres cieux ». Cette citation rappelle que le chercheur ne part jamais du rien, mais qu'il doit apprendre à puiser dans les savoirs existants pour mieux construire le sien. La revue de la littérature nous permettra de mieux cerner les apports théoriques disponibles, d'identifier les lacunes dans la recherche existante, et de justifier la pertinence de notre propre investigation.

2.1.1. Approches globales

L'étude des approches globales en matière de genre et de développement durable permet de comprendre comment les politiques internationales, les programmes multilatéraux et les initiatives transnationales ont contribué à l'autonomisation des femmes et à leur implication dans les dynamiques de durabilité. Ces approches offrent un cadre de référence utile pour analyser les réalités locales, tout en mettant en évidence les écarts entre les discours universels et les pratiques concrètes. Dans ce mémoire, elles servent de point de comparaison pour situer la participation des femmes arabes d'Am Timan dans un contexte plus large.

Depuis les années 1970, les Nations Unies ont joué un rôle majeur dans la promotion de l'égalité des sexes et de l'autonomisation des femmes. La Conférence mondiale sur les femmes de Pékin (1995) a marqué un tournant en affirmant que l'égalité de genre est une condition préalable au développement durable. Le Programme de développement durable à l'horizon 2030, adopté en 2015, consacre l'Objectif de développement durable (ODD) n°5 à l'égalité des sexes, en soulignant l'importance de l'accès des femmes aux ressources, à l'éducation et à la participation politique. Ces politiques internationales insistent sur l'intégration des femmes dans les stratégies de développement, mais elles mettent également en avant la nécessité de transformer les rapports sociaux de genre. Elles reconnaissent que les femmes ne sont pas seulement des bénéficiaires, mais des actrices du changement. Les institutions financières internationales, telles que la Banque mondiale et le Fonds monétaire international, ont progressivement intégré la dimension de genre dans leurs projets. De nombreux programmes de développement rural et de lutte contre la pauvreté incluent désormais des volets spécifiques pour renforcer la participation des femmes. Les ONG internationales, quant à elles, jouent un rôle essentiel dans la mise en œuvre de projets de terrain, en favorisant l'accès des femmes au crédit, à la formation et aux technologies. Ces initiatives montrent que l'autonomisation des femmes est perçue comme un levier de durabilité. En soutenant les activités économiques féminines, elles contribuent à la résilience des communautés et à la réduction des inégalités. Toutefois, leur impact reste variable selon les contextes culturels et politiques.

Sur le plan académique, plusieurs courants théoriques ont influencé les approches globales. Le courant « Women in Development » (WID), dominant dans les années 1970-1980, visait à intégrer les femmes dans les projets existants, sans remettre en cause les structures sociales. Il a été critiqué pour son caractère limité. Le courant « Gender and Development » (GAD), apparu dans

les années 1990, a proposé une analyse plus critique, en insistant sur la transformation des rapports de genre et sur la nécessité d'impliquer les femmes dans la prise de décision.

L'approche intersectionnelle, développée plus récemment, met en évidence que les femmes ne constituent pas un groupe homogène. Leur expérience du développement dépend de facteurs multiples : classe sociale, appartenance ethnique, âge, statut marital, etc. Cette approche est particulièrement pertinente pour analyser la situation des femmes arabes d'Am Timan, dont les rôles sont façonnés par des traditions locales spécifiques.

Malgré leurs avancées, les approches globales présentent des limites. Elles reposent souvent sur des modèles universels qui ne tiennent pas compte des spécificités locales. Les politiques internationales peuvent être perçues comme des injonctions extérieures, parfois en décalage avec les réalités culturelles et sociales des communautés. De plus, l'accent mis sur l'autonomisation économique des femmes tend à négliger les dimensions culturelles, symboliques et sociales de leur participation.

Dans le cas du Tchad, les programmes internationaux ont eu un impact limité, en raison de contraintes institutionnelles, de résistances culturelles et de l'absence de politiques nationales cohérentes. Cela montre la nécessité d'adapter les approches globales aux contextes locaux, en valorisant les savoirs et les pratiques des femmes rurales. Les approches globales offrent un cadre de référence indispensable pour comprendre les enjeux de l'égalité de genre et du développement durable. Elles ont permis des avancées significatives sur le plan international, en reconnaissant le rôle des femmes comme actrices du changement. Toutefois, leur application dans les contextes locaux reste problématique, en raison des écarts entre les discours universels et les réalités culturelles. L'étude des femmes arabes d'Am Timan s'inscrit dans cette tension entre global et local, et vise à montrer comment les pratiques endogènes peuvent enrichir et compléter les approches globales.

2.1.2. Évolution du mouvement féministe

Le mouvement féministe constitue l'un des courants sociaux et intellectuels les plus influents des XIX^e, XX^e et XXI^e siècles. Il a profondément transformé la condition des femmes, en revendiquant leur égalité juridique, politique, économique et sociale. L'analyse de son évolution permet de comprendre comment les luttes féministes ont façonné les débats contemporains sur

l'autonomisation des femmes et leur rôle dans le développement durable. Cet aspect vise à retracer les principales étapes du féminisme, ses apports et ses limites, tout en mettant en lumière son influence dans les sociétés africaines et tchadiennes.

Le féminisme trouve ses racines dans les mouvements sociaux du XIX^e siècle, notamment en Europe et en Amérique du Nord. Les premières revendications portaient sur l'accès à l'éducation, au droit de vote et à l'égalité juridique. Des figures comme Mary Wollstonecraft en Angleterre ou Olympe de Gouges en France ont marqué cette période en dénonçant les injustices faites aux femmes. Ces luttes ont permis de poser les bases d'un discours critique sur les rapports de genre.

L'histoire du féminisme est souvent décrite en termes de « vagues » successives : Première vague (XIX^e – début XX^e siècle) : centrée sur les droits civiques et politiques, notamment le droit de vote. Deuxième vague (années 1960-1980) : axée sur l'égalité sociale et économique, la libération sexuelle et la critique du patriarcat. Troisième vague (années 1990-2000) : marquée par l'intersectionnalité, qui prend en compte la diversité des expériences féminines selon la classe, l'ethnie, la religion ou l'âge. Quatrième vague (années 2010-2020) : caractérisée par l'usage des technologies numériques, les mobilisations contre les violences faites aux femmes et la revendication d'une égalité réelle dans tous les domaines. Ces vagues montrent que le féminisme est un mouvement dynamique, en constante adaptation aux réalités sociales et culturelles.

Le féminisme a permis des avancées majeures : L'accès des femmes à l'éducation et aux professions autrefois réservées aux hommes. La reconnaissance de leurs droits politiques et civiques. La mise en lumière des violences domestiques et sexuelles, longtemps invisibilisées. La valorisation des savoirs et des pratiques féminines dans les domaines économiques et culturels. Ces acquis ont contribué à transformer les sociétés et à ouvrir la voie à une participation plus active des femmes dans le développement durable.

En Afrique, le féminisme prend des formes spécifiques, souvent liées aux traditions locales et aux dynamiques communautaires. Des penseuses comme Oyewumi (1997) ont montré que les catégories de genre ne sont pas universelles, mais construites socialement et culturellement. Au Tchad, les mouvements féminins restent encore peu visibles, mais des associations locales œuvrent pour l'éducation des filles, la lutte contre les mariages précoces et la promotion des droits des femmes. Ces initiatives, bien que modestes, participent à l'émancipation féminine et à la transformation des rapports sociaux. Le féminisme, malgré ses avancées, fait l'objet de critiques.

Certains reprochent aux approches occidentales de ne pas tenir compte des spécificités culturelles des sociétés africaines. D'autres soulignent que l'accent mis sur l'égalité économique peut négliger les dimensions culturelles et symboliques de la participation des femmes. Enfin, le féminisme institutionnel est parfois perçu comme déconnecté des réalités quotidiennes des femmes rurales.

L'évolution du mouvement féministe montre que les luttes pour l'égalité des sexes ont profondément transformé les sociétés modernes. Elles ont permis de reconnaître les femmes comme des actrices du changement et de valoriser leur rôle dans le développement durable. Toutefois, l'application des principes féministes dans les contextes africains et tchadiens nécessite une adaptation aux réalités locales, en tenant compte des traditions, des pratiques culturelles et des dynamiques communautaires. L'étude des femmes arabes d'Am Timan s'inscrit dans cette perspective, en cherchant à comprendre comment elles participent à la durabilité tout en négociant avec les contraintes sociales et culturelles.

2.1.3. Rôle féminin dans la gestion des ressources hydriques

L'eau est une ressource vitale, au cœur des dynamiques de subsistance, de santé et de développement durable. Dans de nombreuses sociétés rurales, les femmes jouent un rôle central dans l'accès, l'utilisation et la préservation de l'eau. Leur implication dépasse la simple gestion domestique : elle s'inscrit dans des pratiques communautaires, des savoirs traditionnels et des stratégies de durabilité. L'analyse du rôle féminin dans la gestion des ressources hydriques permet de comprendre comment les femmes contribuent à la résilience des communautés et à la préservation de l'environnement, tout en révélant les contraintes sociales et institutionnelles auxquelles elles font face. Dans la plupart des sociétés rurales africaines, les femmes sont responsables de la collecte quotidienne de l'eau. Elles parcourent de longues distances pour atteindre les points d'eau, ce qui représente une charge physique et temporelle considérable. Cette responsabilité influence directement leur santé, leur disponibilité pour d'autres activités économiques et leur participation sociale. L'accès à l'eau est donc une question de genre, car il conditionne la vie quotidienne des femmes et leur rôle dans la communauté.

Les recherches montrent que lorsque les femmes ont un accès facilité à l'eau (par des puits, des forages ou des systèmes de distribution), cela améliore non seulement leur qualité de vie, mais aussi celle de l'ensemble de la communauté. Elles peuvent consacrer plus de temps à l'éducation des enfants, aux activités économiques et à la participation communautaire.

Les femmes possèdent des savoirs traditionnels liés à la gestion de l'eau. Elles connaissent les sources, les périodes de disponibilité et les techniques de conservation. Ces savoirs, transmis de génération en génération, permettent une utilisation rationnelle et durable de la ressource. Dans certaines communautés, les femmes organisent des règles collectives pour éviter le gaspillage et assurer une répartition équitable. Ces pratiques locales montrent que les femmes ne sont pas seulement des utilisatrices, mais des gestionnaires de l'eau. Leur rôle est essentiel pour maintenir l'équilibre écologique et garantir la durabilité des ressources hydriques.

La gestion de l'eau par les femmes a un impact direct sur la santé, l'alimentation et la cohésion sociale. L'eau est indispensable pour la préparation des repas, l'hygiène et l'agriculture. En assurant son accès et sa qualité, les femmes contribuent à la sécurité alimentaire et à la prévention des maladies. Leur rôle dans la gestion de l'eau renforce également leur position sociale, car elles deviennent des actrices incontournables du bien-être communautaire. Dans certaines régions, les femmes participent à des comités de gestion de l'eau, où elles prennent des décisions sur l'entretien des infrastructures et la répartition des ressources. Cette participation favorise leur autonomisation et leur reconnaissance dans la sphère publique.

Malgré leur rôle central, les femmes font face à de nombreuses contraintes. Elles disposent rarement de droits formels sur les points d'eau ou les infrastructures hydriques. Les décisions sont souvent prises par les hommes, ce qui limite leur pouvoir d'action. De plus, les politiques publiques négligent parfois la dimension de genre dans la gestion de l'eau, en considérant les femmes uniquement comme bénéficiaires et non comme actrices. Ces inégalités renforcent la charge des femmes et limitent leur participation au développement durable. Elles montrent la nécessité d'intégrer une perspective de genre dans les politiques hydriques, afin de reconnaître et de valoriser le rôle des femmes.

Pour améliorer la gestion des ressources hydriques, il est essentiel de reconnaître officiellement le rôle des femmes dans la gestion de l'eau. Intégrer les savoirs traditionnels féminins dans les politiques publiques. Favoriser la participation des femmes aux comités de gestion et aux instances décisionnelles. Développer des infrastructures adaptées qui réduisent la charge physique et temporelle liée à la collecte de l'eau.

Ces mesures permettraient de renforcer l'autonomisation des femmes et de garantir une gestion durable des ressources hydriques.

Le rôle féminin dans la gestion des ressources hydriques est fondamental pour la durabilité et le bien-être communautaire. Les femmes assurent l'accès, la conservation et l'utilisation rationnelle de l'eau, tout en contribuant à la santé et à la sécurité alimentaire. Toutefois, leur contribution reste souvent invisibilisée dans les politiques publiques. L'étude des femmes arabes d'Am Timan permettra de mettre en lumière leurs pratiques, leurs savoirs et leurs stratégies, afin de valoriser leur rôle et de proposer des recommandations adaptées aux réalités locales.

2.1.4. Transformations des rôles de genre au XX^e et XXI^e siècles

L'évolution des rôles de genre au cours des XX^e et XXI^e siècles reflète les profondes mutations sociales, économiques et culturelles qui ont marqué les sociétés contemporaines. Les femmes, longtemps cantonnées à des fonctions domestiques et subalternes, ont progressivement investi les sphères publiques, professionnelles et politiques. Cette transformation, bien que variable selon les contextes géographiques et culturels, témoigne d'un processus d'émancipation et de redéfinition des identités de genre. Dans le cadre de ce mémoire, l'analyse de ces transformations permet de mieux comprendre les dynamiques actuelles d'autonomisation des femmes arabes d'Am Timan.

Au début du XX^e siècle, les rôles de genre étaient largement structurés autour d'une division sexuelle du travail : les hommes occupaient l'espace public et productif, tandis que les femmes étaient confinées à la sphère domestique. Cette répartition reposait sur des normes patriarcales profondément ancrées, qui associaient la féminité à la maternité, à la soumission et à la discrétion. Cependant, les guerres mondiales, les mouvements sociaux et les transformations économiques ont progressivement remis en question ces assignations. Les femmes ont été appelées à travailler dans les usines, à s'engager dans la vie associative et à revendiquer leurs droits civiques. Ces évolutions ont amorcé une redéfinition des rôles, en ouvrant de nouveaux espaces d'expression et d'action pour les femmes.

L'un des changements majeurs du XX^e siècle concerne l'accès croissant des filles à l'éducation. Dans de nombreux pays, la scolarisation des filles est devenue une priorité, favorisant leur insertion dans le monde du travail. Les femmes ont investi des secteurs variés : enseignement, santé, administration, commerce, etc. Cette participation économique a contribué à leur autonomie financière et à leur reconnaissance sociale. Toutefois, des inégalités persistent, notamment en matière de salaires, de conditions de travail et d'accès aux postes de responsabilité. Dans les

sociétés africaines, y compris au Tchad, l'éducation des filles reste un enjeu majeur, en raison des mariages précoces, des charges domestiques et des représentations sociales. Les XX^e et XXI^e siècles ont vu une montée en puissance de la participation politique des femmes. Dans de nombreux pays, elles ont obtenu le droit de vote, se sont présentées à des élections et ont accédé à des fonctions de décision. Cette évolution traduit une reconnaissance progressive de leur capacité à contribuer à la vie publique. Au Tchad, bien que la représentation féminine reste limitée, des femmes occupent désormais des postes ministériels, siègent au parlement et dirigent des organisations de la société civile. Cette participation politique est essentielle pour faire entendre les voix féminines et promouvoir des politiques sensibles au genre.

Les transformations des rôles de genre ne se limitent pas à l'accès aux droits ou aux fonctions sociales. Elles impliquent également une redéfinition des identités, des rapports sociaux et des représentations symboliques. Les femmes revendiquent le droit à l'autonomie, à la liberté de choix, à l'expression de leur subjectivité. Les hommes, de leur côté, sont également appelés à repenser leur rôle, à s'impliquer dans la sphère domestique et à adopter des comportements égalitaires. Cette redéfinition des rôles est au cœur des débats contemporains sur le genre, l'égalité et la justice sociale.

Malgré les avancées, les transformations des rôles de genre suscitent des résistances. Les normes patriarcales, les traditions culturelles et les discours religieux continuent d'exercer une influence sur les comportements et les représentations. Dans certaines régions, les femmes qui revendiquent leur autonomie sont stigmatisées ou marginalisées. Les violences basées sur le genre restent un obstacle majeur à l'émancipation. Ces résistances montrent que le changement social est un processus complexe, qui nécessite un engagement collectif et une transformation des mentalités.

Les XX^e et XXI^e siècles ont été marqués par une reconfiguration profonde des rôles de genre. Les femmes ont conquis de nouveaux espaces, affirmé leurs droits et redéfini leur place dans la société. Ces transformations, bien qu'inégales et parfois fragiles, constituent un levier essentiel pour le développement durable et l'égalité. Dans le contexte d'Am Timan, l'analyse de ces dynamiques permettra de mieux comprendre comment les femmes arabes s'approprient ces changements, les adaptent à leur réalité et participent à la construction d'un avenir plus équitable.

2.1.5. Évaluation de l'implication économique des femmes

L'implication économique des femmes constitue un indicateur essentiel de leur autonomisation et de leur participation au développement durable. Dans de nombreuses sociétés, les femmes jouent un rôle central dans l'économie, qu'elle soit formelle ou informelle. Leur contribution, souvent sous-estimée, est pourtant indispensable à la survie des ménages, à la résilience des communautés et à la croissance nationale. L'analyse de cette implication permet de mettre en lumière les acquis, les contraintes et les perspectives liées à la participation économique des femmes arabes d'Am Timan. Dans les pays en développement, l'économie informelle occupe une place prépondérante. Les femmes y sont fortement représentées, notamment dans le commerce de détail, l'agriculture de subsistance, la transformation alimentaire et les activités artisanales. Ces activités, bien que génératrices de revenus, restent souvent précaires et peu reconnues par les institutions. Elles permettent néanmoins aux femmes de contribuer à la subsistance familiale et de renforcer leur autonomie financière.

À Am Timan, les femmes arabes participent activement aux marchés locaux, à la vente de produits agricoles et à la gestion de petites activités commerciales. Leur rôle est crucial pour l'approvisionnement des ménages et la circulation des biens dans la communauté. L'accès des femmes à l'économie formelle demeure limité, en raison de contraintes sociales, culturelles et institutionnelles. Les emplois salariés, dans l'administration ou les entreprises privées, restent majoritairement occupés par les hommes. Les femmes rencontrent des obstacles liés à la discrimination, au manque de formation et à la difficulté d'obtenir des financements. Toutefois, certaines réussissent à intégrer des secteurs comme l'enseignement, la santé ou le commerce organisé, ce qui témoigne d'une évolution progressive. Cette intégration dans l'économie formelle est un facteur clé pour l'autonomisation des femmes, car elle leur permet de bénéficier de droits sociaux, de stabilité financière et de reconnaissance institutionnelle.

L'implication économique des femmes a des effets directs sur le développement durable. En générant des revenus, elles contribuent à l'éducation des enfants, à l'amélioration de la santé et à la sécurité alimentaire. Leur participation renforce la résilience des ménages face aux crises économiques et environnementales. De plus, les femmes investissent souvent leurs gains dans des activités communautaires, ce qui favorise la cohésion sociale et la durabilité. Les études montrent que lorsque les femmes ont accès aux ressources économiques, les bénéfices s'étendent à

l'ensemble de la communauté. Leur rôle est donc stratégique pour atteindre les objectifs de développement durable.

Malgré leur contribution, les femmes font face à de nombreux obstacles, difficultés d'accès au crédit et aux financements, faible reconnaissance institutionnelle de leurs activités, charge domestique qui limite leur disponibilité pour les activités économiques, normes sociales et culturelles qui restreignent leur mobilité et leur participation. Ces contraintes réduisent l'impact potentiel de leur implication économique et montrent la nécessité de politiques adaptées.

Pour renforcer l'implication économique des femmes, plusieurs mesures peuvent être envisagées, faciliter l'accès des femmes au crédit et aux financements, valoriser et formaliser leurs activités économiques, promouvoir la formation professionnelle et l'éducation des filles, réduire la charge domestique par des infrastructures adaptées (eau, énergie, transport), sensibiliser les communautés à l'importance de l'égalité économique.

Ces recommandations visent à transformer l'implication économique des femmes en un levier durable de développement.

L'évaluation de l'implication économique des femmes montre qu'elles jouent un rôle fondamental dans l'économie, tant informelle que formelle. Leur contribution est indispensable à la survie des ménages et à la durabilité des communautés. Toutefois, leur potentiel reste limité par des contraintes structurelles et culturelles. L'étude des femmes arabes d'Am Timan permettra de mettre en évidence leurs stratégies économiques, leurs savoirs et leurs pratiques, afin de proposer des solutions adaptées pour renforcer leur participation au développement durable.

2.1.6. Contribution féminine aux activités productives et à l'environnement

Dans les campagnes tchadiennes, la vie des femmes s'inscrit dans un mouvement continu entre la production et la préservation. Chaque jour, elles se lèvent tôt pour rejoindre les champs, préparer les sols, semer les graines et surveiller la croissance des cultures. Leur présence est visible dans toutes les étapes de l'agriculture : du labour au semis, de la récolte à la transformation. Selon la FAO (2025), les femmes produisent près de 80 % des denrées alimentaires en Afrique centrale, ce qui en fait des actrices incontournables de la sécurité alimentaire. À Am Timan, comme dans d'autres régions du Tchad, elles sont en première ligne des travaux champêtres, du décorticage des céréales à la vente des produits sur les marchés locaux (Alwihda Info, 2024).

Mais leur rôle dépasse la simple production. Les femmes sont aussi des gardiennes de l'environnement. Elles connaissent les cycles des saisons, les techniques de rotation des cultures et les méthodes de conservation adaptées aux conditions locales. Elles savent quelles semences conserver pour les périodes de sécheresse, quelles plantes médicinales utiliser pour soigner les maladies courantes, et comment organiser la collecte de l'eau pour éviter le gaspillage. Ce savoir écologique, transmis de génération en génération, constitue une mémoire vivante qui protège la communauté contre l'épuisement des ressources (Chikuruwo, 2023). Dans certains villages, elles instaurent des règles collectives pour réguler l'utilisation des pâturages ou préserver les points d'eau, montrant ainsi que leur rôle dépasse largement la sphère domestique.

Cette double contribution – productive et environnementale – façonne la cohésion sociale. En produisant et en transformant les aliments, les femmes assurent la sécurité alimentaire et améliorent la nutrition des familles. En gérant l'eau et les ressources naturelles, elles contribuent à la santé et à l'hygiène. Leur implication dans les activités collectives renforce la solidarité, car elles partagent leurs récoltes ou leurs savoirs avec celles qui en ont besoin. Leur travail, souvent invisible dans les statistiques, est pourtant le socle sur lequel repose la résilience des communautés face aux crises économiques et climatiques.

Cependant, malgré leur rôle central, les femmes rencontrent de nombreuses contraintes. Une étude sur les vulnérabilités climatiques des femmes agricultrices dans la plaine de Bongor révèle que plus de 70 % d'entre elles ne possèdent pas de terres, ce qui les rend particulièrement vulnérables aux crises environnementales (DJANGRANG, 2025). Leur accès au crédit et aux financements agricoles est restreint, en raison de discriminations institutionnelles et sociales. La charge domestique, qui englobe la préparation des repas, l'éducation des enfants et l'entretien du foyer, réduit leur disponibilité pour les activités productives. Les normes culturelles, profondément ancrées, restreignent leur mobilité et leur participation aux instances décisionnelles. Ces obstacles invisibilisent leur rôle et limitent leur potentiel dans les politiques publiques.

Pourtant, malgré ces contraintes, les femmes inventent des stratégies d'adaptation. Elles créent des associations locales, développent des coopératives et s'appuient sur des réseaux de solidarité pour surmonter les difficultés. Leur capacité à articuler production agricole et gestion familiale témoigne d'une force transformatrice. Elles ne se contentent pas de nourrir les familles : elles protègent les ressources naturelles, transmettent des savoirs écologiques et participent à la construction d'un avenir durable. Ainsi, la contribution féminine aux activités productives et à

l'environnement apparaît comme un pilier du développement rural. Elle illustre la manière dont les femmes, par leurs gestes quotidiens et leurs savoirs traditionnels, assurent la survie des ménages et la résilience des communautés. Dans le contexte d'Am Timan, leur rôle mérite d'être reconnu et valorisé, car il constitue une clé pour comprendre les dynamiques locales de durabilité et d'équité. L'étude de leurs pratiques permettra de mettre en lumière non seulement leur importance économique, mais aussi leur capacité à préserver l'environnement et à transmettre des savoirs essentiels aux générations futures.

2.1.6.1. Participation féminine dans les activités agricoles

Dans les campagnes d'Am Timan, l'agriculture est bien plus qu'une activité économique : elle est une manière de vivre, de transmettre et de résister aux aléas du temps. Dans ce monde rural, les femmes occupent une place centrale, souvent discrète mais indispensable. Leur participation dans les activités agricoles se déploie dans une multitude de gestes, de savoirs et de responsabilités qui assurent la survie des ménages et la continuité des communautés. Dès l'aube, les femmes se rendent aux champs. Elles préparent les sols, sèment les graines et surveillent la croissance des cultures vivrières. Elles participent activement aux travaux de récolte, souvent en groupe, renforçant ainsi la solidarité communautaire. Leur rôle ne s'arrête pas au champ : elles assurent la transformation des produits agricoles, comme le décorticage des céréales, la préparation des farines ou la conservation des semences pour les saisons suivantes. Ces gestes, répétés jour après jour, garantissent la sécurité alimentaire des familles et la continuité des cycles agricoles. Selon la FAO (2025), les femmes produisent près de 80 % des denrées alimentaires en Afrique centrale, ce qui illustre l'importance de leur rôle dans la subsistance des ménages.

La participation féminine dans l'agriculture ne se limite pas aux tâches de production. Les femmes jouent aussi un rôle clé dans la gestion des ressources et dans la transmission des savoirs. Elles connaissent les cycles des saisons, les techniques de rotation des cultures et les méthodes de conservation adaptées aux conditions locales. Elles enseignent aux jeunes générations comment reconnaître la qualité des semences, comment protéger les sols contre l'épuisement et comment organiser le travail collectif. Ce savoir, transmis de mère en fille, constitue une mémoire vivante qui assure la durabilité des pratiques agricoles (Chikuruwo, 2023).

Sur les marchés d'Am Timan, les femmes deviennent commerçantes. Elles vendent les produits issus de leurs champs, négocient les prix et participent à la circulation des biens. Cette

activité commerciale leur permet de générer des revenus, d'assurer une certaine autonomie financière et de contribuer à l'économie locale. Leur présence dans les marchés est aussi un espace de sociabilité, où elles échangent des informations, des conseils et des stratégies pour améliorer leurs activités (Alwihda Info, 2024).

Cependant, cette participation féminine est confrontée à de nombreuses contraintes. Les femmes disposent rarement de droits formels sur la terre, ce qui limite leur capacité à investir et à développer leurs activités. Une étude menée dans le village Dobara montre que la majorité des femmes n'ont pas de droits fonciers formels, ce qui réduit leur autonomie (NanimBaye, 2024). Leur accès au crédit et aux financements agricoles est restreint, en raison de discriminations institutionnelles et sociales. La charge domestique, qui englobe la préparation des repas, l'éducation des enfants et l'entretien du foyer, réduit leur disponibilité pour les activités agricoles. Les normes culturelles, profondément ancrées, restreignent leur mobilité et leur participation aux instances décisionnelles. Ces obstacles invisibilisent leur rôle et limitent leur potentiel dans les politiques agricoles.

Pourtant, malgré ces contraintes, les femmes inventent des stratégies d'adaptation. Elles créent des associations locales, développent des coopératives et s'appuient sur des réseaux de solidarité pour surmonter les difficultés. Leur capacité à articuler production agricole et gestion familiale témoigne d'une force transformatrice. Elles ne se contentent pas de nourrir les familles : elles participent à la construction d'un avenir durable, en intégrant leurs savoirs traditionnels aux pratiques modernes. Une étude sur les vulnérabilités climatiques des femmes agricultrices dans la plaine de Bongor révèle que plus de 70 % d'entre elles ne possèdent pas de terres, ce qui les rend particulièrement vulnérables aux crises environnementales (DJANGRANG, 2025).

Ainsi, la participation féminine dans les activités agricoles apparaît comme un pilier du développement rural. Elle illustre la manière dont les femmes, par leurs gestes quotidiens et leurs savoirs, assurent la survie des ménages et la résilience des communautés. Dans le contexte d'Am Timan, leur rôle mérite d'être reconnu et valorisé, car il constitue une clé pour comprendre les dynamiques locales de durabilité et d'équité. L'étude de leurs pratiques permettra de mettre en lumière non seulement leur importance économique, mais aussi leur capacité à transmettre des savoirs essentiels aux générations futures.

2.1.6.2. Engagement des femmes dans la préservation forestière

Dans les zones rurales du Tchad, la forêt n'est pas qu'un espace naturel : elle est une matrice de vie, de mémoire et de survie. Les femmes y entretiennent un lien intime, nourri par des savoirs écologiques transmis de génération en génération et par des responsabilités quotidiennes qui articulent subsistance, soin et protection. Leur engagement dans la préservation forestière se déploie à travers des gestes précis choix des essences, rythmes de collecte, replantation et des initiatives collectives qui visent à maintenir l'équilibre entre besoins présents et régénération future. En Am Timan et dans ses environs, cette présence féminine façonne la durabilité locale, reliant la sécurité des ménages à la santé des écosystèmes. Chaque jour, les femmes collectent du bois de chauffe, des fruits sauvages et des plantes médicinales. Mais elles le font avec une conscience aiguë des limites de la Nature. Elles savent quelles essences d'arbres couper sans compromettre la régénération, quelles plantes préserver pour les saisons futures, et comment organiser la collecte de manière durable. Ce savoir écologique, transmis de génération en génération, constitue une véritable mémoire vivante qui protège les forêts locales. Duguma et al. (2022), dans une revue systématique sur la gouvernance forestière en Afrique, montrent que les femmes apportent des valeurs distinctives dans la gestion des ressources, en privilégiant la durabilité et la sécurité alimentaire.

Leur rôle dépasse la sphère domestique. Dans plusieurs villages autour d'Am Timan, les femmes participent à des campagnes de reboisement, plantant des arbres fruitiers et des espèces locales pour lutter contre la désertification. Elles organisent des journées communautaires de sensibilisation, où elles expliquent aux jeunes l'importance de préserver les forêts. Selon le CIRAD (2023), l'implication des femmes dans la gestion des ressources agro-pastorales est un facteur clé de durabilité, car elles associent la préservation des forêts à la sécurité alimentaire et à la santé des familles.

Cet engagement féminin est aussi visible dans la gestion des conflits liés aux ressources. Lorsque les hommes se disputent l'accès aux zones boisées, les femmes interviennent souvent comme médiatrices, rappelant les règles traditionnelles de partage et de respect de la nature. Leur autorité morale, fondée sur leur rôle de nourricières et de gardiennes de la vie, leur confère une légitimité particulière dans la régulation des usages forestiers. L'UNDP (2024) souligne que l'inclusion des femmes dans les politiques forestières est essentielle pour réduire les tensions et renforcer la résilience communautaire face aux crises environnementales.

Cependant, malgré leur rôle central, elles rencontrent de nombreuses contraintes. Elles n'ont que rarement des droits formels sur les terres forestières, ce qui limite leur capacité à participer aux décisions officielles. Les politiques publiques de gestion forestière les excluent souvent, en privilégiant les structures masculines. Une étude menée par le PNUD au Tchad (2025) montre que les femmes sont particulièrement vulnérables aux crises environnementales et aux conflits liés à l'accès aux ressources, faute de reconnaissance institutionnelle. Pourtant, elles inventent des stratégies d'adaptation. Certaines créent des associations locales pour gérer collectivement les forêts, instaurer des règles de collecte durable et développer des activités génératrices de revenus comme la production de charbon écologique ou la transformation de produits forestiers non ligneux. Ces initiatives renforcent leur autonomie économique tout en protégeant l'environnement. Le GEF (2025) met en avant plusieurs femmes africaines leaders dans la conservation environnementale, illustrant des pratiques innovantes de gestion forestière inclusive. De même, l'African Wildlife Foundation (2025) documente des femmes éco-gardes en Afrique centrale, qui participent activement à la protection des forêts et de la biodiversité.

Ainsi, l'engagement des femmes dans la préservation forestière apparaît comme un pilier du développement durable. Il illustre la manière dont elles, par leurs gestes quotidiens et leurs savoirs traditionnels, assurent la survie des ménages et la résilience des communautés face à la désertification et au changement climatique. Dans le contexte d'Am Timan, leur rôle mérite d'être valorisé, car il constitue une clé pour comprendre les dynamiques locales de durabilité et d'équité. La reconnaissance institutionnelle de leur rôle, à travers des politiques inclusives et des droits fonciers sécurisés, apparaît comme une condition essentielle pour renforcer leur contribution à la préservation forestière.

2.1.6.3. Implication des femmes dans la pêche artisanale

Dans les communautés riveraines du Tchad, la pêche artisanale ne se limite pas à une activité de subsistance : elle constitue une véritable matrice de vie, de revenus et de cohésion sociale. Les femmes y occupent une place souvent invisible mais pourtant centrale. Leur implication dans la pêche artisanale illustre la manière dont les dynamiques de genre façonnent la durabilité des systèmes halieutiques et la résilience des ménages face aux crises économiques et environnementales. Contrairement aux représentations qui cantonnent la pêche aux hommes, les femmes interviennent à plusieurs niveaux de la filière. Elles assurent la transformation post-capture

(fumage, séchage, salage), qui permet de prolonger la durée de conservation du poisson et de garantir son accessibilité alimentaire. Elles dominent également la commercialisation locale, en tenant les marchés et en distribuant le poisson dans les villages et les villes. Enfin, elles gèrent les revenus issus de la pêche, qu'elles réinvestissent dans l'éducation des enfants, la santé et les besoins domestiques.

La Banque mondiale (2024) souligne que plus de la moitié des acteurs de la filière post-capture en Afrique subsaharienne sont des femmes, ce qui démontre leur rôle incontournable dans la durabilité économique des communautés de pêche.

La pêche artisanale est une source majeure de protéines animales dans les zones rurales du Tchad. Selon FAOSTAT (2025), elle contribue à plus de 70 % de l'apport en protéines dans certaines régions. Les femmes, en assurant la transformation et la distribution, garantissent l'accessibilité de cette ressource vitale. Leur implication est donc directement liée à la lutte contre l'insécurité alimentaire et la malnutrition, deux enjeux majeurs dans le contexte tchadien marqué par la vulnérabilité climatique et la pauvreté. Au-delà de la dimension économique, l'implication des femmes dans la pêche artisanale est un vecteur d'autonomisation. Le PED (Programme Économie Durable, 2023) met en avant que les revenus générés par les femmes renforcent leur position sociale et leur capacité à participer aux décisions communautaires. Dans certains villages riverains du Chari et du Logone, des associations féminines de pêcheuses se sont constituées pour défendre leurs droits et améliorer leurs conditions de travail. Ces initiatives traduisent une volonté de transformer la pêche artisanale en un espace de reconnaissance et de pouvoir pour les femmes.

Malgré leur rôle central, les femmes rencontrent de nombreuses contraintes. Elles n'ont souvent pas de droits formels sur les zones de pêche, ce qui limite leur accès direct aux ressources halieutiques. Le manque d'infrastructures (absence de chambres froides, de moyens de transport adaptés) réduit la rentabilité de leurs activités. Enfin, les politiques publiques privilégient les pêcheurs hommes, reléguant les femmes à des rôles secondaires.

L'ICSF (2024) souligne que l'exclusion des femmes des instances décisionnelles fragilise la durabilité des systèmes de pêche artisanale, car leurs savoirs et pratiques ne sont pas valorisés. Cette marginalisation institutionnelle accentue leur vulnérabilité face aux crises environnementales et économiques. Face à ces contraintes, les femmes inventent des stratégies d'adaptation. Elles créent des coopératives féminines pour mutualiser les moyens de production et de commercialisation. Elles développent des micro-crédits communautaires pour financer l'achat de

matériel de transformation. Elles participent également à des projets de gestion durable des ressources halieutiques, en lien avec les ONG et les institutions internationales.

La FAO/ODDRA (2025) met en avant des initiatives locales où les femmes participent activement à la régulation des pratiques de pêche, en instaurant des périodes de repos biologique et en sensibilisant les communautés à la préservation des ressources aquatiques. Ces actions démontrent leur capacité à articuler durabilité écologique et survie économique.

L'implication des femmes dans la pêche artisanale est un pilier de la durabilité sociale et économique des communautés riveraines au Tchad. Leur rôle dans la transformation, la commercialisation et la gestion des revenus démontre qu'elles sont des actrices incontournables de la sécurité alimentaire et du développement local. Reconnaître et renforcer leur place dans les politiques publiques et les projets de développement est une condition essentielle pour assurer la résilience des systèmes de pêche artisanale face aux défis du changement climatique et de la pression démographique.

2.6.7. Disparités socio-économiques entre les sexes

Les disparités socio-économiques entre les sexes constituent l'un des défis majeurs du développement au Tchad. Elles ne se limitent pas à des différences de revenus ou d'accès aux ressources, mais reflètent des inégalités structurelles profondément enracinées dans les normes sociales, culturelles et institutionnelles. Ces écarts influencent directement la capacité des femmes à participer pleinement aux dynamiques économiques, politiques et sociales, et compromettent la réalisation des objectifs de développement durable. Dans les zones rurales comme urbaines, les femmes sont au cœur des activités de subsistance agriculture, commerce informel, pêche artisanale, transformation des produits mais leur contribution reste sous-évaluée et marginalisée. Comprendre ces disparités permet de mettre en lumière les mécanismes d'exclusion et d'identifier les leviers pour une transformation sociale équitable.

L'une des principales disparités concerne l'accès aux ressources productives. Les hommes bénéficient d'un accès privilégié aux terres agricoles, aux crédits et aux intrants, tandis que les femmes dépendent de règles coutumières qui les placent dans une position de vulnérabilité. Dans de nombreux villages, les terres sont héritées par les hommes, et les femmes doivent négocier leur droit d'usage auprès des chefs de famille. Cette marginalisation économique limite leur capacité à investir dans des activités productives et à renforcer leur autonomie financière. Les programmes

de microfinance ciblant les femmes ont montré un potentiel d'amélioration, mais restent insuffisants face à l'ampleur des inégalités. Les disparités dans l'accès aux ressources se traduisent par une dépendance accrue et une fragilisation de leur rôle dans la sécurité alimentaire

Les disparités se manifestent également dans l'accès à l'éducation. Les filles sont souvent désavantagées par rapport aux garçons, en raison de mariages précoces, de charges domestiques et de normes sociales qui privilégient l'éducation masculine. Cette situation réduit leurs opportunités d'emploi et leur participation aux secteurs formels de l'économie. Les statistiques nationales montrent que le taux d'alphabétisation des femmes reste largement inférieur à celui des hommes. Dans certaines régions rurales, moins d'une fille sur trois atteint le niveau secondaire. Ce déficit éducatif accentue les écarts socio-économiques et perpétue un cycle de pauvreté féminine. L'absence de formation technique et professionnelle limite également leur accès aux emplois qualifiés, les confinant dans des activités informelles à faible revenu.

Sur le plan politique et institutionnel, les femmes sont sous-représentées dans les organes de décision. Leur voix est rarement entendue dans les processus de planification et de gestion des ressources. Cette exclusion renforce les inégalités, car les politiques publiques ne prennent pas suffisamment en compte leurs besoins spécifiques. Dans les conseils locaux, les femmes occupent rarement des postes de responsabilité. Même lorsqu'elles sont présentes, leur participation est souvent symbolique, sans réel pouvoir décisionnel. Cette invisibilisation dans les sphères de pouvoir traduit une marginalisation institutionnelle qui perpétue les disparités socio-économiques.

Les inégalités de genre ont des conséquences directes sur le développement. Elles accentuent la pauvreté féminine, fragilisent la sécurité alimentaire et limitent la résilience des ménages face aux crises. Les femmes, bien qu'elles soient au cœur des activités de subsistance, ne bénéficient pas d'une reconnaissance institutionnelle proportionnelle à leur contribution. Cette situation crée un cercle vicieux : la marginalisation économique se traduit par une marginalisation sociale et politique, qui à son tour limite les opportunités de sortie de la pauvreté. Les disparités socio-économiques entre les sexes compromettent ainsi la réalisation des Objectifs de Développement Durable, en particulier l'ODD 5 sur l'égalité des sexes et l'ODD 10 sur la réduction des inégalités. Face à ces défis, plusieurs initiatives locales et internationales cherchent à réduire les écarts. Les programmes de microfinance ciblant les femmes, les campagnes de sensibilisation pour l'éducation des filles, et les projets de renforcement des capacités féminines dans les secteurs productifs constituent des pistes prometteuses.

Les ONG et les institutions internationales encouragent la participation des femmes dans les instances décisionnelles, en promouvant des quotas et des formations en leadership. Des projets pilotes ont montré que lorsque les femmes sont impliquées dans la gestion des ressources, les résultats en termes de durabilité et de cohésion sociale sont significatifs. Les Objectifs de Développement Durable (ODD) insistent sur l'importance d'intégrer les femmes dans toutes les dimensions du développement. L'égalité des sexes n'est pas seulement une question d'équité, mais une condition essentielle pour renforcer la résilience des communautés et promouvoir une croissance inclusive.

Les disparités socio-économiques entre les sexes au Tchad ne sont pas seulement une question d'équité, mais un enjeu de développement. Réduire ces inégalités signifie renforcer la résilience des communautés, améliorer la sécurité alimentaire et promouvoir une croissance inclusive. La reconnaissance du rôle des femmes et l'intégration de leurs besoins dans les politiques publiques apparaissent comme des conditions essentielles pour atteindre un développement durable et équitable.

2.2. Cadre théorique

Le cadre théorique constitue une étape essentielle dans toute recherche en sciences sociales. Il s'agit d'un ensemble de concepts et de théories mobilisés par le chercheur pour éclairer, interpréter et analyser les phénomènes observés sur le terrain. Comme le souligne Mbarga (2018), « le cadre théorique est une construction intellectuelle qui permet de situer le problème de recherche dans une perspective scientifique cohérente ». Il ne s'agit pas d'un simple emprunt, mais d'un choix réfléchi qui oriente la lecture des données et donne sens à l'ensemble du travail.

Le cadre théorique d'une recherche constitue l'ossature intellectuelle sur laquelle repose l'analyse des données. Il permet d'articuler les concepts scientifiques, les théories existantes et les observations du terrain pour mieux comprendre un phénomène social. Dans le contexte de cette étude, centrée sur le rôle des femmes rurales dans le développement durable chez les Arabes du Tchad, cas d'Am Timan, le cadre théorique choisi repose sur trois approches principales : l'interactionnisme symbolique, le fonctionnalisme et la théorie des représentations sociales.

Ces théories offrent des perspectives complémentaires : elles permettent d'expliquer à la fois la construction sociale des pratiques, leur fonction sociale et leur ancrage dans les représentations

collectives. L'objectif est de comprendre comment les femmes rurales développent et transmettent des pratiques liées au développement durable, comment elles assurent la cohésion et la stabilité de leur communauté, et comment les croyances et les valeurs partagées influencent leurs actions. Ce cadre sert ainsi de guide pour analyser et interpréter les données collectées sur le terrain.

2.2.1. L'interactionnisme symbolique

L'interactionnisme symbolique est une théorie sociologique qui met l'accent sur le rôle des interactions sociales dans la construction du sens. Développée par George Herbert Mead (1934) et formalisée par Herbert Blumer (1969), cette approche soutient que les individus agissent en fonction des significations qu'ils attribuent aux objets, aux événements et aux relations sociales. Ces significations émergent des interactions avec les autres et sont constamment négociées, transformées et reproduites. Ainsi, la société ne se limite pas à une structure objective : elle se construit au quotidien à travers les échanges, les symboles et les interprétations partagées.

Dans le contexte d'Am Timan, cette théorie est particulièrement utile pour comprendre la manière dont les femmes rurales construisent et interprètent leurs pratiques liées au développement durable. Par exemple, la collecte de l'eau, la plantation collective ou la préservation des arbres sacrés ne sont pas uniquement des activités pratiques : elles portent des significations culturelles et symboliques. Les arbres, souvent considérés comme sacrés ou liés à des croyances ancestrales, sont protégés par les femmes non seulement pour leur utilité matérielle mais aussi pour leur valeur symbolique. Ces pratiques sont transmises et renforcées par les interactions quotidiennes entre les femmes, les familles et la communauté.

L'interactionnisme symbolique permet également d'analyser les mécanismes de socialisation et d'apprentissage. Par exemple, les jeunes filles observent et participent aux activités des femmes plus âgées, intégrant ainsi progressivement les significations et les normes associées aux pratiques environnementales. Les rituels, les histoires et les échanges verbaux renforcent la cohésion sociale et garantissent la continuité des pratiques durables.

Par ailleurs, cette approche éclaire la flexibilité et l'adaptabilité des pratiques. Face aux changements climatiques, aux crises alimentaires ou à l'introduction de nouvelles cultures, les femmes négocient constamment le sens et l'importance de leurs actions. L'interactionnisme symbolique montre ainsi comment la culture locale et l'expérience collective façonnent les

comportements individuels et collectifs, et comment les femmes contribuent à la construction et à la reproduction des normes environnementales à Am Timan.

2.2.3. Fonctionnalisme

Le fonctionnalisme, tel que développé par Émile Durkheim (1893) et Talcott Parsons (1951), considère la société comme un système composé d'éléments interdépendants. Chaque élément remplit une fonction spécifique nécessaire à la cohésion et à la stabilité sociale. Les institutions, les pratiques et les normes contribuent toutes au maintien de l'ordre et à la reproduction de la société. Selon cette perspective, il est essentiel d'analyser les pratiques sociales en termes de leur contribution à l'ensemble du système social, et non seulement comme des actions isolées.

Dans le cadre de cette étude, le fonctionnalisme permet de comprendre le rôle social des femmes rurales dans le développement durable. Leurs pratiques agricoles, de conservation des semences ou de protection des forêts remplissent une double fonction : elles assurent la survie matérielle de la communauté et renforcent la cohésion sociale. Par exemple, la rotation des cultures et la gestion prudente des ressources en eau contribuent non seulement à la sécurité alimentaire mais aussi à la coopération entre familles et villages, assurant la stabilité du groupe.

Cette approche permet également de mettre en lumière les fonctions implicites des pratiques féminines. La transmission des savoirs agricoles, la surveillance des points d'eau et la protection des zones forestières ne sont pas seulement des activités économiques ou écologiques : elles renforcent le lien social, favorisent la solidarité et permettent aux femmes d'exercer une influence sur les décisions collectives.

Le fonctionnalisme éclaire aussi l'importance de la durabilité. Les pratiques des femmes contribuent à maintenir l'équilibre entre besoins humains et ressources naturelles, assurant ainsi la survie des générations futures. La protection des forêts sacrées, la régulation des pâturages et la conservation des semences sont autant de pratiques qui participent à la stabilité écologique et sociale de la communauté.

Enfin, cette théorie permet d'analyser les interactions entre tradition et innovation. Les femmes adoptent parfois de nouvelles méthodes ou cultures tout en préservant les normes et valeurs traditionnelles, garantissant ainsi la continuité du système social et environnemental.

2.2.4. La théorie des représentations sociales

La théorie des représentations sociales, proposée par Serge Moscovici (1961, 1984), s'intéresse aux systèmes de croyances, d'opinions et de savoirs partagés par un groupe, et à la manière dont ces représentations influencent les comportements individuels et collectifs. Les représentations sociales permettent aux individus de donner un sens à leur environnement, de guider leurs actions et de maintenir la cohésion sociale. Elles se construisent à travers l'expérience collective et la communication, et reflètent à la fois les valeurs culturelles et les perceptions locales.

Pour les femmes rurales d'Am Timan, cette théorie permet de comprendre comment leurs croyances et perceptions influencent les pratiques liées au développement durable. Certaines zones forestières ou certaines espèces végétales sont considérées comme sacrées ou protégées pour des raisons symboliques. Les interdictions et tabous associés à ces ressources garantissent une gestion durable, respectée par tous. De même, la perception que certaines plantes médicinales ou cultures vivrières sont vitales pour le bien-être de la communauté motive leur protection et leur transmission.

Les représentations sociales expliquent également la cohérence et la résistance au changement. Les pratiques des femmes ne sont pas seulement des habitudes : elles sont ancrées dans des croyances partagées, ce qui renforce leur pérennité. L'analyse des représentations sociales permet de comprendre pourquoi certaines pratiques sont adoptées rapidement et d'autres résistantes, et comment les normes locales orientent les choix environnementaux et agricoles.

Cette théorie met en évidence le rôle central de la communication et de la socialisation. Les femmes transmettent aux jeunes générations les savoirs, les croyances et les pratiques durables par des histoires, des rituels, des démonstrations et des échanges quotidiens. Les représentations sociales constituent ainsi un cadre de référence qui structure les pratiques et assure la continuité des stratégies de développement durable au sein de la communauté.

2.2.5. Comment avons-nous utilisé ces théories dans notre travail ?

L'étude du rôle des femmes rurales dans le développement durable à Am Timan nécessite une approche théorique capable de saisir à la fois la dimension individuelle, sociale et culturelle de leurs pratiques. C'est pourquoi l'interactionnisme symbolique, le fonctionnalisme et la théorie des représentations sociales ont été articulés de manière complémentaire. Chacune de ces approches

apporte une perspective spécifique, et leur combinaison permet une compréhension plus riche et nuancée du phénomène étudié.

L'interactionnisme symbolique, en insistant sur les interactions quotidiennes et les significations partagées, éclaire la manière dont les femmes construisent le sens de leurs actions. Chaque activité qu'il s'agisse de la gestion des cultures, de la collecte de l'eau ou de la protection des arbres sacrés ne se limite pas à un aspect utilitaire. Ces pratiques sont investies de valeurs, de symboles et de normes qui se transmettent à travers les échanges, les rituels et la participation des jeunes filles aux activités des aînées. Ainsi, cette théorie permet de comprendre comment les pratiques environnementales deviennent des gestes porteurs de sens, intégrés dans le tissu social et culturel de la communauté.

Le fonctionnalisme complète cette perspective en mettant en lumière la fonction sociale et écologique des pratiques féminines. Les actions des femmes rurales ne servent pas uniquement à assurer la subsistance de leurs familles ; elles contribuent également à la cohésion et à la stabilité de la communauté. Par exemple, la rotation des cultures, la conservation des semences et la protection des zones forestières participent à la sécurité alimentaire collective et au maintien de l'équilibre écologique. En analysant les pratiques sous l'angle fonctionnel, il devient possible d'identifier les effets de ces actions sur la communauté dans son ensemble et sur la durabilité des ressources naturelles. Cette approche permet également de montrer que la contribution des femmes dépasse le cadre domestique : elles sont des actrices clés dans le maintien de la stabilité sociale et de l'environnement à long terme.

La théorie des représentations sociales vient enrichir l'analyse en expliquant l'ancrage culturel et la persistance des pratiques. Les croyances, les valeurs et les perceptions partagées influencent directement les choix des femmes et la manière dont elles organisent leurs activités. Certaines forêts ou plantes médicinales sont considérées comme sacrées et font l'objet de protections collectives respectées par toute la communauté. Les interdits et tabous liés à ces ressources assurent une gestion durable et renforcent la cohésion sociale. Les représentations sociales permettent de comprendre pourquoi certaines pratiques se maintiennent malgré les changements environnementaux ou économiques et comment elles sont transmises de génération en génération.

En combinant ces trois approches, l'étude bénéficie d'un cadre analytique complet et intégré. L'interactionnisme symbolique éclaire le sens quotidien et l'apprentissage social des pratiques, le fonctionnalisme révèle leur rôle dans la cohésion et la durabilité, et la théorie des représentations sociales explique leur fondement culturel et leur persistance. Cette complémentarité permet non seulement d'analyser les pratiques observées, mais aussi d'interpréter leurs implications pour le développement durable, la gestion des ressources et le renforcement du pouvoir d'agir des femmes dans leur communauté.

L'utilisation concrète de ce cadre théorique dans le travail de terrain a consisté à relier chaque observation à ces trois dimensions. Lors des entretiens et des observations, les significations attribuées aux actions ont été analysées à travers l'interactionnisme symbolique, les fonctions sociales et écologiques ont été mises en évidence grâce au fonctionnalisme, et les croyances et perceptions collectives ont été interprétées par le prisme des représentations sociales. Ce dispositif analytique a permis de produire une lecture holistique des pratiques des femmes rurales, révélant la richesse et la complexité de leur rôle dans le développement durable à Am Timan.

Ainsi, l'articulation de ces théories offre un outil puissant pour comprendre la manière dont les femmes combinent savoirs traditionnels, pratiques innovantes et valeurs culturelles afin d'assurer la durabilité environnementale et la cohésion sociale. Elle montre également que le développement durable ne peut être envisagé comme un simple ensemble d'actions techniques, mais qu'il résulte d'un réseau complexe d'interactions, de fonctions sociales et de représentations culturelles, dans lequel les femmes rurales jouent un rôle central et déterminant.

2.3. Cadre conceptuel

Dans tout travail scientifique, les concepts jouent un rôle fondamental : ils sont les outils intellectuels qui permettent de structurer la pensée, de décrire les phénomènes et d'en proposer une lecture analytique. Chaque discipline s'appuie sur une constellation de concepts pour construire ses paradigmes et interpréter la réalité. Comme le souligne Mongbo (1992), « la réalité n'a pas appris à l'interpréter en fonction de marques préalables ». Cette citation rappelle que la compréhension du monde passe par des grilles de lecture construites, et que les concepts ne sont jamais neutres : ils traduisent une vision, une intention, une posture scientifique.

Dans le cadre de notre recherche, plusieurs concepts clés seront mobilisés. Ils permettent de cerner les dimensions sociales, culturelles et environnementales de notre objet d'étude. Parmi eux, nous retiendrons notamment.

2.3.1. Développement

Le développement est une notion centrale qui recouvre l'ensemble des transformations économiques, sociales, politiques et culturelles qui permettent l'amélioration des conditions de vie des populations. Dans la littérature classique, le développement était souvent associé à la croissance économique. Rostow (1960), par exemple, a proposé un modèle linéaire d'étapes de développement, dans lequel les sociétés passent progressivement d'un état traditionnel à un état de croissance économique moderne, marqué par l'industrialisation et la production accrue. Cependant, cette conception s'est révélée insuffisante pour comprendre la complexité des sociétés africaines et rurales, où les progrès économiques ne se traduisent pas nécessairement par une amélioration équitable de la qualité de vie.

Selon Amartya Sen (1999), le développement doit être considéré comme un processus d'expansion des libertés individuelles et collectives. Il ne s'agit pas seulement de créer de la richesse, mais de permettre aux populations de mener la vie qu'elles choisissent. Cette vision introduit des dimensions sociales, éducatives et sanitaires dans la compréhension du développement. Dans le contexte africain, et plus particulièrement à Am Timan, le développement implique non seulement l'augmentation des productions agricoles et commerciales, mais aussi l'amélioration de l'accès à l'éducation, à la santé, aux infrastructures de base, et la participation des populations aux décisions locales.

Le développement peut également être analysé à travers les transformations sociales et culturelles qu'il engendre. Les changements dans les structures familiales, la division du travail, et la participation des femmes aux activités économiques et sociales sont des indicateurs essentiels. Samir Amin (1976) critique les modèles occidentaux qui ignorent l'histoire et la culture des sociétés africaines, et insiste sur le besoin de stratégies de développement adaptées aux réalités locales. À Am Timan, cette approche permet de comprendre comment les initiatives locales, telles que les coopératives féminines, les associations agricoles ou les projets d'infrastructure,

contribuent à la transformation progressive de la société, tout en respectant les pratiques culturelles et sociales locales.

2.3.2. Développement durable

Le concept de développement durable est apparu à la suite des crises environnementales et de la prise de conscience mondiale de l'épuisement des ressources naturelles. Selon Gro Harlem Brundtland (1987), le développement durable est un développement qui répond aux besoins des générations présentes sans compromettre ceux des générations futures. Cette définition souligne l'importance de préserver les ressources naturelles, tout en assurant l'équité sociale et la croissance économique.

Sachs (1999) précise que le développement durable repose sur trois piliers fondamentaux : l'efficacité économique, la justice sociale et la prudence écologique. Il s'agit donc de trouver un équilibre entre la production, la distribution équitable des ressources et la protection de l'environnement. Dans les zones rurales comme Am Timan, le développement durable prend une forme concrète et visible : la gestion des terres agricoles, des points d'eau, des pâturages et des ressources forestières est essentielle pour maintenir la sécurité alimentaire et préserver l'environnement. Les femmes rurales jouent ici un rôle central, car elles détiennent des savoirs ancestraux sur la rotation des cultures, la préservation des semences et la gestion des ressources naturelles.

Selon FAO (2011), les femmes rurales sont les principales actrices de la production alimentaire et de la sécurité nutritionnelle. Leur contribution dépasse le simple travail agricole : elles organisent la transformation des produits, la gestion des stocks et la commercialisation des surplus. Cette implication directe dans l'économie locale leur confère un rôle stratégique dans la construction du développement durable. À Am Timan, de nombreuses initiatives locales, telles que des coopératives féminines de production agricole et de transformation alimentaire, illustrent l'impact concret des femmes sur le développement durable. Elles participent également à la transmission de savoirs écologiques et à la préservation des pratiques culturelles qui garantissent la durabilité des ressources.

2.3.3. Femme

La femme, en tant qu'actrice sociale, joue un rôle central dans le développement durable. Selon Simone de Beauvoir (1949), la condition féminine est socialement construite et les différences entre hommes et femmes ne sont pas uniquement naturelles, mais également façonnées par les normes et les pratiques sociales. Cette vision met en évidence la nécessité de reconnaître et de valoriser le rôle des femmes dans tous les aspects de la vie économique, sociale et culturelle.

Dans le contexte africain, Oyèrónké Oyěwùmí (1997) montre que les femmes ne se limitent pas aux activités domestiques et qu'elles participent activement à la vie économique, politique et culturelle. À Am Timan, les femmes jouent un rôle crucial dans la production agricole, l'élevage, le commerce local, la gestion du foyer et l'éducation des enfants. Elles contribuent également à la cohésion sociale et à la transmission des valeurs culturelles, en participant à l'organisation des fêtes communautaires, des rituels et des activités religieuses. Leur rôle dépasse donc le simple cadre domestique et devient un facteur de développement économique et social pour l'ensemble de la communauté.

2.3. 4. Rôle de la femme

Le rôle de la femme est multiple et dynamique. Selon Parsons (1955), les rôles sociaux sont définis par les normes et les attentes de la société, mais ces rôles peuvent évoluer selon les besoins sociaux et économiques. Moser (1993) distingue trois dimensions principales du rôle de la femme : le rôle productif, impliquant la participation aux activités économiques ; le rôle reproductif, lié à la gestion du foyer et à l'éducation des enfants ; et le rôle communautaire, correspondant à la participation aux activités sociales et culturelles.

À Am Timan, ces dimensions se traduisent concrètement dans la vie quotidienne. Les femmes participent activement aux travaux agricoles, à la transformation des produits alimentaires, à la commercialisation des denrées, et à l'organisation de la vie communautaire. Elles sont également responsables de la cohésion sociale, en participant aux décisions locales, aux cérémonies et à la résolution des conflits dans le village. Leur rôle est donc à la fois économique, social et culturel, et constitue un pilier pour le développement durable.

2.3.5. Femme rurale

La femme rurale est définie comme une femme vivant en milieu rural et participant activement à la production agricole, à la gestion des ressources domestiques et communautaires, et à l'organisation sociale. Selon IFAD (2012), les femmes rurales représentent une part importante de la main-d'œuvre agricole dans les pays en développement et contribuent significativement à la sécurité alimentaire et à la réduction de la pauvreté.

À Am Timan, les femmes rurales interviennent à toutes les étapes de la production agricole : préparation des champs, semis, entretien, récolte, transformation et commercialisation. Elles participent également à la gestion domestique et à l'éducation des enfants, assurant ainsi le bien-être de la famille et la continuité des traditions locales. Selon UN Women (2018), elles consacrent en moyenne 60 à 80 % de leur temps aux activités productives et domestiques, souvent sans reconnaissance économique ni accès équitable aux ressources financières ou foncières.

Malgré ces contraintes, les femmes rurales développent des stratégies d'adaptation et d'innovation. Elles s'organisent en coopératives, en groupements d'épargne, ou participent à des projets communautaires qui leur permettent d'améliorer leur autonomie et de renforcer leur rôle dans le développement durable. Leur travail, souvent invisible, constitue pourtant la base de la survie économique et sociale de la communauté.

2.3.6. Liens entre les concepts

L'analyse des concepts de développement, de développement durable, de femme, de rôle de la femme et de femme rurale montre qu'ils sont intimement liés. Le développement durable ne peut se réaliser sans la participation active des femmes, notamment dans les zones rurales où elles constituent la majorité de la main-d'œuvre agricole et détiennent des savoirs essentiels sur la gestion des ressources naturelles. Selon Naila Kabeer (1994), l'autonomisation des femmes implique leur capacité à prendre des décisions sur les ressources, leur travail et leur participation à la vie sociale et politique.

Dans le contexte rural, cette autonomisation dépend de l'accès à la terre, au crédit, à l'éducation et aux infrastructures de base. Chant (2007) souligne que les politiques de développement qui ne tiennent pas compte des rapports de genre risquent de marginaliser encore plus les femmes rurales, malgré leur contribution essentielle à la production et à la gestion des

ressources. À Am Timan, la reconnaissance du rôle des femmes rurales dans le développement durable est donc indispensable pour construire une communauté résiliente, équitable et durable.

Le développement ne se limite pas à la croissance économique ; il englobe l'amélioration des conditions de vie, la réduction des inégalités et la participation active des populations aux décisions qui les concernent. Le développement durable étend cette vision en intégrant les dimensions environnementales et sociales. La femme, et en particulier la femme rurale, constitue un acteur central de ce processus. À Am Timan, leur rôle économique, social et environnemental est crucial pour la sécurité alimentaire, la préservation des ressources naturelles et la cohésion sociale. Les études et auteurs consultés montrent que la reconnaissance et l'autonomisation des femmes rurales sont des facteurs essentiels pour la réussite d'un développement durable et équitable.

Au terme de ce chapitre, la question de l'autonomisation des femmes et du développement durable apparaît comme un enjeu majeur des sociétés contemporaines. Elle dépasse le cadre local pour s'inscrire dans une dynamique mondiale où la femme est désormais perçue comme une actrice incontournable du progrès social. Sa capacité à contribuer à son propre épanouissement, tout en participant à celui de la collectivité, illustre l'importance de repenser les modèles de gouvernance et de développement. Dans ce contexte, le débat théorique sur la croissance et la durabilité s'élargit vers diverses disciplines sociales, et l'anthropologie du genre s'impose comme un outil pertinent pour analyser en profondeur les rapports de pouvoir et les mécanismes d'exclusion. L'étude menée à Am Timan s'inscrit dans cette perspective, en cherchant à mettre en lumière les conditions d'une participation féminine plus équitable et durable.

CHAPITRE 3 :

LES PRATIQUES SOCIOCULTURELLES LIÉES AU RÔLE DE LA FEMME RURALE DANS LE DÉVELOPPEMENT DURABLE

Il s'agit pour nous dans ce chapitre, de présenter un certain nombre d'activités économique pratiquées par les femmes rurales arabes qui se trouvent dans la région d'Am timan. Ces activités économiques sont orientées dans plusieurs domaines, à savoir : le commerce, l'agriculture, l'élevage, la pêche, le transport, etc.

3.1. Commerce et alimentation

Le commerce et la vente de produits alimentaires constituent une activité économique centrale pour les femmes rurales d'Am Timan. Les résultats du questionnaire montrent que la majorité des femmes interrogées s'investissent dans la vente de produits issus de l'agriculture locale, notamment le mil, l'arachide et le riz. Ces activités leur permettent non seulement de contribuer au budget familial, mais aussi de soutenir l'économie locale, renforçant indirectement le développement durable dans la communauté.

Les femmes organisent généralement leurs ventes sur les marchés locaux, souvent tôt le matin, et combinent cette activité avec les travaux agricoles et domestiques. Cette double activité souligne la polyvalence des femmes dans la société traditionnelle et leur rôle crucial dans le maintien de la sécurité alimentaire.

Tableau 2: Répartition des femmes selon leur type d'activité commerciale

Type d'activité	Nombre de femmes	Pourcentage
Vente de produits agricoles	7	58%
Vente de produits alimentaires transformés	3	25%
Artisanat ou petits services	2	17%
TOTAL		100%

Source : Enquête de terrain réalisée à Am timan.

Comme le montre le tableau, la majorité des femmes se concentrent sur la vente de produits agricoles, ce qui reflète l'importance de l'agriculture dans la communauté d'Am Timan. La vente de produits alimentaires transformés ou artisanaux, bien que minoritaire, indique une volonté d'innovation et d'adaptation à la demande locale. Cependant, toutes les femmes interrogées signalent que leur activité commerciale est limitée par le manque de moyens financiers, ce qui restreint leur capacité à acheter plus de marchandises ou à diversifier leurs produits

Les entretiens réalisés avec certaines femmes ont permis d'illustrer de manière concrète leur expérience dans le commerce et l'alimentation. Halawa adoum, explique ses raisons en ces termes :

Je vends mes arachides sur le marché tous les matins. L'argent que je gagne m'aide à nourrir ma famille et à payer l'école de mes enfants. Le commerce me permet d'être indépendante, mais parfois je n'ai pas assez pour acheter plus de produits. Je commence par vendre les légumes que je cultive, puis je complète avec des produits que j'achète pour revendre sur le marché (entretien avec halawa adoum, 35 ans, vendeuse, à Am timan : juin 2025).

Ces témoignages confirment que le commerce est non seulement une source de revenu, mais aussi un moyen pour les femmes d'accroître leur autonomie.

Contribution économique : Les femmes participent activement à l'économie locale en vendant des produits agricoles et alimentaires, ce qui favorise la circulation des ressources dans la communauté. **Autonomie et indépendance :** Le commerce constitue pour elles un moyen d'accroître leur indépendance financière, même si les ressources limitées freinent leur développement. **Lien avec le développement durable :** Par la vente de produits locaux, les femmes contribuent indirectement à la durabilité économique et à la sécurité alimentaire, ce qui constitue un pilier du développement durable à Am Timan.

Photo 3: Emplacement d'un point de vente des légumes au marché d'Am timan



L'image ci-dessus montre une femme commerçante au marché d'Am timan.

3.2. Agriculture

L'agriculture constitue une activité économique fondamentale pour les femmes rurales arabes d'Am Timan. Les données recueillies montrent que la majorité des femmes interrogées participent activement à la culture de mil, arachide et riz, contribuant directement à la sécurité alimentaire de leur famille et de la communauté. Elles travaillent souvent sur de petites parcelles familiales, combinant cette activité avec les tâches domestiques et, pour certaines, le commerce des produits agricoles.

Tableau 3: Répartition des femmes selon les types de cultures pratiquées

Type de culture	Nombre de femmes	Pourcentage
Mil	8	67%
Arachide	6	50%
Riz	4	33%
Légumes	3	25%

Source : Enquête de terrain réalisée à Am timan.

L'agriculture permet aux femmes de contribuer à la sécurité alimentaire, de participer à l'économie locale et de renforcer la durabilité sociale et économique de la communauté. Cependant, le manque de ressources, l'accès limité à la formation et les conditions climatiques constituent des freins importants. Un soutien adapté pourrait améliorer leur productivité et leur rôle dans le développement durable d'Am Timan.

3.2.1 Riz

La culture du riz constitue une activité agricole importante pour certaines femmes rurales d'Am Timan. Bien que moins pratiquée que le mil ou l'arachide, elle joue un rôle crucial dans la sécurité alimentaire familiale et contribue également à de petits revenus pour celles qui vendent une partie de leur récolte sur le marché local. Le riz est considéré comme un aliment de base pour de nombreuses familles, ce qui en fait une culture stratégique pour le maintien de l'équilibre nutritionnel au sein des ménages.

Les femmes cultivent le riz sur de petites parcelles proches des points d'eau, ce qui est essentiel pour assurer un arrosage régulier. La culture du riz exige une attention particulière : elle nécessite un suivi constant pour protéger les plants contre les inondations ou les sécheresses, ainsi que le désherbage manuel pour assurer une bonne croissance. Les méthodes employées sont souvent traditionnelles, utilisant des outils simples et le savoir-faire transmis de génération en

génération. Malgré ces limitations, ces pratiques permettent aux femmes de maintenir une production régulière et de participer activement à l'économie.

Même si le riz est cultivé par un nombre limité de femmes, sa production permet de diversifier les sources alimentaires et économiques. Certaines femmes vendent une partie de leur récolte pour acheter d'autres produits ou pour subvenir à des besoins urgents de la famille, comme l'éducation des enfants ou l'achat de matériel agricole.

Interrogées lors de notre descente sur le terrain. Hawa, pense que :

Le riz que je cultive me permet de nourrir mes enfants, mais j'en vends aussi pour Acheter des légumes et des céréales. C'est difficile parfois à cause de la pluie ou du Manque d'eau, mais le riz est essentiel pour notre famille et nos voisins. Je préfère Cultiver le riz car il complète notre alimentation et peut être vendu au marché quand J'ai besoin d'argent. (Entretien avec Hawa, 40 ans, agricultrice, à Am timan : juin 2026)

Pour cet informateur, le riz est à la fois une source de nourriture et un revenu complémentaire, renforçant le rôle économique et social des femmes au sein de la communauté.

Les femmes font face à plusieurs difficultés dans la culture du riz : Manque de moyens financiers pour acheter des semences ou du matériel adéquat Conditions climatiques imprévisibles, notamment la sécheresse ou des inondations qui peuvent endommager les récoltes. Accès limité à l'eau et aux infrastructures d'irrigation, ce qui rend la culture dépendante des saisons de pluie. Ces contraintes limitent la production et l'expansion de la culture du riz, malgré son importance stratégique pour la communauté.

La culture du riz contribue au développement durable de plusieurs façons : Sécurité alimentaire : elle assure un apport régulier en nourriture pour la famille et la communauté. Autonomie économique : la vente d'une partie des récoltes permet aux femmes de générer un revenu complémentaire. Maintien des pratiques agricoles traditionnelles : en cultivant le riz avec des techniques locales, les femmes participent à la préservation du savoir-faire ancestral. La culture du riz, bien qu'encore limitée à quelques femmes, est un levier important pour la sécurité alimentaire et l'économie locale. Elle montre la capacité des femmes à s'adapter aux besoins alimentaires et économiques de leur communauté, malgré les contraintes financières et environnementales. Un soutien ciblé en formation, financement et infrastructures pourrait

améliorer significativement la production et la participation des femmes au développement durable d'Am Timan.

Photo 4: champ du riz à Am timan



Cliché : Hadjé Naïma Djidda Sewa, 2025

L'image ci-dessus montre un agriculteur au sein d'un champ de riz à Am timan. Cette photographie illustre la dynamique agricole locale et l'importance des activités rizicoles dans les stratégies communautaires de subsistance et de développement rural.

3.2.2. Mil

Le mil est la principale culture agricole pratiquée par les femmes rurales arabes d'Am Timan. Il constitue un aliment de base dans l'alimentation familiale et joue un rôle stratégique dans la sécurité alimentaire et économique des ménages. Sa culture est traditionnelle et transmise de génération en génération, ce qui reflète le savoir-faire et l'adaptabilité des femmes dans le contexte local.

Les femmes cultivent le mil sur de petites parcelles familiales et utilisent des techniques agricoles traditionnelles. La culture nécessite un entretien régulier : semis manuel, désherbage et surveillance des cultures pendant toute la période de croissance. Le mil est particulièrement résistant aux conditions climatiques locales, ce qui le rend adapté à la zone semi-aride d'Am Timan. Ainsi Zar, explique ce qui suit :

Je cultive le mil pour nourrir ma famille. Une partie est vendue sur le marché pour acheter des produits que je ne peux pas cultiver. Le mil est la base de notre alimentation, et sa vente me permet de participer à l'économie locale (entretien avec Zara, 45 ans, vendeuse, à Am timan : juin 2025).

Ces témoignages montrent que le mil est à la fois un aliment essentiel et un moyen économique pour les femmes.

Même si le mil est résistant, certaines contraintes limitent sa production ; manque d'outils agricoles et de moyens financiers pour augmenter la superficie cultivée, variations climatiques, notamment sécheresse ou pluies irrégulières, accès limité aux formations agricoles pour améliorer les techniques de culture.

La culture du mil contribue à La sécurité alimentaire, en assurant un apport régulier en nourriture. L'économie locale, par la vente de surplus sur le marché. La durabilité sociale et culturelle, en préservant les pratiques agricoles traditionnelles. La culture du mil montre la capacité des femmes à assurer la production alimentaire locale et à participer activement à l'économie de leur communauté, malgré les contraintes financières et environnementales. Un soutien ciblé pourrait renforcer la productivité et l'impact économique du mil sur le développement durable à Am Timan.

3.2.3 Arachides

L'arachide, originaire d'Amérique du Sud, a été introduite en Afrique au XVI^e siècle et est devenue une culture majeure dans de nombreuses régions du continent, y compris au Tchad. À Am Timan, elle est particulièrement prisée par les femmes rurales, car elle combine valeur alimentaire et économique. L'arachide est utilisée pour la consommation familiale, notamment dans la préparation de plats traditionnels, mais aussi comme source de revenus grâce à sa vente sur les marchés locaux. Cette double fonction souligne l'importance stratégique de l'arachide dans le quotidien et l'économie des ménages.

La culture de l'arachide est pratiquée principalement sur de petites parcelles familiales. Les femmes suivent des méthodes agricoles traditionnelles, transmises de génération en génération. Le semis est manuel et réalisé selon le calendrier des pluies, tandis que le désherbage et l'entretien des plants exigent une attention continue. L'arachide, relativement résistante à la sécheresse et aux conditions climatiques semi-arides, est adaptée au climat

d'Am Timan. Sa culture nécessite toutefois un suivi rigoureux pour garantir une bonne production, et le rendement peut être affecté par des aléas climatiques tels que les pluies irrégulières ou la sécheresse prolongée.

L'arachide joue un rôle fondamental dans la sécurité alimentaire. Les femmes l'utilisent pour préparer des plats familiaux, mais la vente de certaines récoltes permet également de compléter le budget du ménage. Cette vente est particulièrement importante pour couvrir les dépenses liées à l'éducation des enfants, à l'achat de semences ou d'autres produits alimentaires, et à la satisfaction de besoins urgents du foyer. Par conséquent, l'arachide contribue à la fois à l'alimentation et à l'autonomie économique des femmes. C'est ache, explique :

Je cultive l'arachide pour nourrir ma famille, mais j'en vends aussi sur le marché pour avoir un peu d'argent et acheter des semences pour la prochaine récolte. La vente d'arachide me permet de payer l'école de mes enfants et d'acheter ce qui manque à la maison. Sans cette culture, il serait difficile de subvenir à nos besoins. L'arachide est une culture essentielle. Elle complète notre alimentation et m'aide à participer à l'économie de la communauté (entretien avec ache, 45 ans, commerçante, à Am timan : juin 2025).

Ces témoignages montrent que l'arachide n'est pas seulement une culture vivrière, mais également un levier pour l'autonomie et l'émancipation économique des femmes.

Malgré son importance, la culture de l'arachide présente plusieurs défis pour les femmes

- manque de moyens financiers : Les femmes disposent souvent de ressources limitées pour acheter des semences de qualité, des outils agricoles ou étendre leurs parcelles ;
- variabilité climatique : Les sécheresses et pluies irrégulières peuvent affecter la germination et la croissance des plants, entraînant des pertes de récoltes.
- Accès limité aux techniques modernes : L'absence de formation agricole ou de conseils techniques limite la productivité et l'amélioration des rendements.

La culture de l'arachide contribue à plusieurs dimensions du développement durable :

- Sécurité alimentaire : Elle assure une source régulière de nourriture pour les familles, réduisant la dépendance aux produits achetés.
- Autonomie économique : La vente d'une partie de la récolte procure un revenu complémentaire, renforçant l'indépendance financière des femmes.
- Maintien des savoir-faire traditionnels : En cultivant l'arachide selon des méthodes locales, les femmes préservent les pratiques agricoles ancestrales et adaptent les techniques à leur environnement.

La

culture de l'arachide illustre parfaitement le rôle des femmes d'Am Timan dans le développement local. Elle assure la sécurité alimentaire, procure un revenu complémentaire et renforce l'engagement des femmes dans l'économie communautaire. Malgré les contraintes financières et climatiques, cette culture demeure un pilier essentiel pour l'alimentation et l'économie des ménages. Un soutien en termes de formation, financement et outils agricoles pourrait permettre aux femmes d'augmenter la production, d'améliorer la qualité des récoltes et de renforcer leur contribution au développement durable de la région.

3.2.4. Elevage

L'élevage constitue une activité économique importante pour les femmes rurales d'Am Timan. Il représente à la fois une source de nourriture et un revenu complémentaire, renforçant l'autonomie économique des ménages et contribuant au développement durable. Selon la FAO (2011), l'élevage joue un rôle crucial dans la sécurité alimentaire et nutritionnelle, surtout pour les femmes rurales, en fournissant lait, viande, œufs et autres produits essentiels.

Les femmes élèvent principalement des petits ruminants comme les chèvres et les moutons, ainsi que des volailles (poulets et canards). Ces activités sont souvent intégrées aux cultures vivrières, créant une complémentarité entre agriculture et élevage, essentielle pour la résilience des ménages face aux aléas climatiques.

La plupart des femmes pratiquent un élevage traditionnel, combinant pâturage libre et abris simples. Les animaux sont nourris avec des ressources locales : résidus agricoles, herbes et fourrages naturels. L'accès limité aux soins vétérinaires et à l'alimentation complémentaire constitue un frein à la productivité. La FAO recommande la vaccination, l'introduction progressive de bonnes pratiques et un suivi vétérinaire pour améliorer la production et réduire les pertes animales.

L'élevage permet aux femmes de maintenir une source alimentaire stable et de générer un revenu par la vente d'animaux ou de produits dérivés (lait, œufs, viande). Ce revenu est souvent utilisé pour couvrir les besoins essentiels du ménage, comme l'éducation des enfants, l'achat de semences ou le financement d'autres activités économiques. Pour Fatima :

Je garde quelques chèvres et poulets. Le lait et les œufs servent à nourrir mes enfants, et je vends parfois un animal pour payer les besoins de la maison. L'élevage me permet de ne pas dépendre uniquement de la culture. Les animaux

sont une sécurité en cas de mauvaise récolte. Même si c'est difficile de s'occuper de tout, mes animaux me donnent un revenu et de la nourriture pour ma famille. Je vends parfois quelques œufs et petits animaux pour acheter des légumes et payer l'école des enfants. Cela m'aide beaucoup (entretien avec Fatima, 39 ans, éleveur, à Am timan : juin 2025).

Ces témoignages montrent que l'élevage est une activité complémentaire essentielle pour la sécurité alimentaire et l'autonomie économique des femmes. Manque de moyens financiers pour acheter de nouveaux animaux ou améliorer les infrastructures.

Selon la FAO, l'élevage peut renforcer le développement durable en garantissant la sécurité alimentaire via la production de protéines animales. Favorisant l'autonomie économique des femmes grâce à la vente des produits animaux. Préservant les savoirs traditionnels d'élevage adaptés au climat et à l'environnement local.

L'élevage illustre le rôle clé des femmes d'Am Timan dans le développement local et durable. Il assure la sécurité alimentaire, génère des revenus et renforce la participation économique des femmes. La mise en place de programmes de formation, financement et appui vétérinaire, comme recommandé par la FAO, pourrait augmenter la productivité positive de l'élevage sur le développement durable de la communauté.

Photo 5: Elevage pastoral à Am timan.



Cliché : Hadje Naïma Djidda Sewa, 2025

L'image ci-dessus montre un troupeau de chèvres et de moutons en pâturages à Am timan, illustrant les pratiques locales d'élevage.

3.3 Pêche

La pêche constitue une activité économique secondaire mais importante pour certaines femmes rurales d'Am Timan. Elle fournit à la fois nourriture et revenu, renforçant l'autonomie économique des ménages et contribuant à la sécurité alimentaire locale. Bien que la région soit semi-aride, les rivières et points d'eau autour d'Am Timan permettent le développement de petites activités de pêche, souvent exercées par les femmes ou en complément des tâches agricoles. La FAO souligne que la pêche artisanale est un moyen essentiel de subsistance pour les populations rurales, surtout dans les zones où l'agriculture seule ne suffit pas à garantir la sécurité alimentaire.

La pêche est pratiquée de manière artisanale, avec des moyens simples comme les filets, paniers, lignes à main et parfois des petits bateaux locaux. Les femmes interviennent souvent sur les rives ou dans les zones peu profondes, tandis que les hommes s'occupent des zones plus profondes. Les prises principales comprennent les poissons d'eau douce locaux, qui sont consommés frais ou séchés pour être stockés. La pratique de la pêche nécessite une connaissance précise des saisons, des niveaux d'eau et des zones de frai, transmises de génération en génération.

Pour les femmes, la pêche représente une source complémentaire de nourriture et de revenu. Le poisson est un aliment riche en protéines qui complète les productions agricoles, notamment le mil, le riz et l'arachide. Une partie des prises est vendue sur les marchés locaux pour obtenir de l'argent, souvent utilisé pour l'éducation des enfants, l'achat de semences et le financement de petites activités domestiques ou commerciales. L'activité permet aussi de renforcer la participation des femmes à l'économie locale, même si elle reste souvent moins valorisée que l'agriculture. Pour Hawa :

Je pêche chaque matin près de la rivière avec d'autres femmes. Le poisson que nous attrapons sert à nourrir nos familles et parfois à vendre pour acheter du maïs et du mil. La pêche me permet de gagner un peu d'argent. Même si ce n'est pas beaucoup, cela aide à subvenir aux besoins de mes enfants. J'apprends à mes filles les techniques de pêche. C'est important pour qu'elles puissent être indépendantes plus tard (entretien avec Hawa, 39 ans, éleveur, à Am timan : juin 2025).

Ces témoignages montrent que la pêche est non seulement une activité économique, mais aussi un savoir transmis et un moyen d'émancipation pour les femmes.

La pêche contribue au développement durable en sécurisant l'alimentation grâce à une source complémentaire de protéines animales. Favorisant l'autonomie économique par la vente du poisson et la participation des femmes à l'économie locale. Préservant les savoir-faire traditionnels et la transmission de connaissances à la nouvelle génération.

La pêche est une activité secondaire mais stratégique pour les femmes d'Am Timan. Elle renforce la sécurité alimentaire, apporte un revenu complémentaire et contribue à l'autonomisation des femmes. Un soutien en termes de formation, financement et équipement adapté, comme recommandé par la FAO pour les zones rurales, pourrait augmenter la productivité et l'impact économique de cette activité. Ainsi, la pêche, combinée à l'agriculture et à l'élevage, constitue un pilier essentiel pour le développement durable et la résilience des ménages.

Photo 6: poissons issus de la pêche



Cliché : Hadje Naïma Djidda Sewa, 2025

L'image ci-dessus montre un étalage de poissons fraîchement pêchés au marché d'Am timan. Cette scène illustre la place essentielle de la pêche artisanale dans les moyens d'existence locaux, ainsi que son rôle dans l'approvisionnement alimentaire des ménages.

3.4. Transport

Le transport constitue un élément essentiel dans les activités économiques des femmes arabes rurales d'Am Timan. Il permet de relier les zones rurales et urbaines, de transporter les produits agricoles, artisanaux et laitiers vers les marchés, et de faciliter la participation des femmes au commerce et au développement local.

Les femmes utilisent principalement les motos pour les trajets rapides et individuels. Pour transporter de grandes quantités de marchandises, elles recourent au rakcha, une charrette traditionnelle tirée par un âne ou un cheval, conduite par les hommes. Le rakcha joue un rôle similaire à un taxi collectif, permettant aux femmes d'acheminer leurs produits vers le marché ou vers d'autres villages environnants. Une commerçante explique :

Quand j'ai beaucoup de légumes à vendre, je prends ma moto pour les petits sacs.

Mais pour les grosses quantités, je fais venir un rakcha. Les hommes le conduisent, mais c'est pour nous aider à transporter nos produits. »

L'accès aux moyens de transport conditionne directement le succès des activités économiques. Les produits périssables, comme le lait ou le beurre, doivent être acheminés rapidement pour ne pas se détériorer. Fatima, productrice de beurre, témoigne : « Pendant la saison des pluies, si les pistes sont boueuses, je ne peux pas transporter mes produits. Parfois, je dois attendre plusieurs jours et je perds de l'argent. »

Malgré leur importance, les moyens de transport présentent plusieurs défis ; L'état des pistes : Les routes et pistes rurales sont souvent en terre battue et se détériorent rapidement pendant la saison des pluies.

Dépendance au rakcha : Les femmes doivent compter sur les hommes pour conduire le rakcha, ce qui limite leur autonomie.

Coût et accessibilité : Louer un rakcha ou payer pour le transport peut être coûteux pour certaines femmes, surtout celles qui débutent dans le commerce.

Photo 7: Rakcha

Cliché : Hadje Naïma Djidda Sewa, 2025

L'image ci-dessus montre comment le Rakcha conduit par les hommes pour transporter les marchandises des femmes arabes rurales vers le marché à Am Timan

Pour améliorer la situation, plusieurs mesures peuvent être envisagées, amélioration des pistes rurales pour faciliter la circulation des motos et rakchas, mise en place de rakchas collectifs ou accessibles à moindre coût pour les femmes, sensibilisation et organisation pour mieux planifier le transport selon les saisons et la quantité de marchandises.

Ces initiatives permettraient aux femmes d'augmenter leur efficacité économique, de réduire les pertes et de renforcer leur rôle dans le développement durable d'Am Timan.

3.5. Education

L'éducation constitue un facteur déterminant dans la participation des femmes arabes rurales aux activités économiques et, par conséquent, dans leur contribution au développement durable d'Am Timan. Le niveau d'instruction influence leur capacité à gérer leurs activités, à diversifier leurs productions et à s'adapter aux nouvelles techniques.

Les femmes ayant reçu une instruction formelle ont tendance à mieux gérer leurs finances, à tenir des comptes précis et à planifier leur production. Cette compétence facilite non seulement la rentabilité de leurs activités, mais renforce également leur autonomie. En revanche, celles qui n'ont pas bénéficié d'une éducation formelle sont souvent limitées dans leur capacité à organiser leur travail et dépendent davantage des hommes ou des intermédiaires pour la vente et le transport.

L'éducation augmente la confiance en soi et favorise la participation sociale. Les femmes éduquées participent plus activement aux coopératives, associations et réseaux de vente. Elles peuvent négocier de meilleures conditions, adopter de nouvelles techniques artisanales ou commerciales et transmettre leurs connaissances à d'autres femmes.

Les femmes instruites sont également plus conscientes des enjeux de santé, de nutrition et de gestion durable des ressources. Cette sensibilisation se traduit par une meilleure qualité des produits, le respect de certaines normes de fabrication et la mise en place de pratiques responsables pour l'environnement et la communauté. L'éducation devient ainsi un levier indirect mais puissant pour le développement durable à Am Timan. Salma, explique :

Grâce à ce que j'ai appris à l'école, je peux calculer mes prix, organiser mes ventes et même aider d'autres femmes à mieux gérer leurs affaires. Sans éducation, je ne saurais pas comment faire tout cela (entretien avec salama, 30 ans, commerçante de produits artisanaux, de juin 2025 à Am timan : juin 2025).

Malgré les avantages de l'éducation, plusieurs femmes rencontrent encore des obstacles. Certaines ont quitté l'école très tôt, et d'autres n'ont jamais eu accès à l'instruction formelle. Cette situation limite leur capacité à exploiter pleinement leur potentiel économique. Le manque de formations professionnelles adaptées aux femmes constitue également un frein à leur développement et à leur participation à l'économie locale.

Pour améliorer la contribution des femmes au développement durable, il est essentiel Promouvoir l'éducation des filles et des femmes dans la région, offrir des formations professionnelles et techniques adaptées aux activités économiques locales, encourager les femmes à participer à des coopératives et associations pour échanger leurs connaissances, Sensibiliser les communautés sur l'importance de l'éducation pour renforcer l'autonomie économique des femmes.

L'éducation apparaît comme un levier essentiel pour l'autonomisation des femmes, la valorisation de leurs compétences et le renforcement du développement durable à Am Timan.

3.6. Santé et médecine

La santé et la médecine sont des domaines fondamentaux qui influencent directement le bien-être des individus et des sociétés. La santé englobe l'état physique, mental et social des personnes, tandis que la médecine se concentre sur la prévention, le diagnostic, le traitement et la gestion des

maladies. Ensemble, elles constituent un pilier essentiel pour la qualité de vie et le fonctionnement harmonieux des communautés.

La santé est un facteur central pour maintenir l'équilibre biologique, psychologique et social. Un individu en bonne santé est capable de participer activement à la vie sociale et de réaliser ses activités quotidiennes. La santé ne se limite pas à l'absence de maladie, mais inclut le bien-être global, comme l'a souligné Paul Farmer (2005) : « La santé n'est pas seulement l'absence de maladie, elle est le fondement de la justice sociale et du développement durable. »

La médecine joue un rôle crucial dans la protection et l'amélioration de la santé humaine. Elle comprend la médecine préventive, curative et palliative, et se fonde sur des connaissances scientifiques et des pratiques cliniques. Selon Atul Gawande (2014) : « La médecine est l'art et la science de préserver et de restaurer la santé, et elle est essentielle pour que les communautés prospèrent. »

Margaret Chan (2010) : « La santé publique est la clé pour réduire les inégalités et renforcer le développement durable dans le monde. »

Rita Charon (2006) : « La médecine narrative souligne que comprendre l'histoire de santé des individus est crucial pour améliorer les soins et promouvoir la santé durable. »

La prévention et l'hygiène sont des aspects fondamentaux de la santé. La prévention comprend la vaccination, le dépistage des maladies, l'éducation sanitaire et les mesures d'hygiène pour limiter la propagation des infections. Ces actions permettent de réduire les risques de maladies chroniques et infectieuses et de maintenir la population en bonne santé. A ce propos, Fatima, explique :

Quand mon mari ou mes enfants tombent malades, je dois courir au dispensaire même si cela prend du temps. Je fais attention à l'hygiène, à la nourriture, et je veille à ce que chacun prenne ses médicaments correctement. Cela demande beaucoup d'organisation, mais c'est nécessaire pour que la famille reste en bonne santé (entretien avec Fatima, pharmacienne à Am timan : juin 2025).

Cette informatrice montre l'importance des soins préventifs et de l'hygiène dans la vie quotidienne. Fatima illustre comment les responsabilités liées à la santé familiale nécessitent une vigilance constante et une organisation rigoureuse. Même sans un accès parfait aux services de santé, les pratiques de base comme la nutrition et la prise régulière de médicaments permettent de maintenir un état de santé optimal. Amina, se démarque d'une autre manière :

Je me rends régulièrement au centre de santé pour mes examens et pour vérifier que tout va bien. Je pense que suivre sa santé de près permet d'éviter de gros problèmes plus tard et d'être capable de continuer ses activités sans interruption. Pour cette informatrice, le rôle de la médecine préventive et du suivi médical régulier. Son témoignage montre qu'une attention proactive à sa santé contribue à réduire les risques de maladies graves et améliore la qualité de vie. Elle illustre l'importance de la prévention et de la médecine moderne dans le maintien de la santé et du bien-être individuel.

Malgré les avancées médicales, plusieurs défis persistent : inégalités d'accès aux soins, manque de ressources humaines qualifiées, disparités régionales dans l'accès aux infrastructures de santé, et émergence de nouvelles maladies. Il est crucial de développer des politiques de santé efficaces, renforcer les systèmes de soins et promouvoir la recherche scientifique pour améliorer la santé globale des populations.

La santé et la médecine restent des composantes essentielles pour le bien-être individuel et collectif. Les progrès dans la médecine, la prévention et l'accès aux soins améliorent la qualité de vie et permettent à la société de fonctionner de manière efficace et équilibrée.

3.7. Politique

La politique est l'art de gouverner, de prendre des décisions collectives et d'organiser la vie en société. Elle concerne la distribution du pouvoir, l'élaboration des lois et la gestion des affaires publiques à différentes échelles : locale, nationale et internationale. La politique joue un rôle central dans la régulation des sociétés et dans le maintien de l'ordre, de la justice et de l'équité.

La politique peut se définir comme un ensemble de pratiques et de processus visant à gérer les ressources, organiser les relations sociales et orienter le développement d'une communauté. Elle englobe plusieurs dimensions : l'administration publique, la législation, la diplomatie, la défense, ainsi que les relations économiques et sociales. La politique n'est pas seulement l'activité des gouvernements ou des partis, elle inclut également la participation des citoyens et des acteurs de la société civile. Fatima, explique :

Dans notre commune, nous avons parfois l'impression que la politique ne nous concerne pas vraiment. Les décisions sont prises sans consulter les habitants, et souvent les problèmes du quotidien ne sont pas entendus. J'aimerais que les réunions locales soient plus inclusives et que nous, les citoyens, puissions

réellement exprimer nos besoins et proposer des solutions. Quand je participe, je me sens écoutée, mais beaucoup de mes voisins ne viennent jamais parce qu'ils pensent que leur voix n'a pas d'importance (entretien avec Fatima, 32 ans, éleveuse, à Am timan : juin 2025).

Cet extrait illustre la perception des citoyens vis-à-vis de la politique locale. Mariam souligne la distance qui peut exister entre les décideurs et la population. Son témoignage montre l'importance de la participation citoyenne et de l'inclusivité dans les processus politiques. Même si certains citoyens participent activement, d'autres se sentent marginalisés, ce qui peut limiter l'efficacité et la représentativité des décisions politiques. Cela souligne également la nécessité d'organiser des structures de gouvernance plus transparentes et accessibles.

La politique permet de maintenir l'ordre, de réguler les relations sociales, d'organiser la répartition des ressources et de promouvoir la justice sociale. Les principaux défis incluent la corruption, les conflits d'intérêts, la polarisation, et les inégalités dans l'accès au pouvoir et à la participation citoyenne. Pour améliorer la gouvernance, il est essentiel de renforcer la transparence, la responsabilité, l'éducation civique et le dialogue entre les acteurs.

3.8. Artisanat

L'artisanat constitue une activité économique importante pour les femmes arabes rurales d'Am Timan. Il englobe la fabrication d'objets traditionnels tels que des paniers, des tapis, des sacs, ainsi que la transformation de produits alimentaires comme le beurre, le lait caillé, le fromage local et parfois d'autres produits traditionnels. Ces activités permettent aux femmes de générer un revenu complémentaire et de valoriser les savoir-faire culturels transmis de génération en génération. Le travail artisanal est souvent réalisé à domicile, permettant aux femmes de concilier leurs responsabilités familiales et économiques. Certaines se déplacent aussi sur les marchés pour vendre directement leurs produits, ce qui favorise les interactions sociales et le partage d'expérience avec d'autres artisanes. Ces échanges sont essentiels pour apprendre de nouvelles techniques, découvrir les besoins des clients et améliorer la qualité des produits.

L'artisanat féminin contribue également au développement durable, car il valorise les ressources locales, encourage la créativité et assure la durabilité économique des familles. En utilisant des matières premières disponibles sur place, les femmes réduisent la dépendance aux produits importés et renforcent l'économie locale. L'artisanat devient ainsi un outil pour préserver la culture tout en participant au bien-être économique de la communauté.

Les femmes innovent constamment pour répondre aux besoins du marché. Certaines fabriquent des objets sur commande, d'autres diversifient leur production pour inclure plusieurs types d'artisanat ou des produits alimentaires transformés. Cette flexibilité permet d'augmenter les revenus et de mieux répondre aux demandes fluctuantes des clients. Le réseau social des femmes leur offre également un soutien, car elles partagent astuces, techniques et conseils pour améliorer la qualité de leurs produits.

Malgré leur engagement, les artisanes rencontrent des défis : le manque de matériaux adaptés, l'accès limité aux outils modernes, et parfois la difficulté à atteindre des marchés plus larges. Cependant, elles surmontent ces obstacles grâce à la créativité, l'organisation et l'entraide.

Photo 8 : Poterie



Cliché : Hadjé Naïma Djidda Sewa, 2025

L'image ci-dessus marque l'activité économique pratiquée par certaines femmes arabes autochtone d'Am Timan fabriquant de la poterie artisanale pour le marché local.

L'artisanat est un vecteur de transmission culturelle, un moyen de générer un revenu et un moteur d'autonomie pour les femmes arabes rurales d'Am Timan. Cette activité contribue à la fois à la durabilité économique et à la préservation du patrimoine culturel local, tout en renforçant le rôle des femmes dans la société.

3.9. Religion

La religion occupe une place importante dans la vie quotidienne des Arabes femmes rurales d'Am Timan, la majorité de la population étant musulmane. Les pratiques religieuses et les valeurs morales façonnent non seulement la vie sociale et familiale, mais influencent également les activités économiques des femmes, leur rôle dans la communauté et leur manière de participer au développement durable.

La religion définit un cadre moral et social qui encadre les activités économiques. Les femmes respectent certaines normes religieuses dans la manière dont elles exercent le commerce ou l'artisanat, par exemple en limitant leurs interactions avec des hommes non familiaux et en choisissant des lieux de vente conformes aux valeurs sociales. Cela influence également la manière dont elles organisent leur travail à domicile et sur les marchés, tout en maintenant un équilibre avec les responsabilités familiales et domestiques.

La religion encourage des valeurs telles que la solidarité, l'entraide et le soutien mutuel. Dans le contexte économique, ces valeurs se traduisent par des réseaux de soutien entre femmes : elles s'échangent des conseils, partagent des techniques artisanales, se prêtent du matériel ou des matières premières et s'entraident pour transporter leurs produits vers le marché. Cette solidarité permet d'atténuer certaines contraintes liées au manque de ressources ou aux difficultés de transport.

Pour plusieurs femmes, la religion constitue également une motivation morale pour soutenir leur famille. Elles considèrent que travailler et générer des revenus pour assurer le bien-être des enfants et de la famille est une responsabilité valorisée par les enseignements religieux. L'activité économique n'est donc pas seulement un moyen de subsistance, mais également une action en accord avec les valeurs religieuses de responsabilité et de contribution à la communauté.

Bien que la religion offre un cadre favorable à certaines activités, elle peut aussi imposer des limites. Certaines formes de commerce, notamment celles qui nécessitent des interactions étroites avec des hommes ou des déplacements dans des lieux mixtes, peuvent être restreintes. Cela oblige les femmes à adapter leurs méthodes de vente ou de production pour rester conformes aux attentes religieuses et sociales. Cette adaptation montre leur créativité et leur capacité à concilier foi et activité économique. La religion influence positivement le développement durable en promouvant des pratiques économiques responsables et éthiques. Les femmes sont encouragées à gérer les ressources de manière prudente, à soutenir leur famille et à préserver les savoir-faire traditionnels.

Cette approche intégrée entre foi, culture et économie renforce la durabilité sociale et économique dans la communauté d'Am Timan.

Ainsi, la religion ne se limite pas à un cadre spirituel, elle agit comme un facteur structurant dans les activités économiques des femmes arabes rurales. Elle façonne leurs pratiques commerciales, renforce la solidarité et la coopération entre femmes, et contribue à l'atteinte des objectifs du développement durable au niveau local. Cette influence souligne l'importance de considérer les dimensions culturelles et religieuses pour comprendre pleinement le rôle des femmes dans l'économie et la société d'Am Timan.

3.10. Culture

Selon l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO), la culture englobe l'ensemble des traits distinctifs, spirituels, matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle comprend non seulement les arts et les lettres, mais aussi les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances.

L'UNESCO considère la culture comme un moyen d'épanouissement individuel et collectif, ainsi qu'un levier du développement durable. Elle permet de renforcer la cohésion sociale, d'encourager le dialogue entre les peuples et de préserver la diversité humaine.

La culture n'est pas un concept figé. Elle évolue au fil du temps, en s'adaptant aux changements économiques, politiques et sociaux. Pour l'UNESCO, la sauvegarde du patrimoine culturel – qu'il soit matériel (monuments, objets, sites historiques) ou immatériel (chants, danses, savoir-faire, coutumes) est essentielle pour assurer la continuité des identités et la transmission du savoir entre générations.

Ainsi, la culture représente la mémoire vivante des peuples et un facteur essentiel du développement humain, social et économique. Elle contribue à la compréhension mutuelle, au respect des différences et à la paix durable entre les nations.

L'UNESCO promeut également l'idée que la culture doit être au centre des politiques publiques. Elle encourage les États à soutenir la création artistique, la protection du patrimoine et l'éducation culturelle des jeunes. Pour cette organisation, « il n'y a pas de développement durable sans culture », car la culture donne du sens au progrès, relie les communautés à leurs racines et favorise la diversité des expressions humaines

Chez les femmes arabes rurales d'Am Timan, la culture est perçue comme un mode de vie quotidien qui guide les comportements, les valeurs et les relations sociales. Elle se manifeste à travers les coutumes, les traditions, les vêtements, la cuisine, les cérémonies et les formes d'expression artistique comme le tissage ou la poterie.

Pour ces femmes, la culture est héritée des ancêtres et constitue une source de fierté et d'identité. Elle permet de transmettre les savoirs et les pratiques aux jeunes générations, tout en renforçant la solidarité au sein de la communauté. Hassania Saleh, raconte :

Chez nous, la culture c'est ce que nos mères nous ont appris. C'est dans la manière de parler, de s'habiller, de recevoir les invités. Même si on change avec le temps, on garde toujours ce que nos anciens nous ont laissé, car c'est notre identité (entretien avec Hassania Saleh, 32 ans, femmes rurales, à Am timan : juin 2025).

Cet extrait montre que la culture, pour Amina, n'est pas seulement une tradition, mais un héritage vivant. Elle relie le passé et le présent et constitue un repère moral et social. La culture est perçue comme un moyen de préserver l'unité du groupe et de renforcer le sentiment d'appartenance.

Fatouma Mahamat, ajoute :

La culture, c'est notre manière de vivre ensemble. Quand une fille se marie, quand un enfant naît, quand quelqu'un tombe malade, il y a toujours des coutumes à suivre. Ce sont ces choses qui font qu'on reste unis (entretien avec fatouma Mahamat, 34 ans, mère et animatrice, à Am timan : juin 2025).

Le témoignage de Fatima met en évidence la dimension communautaire de la culture. Elle montre que les pratiques culturelles servent à maintenir la cohésion et l'harmonie sociale. Pour ces femmes, la culture n'est pas une obligation, mais une façon naturelle de vivre ensemble dans le respect des traditions et de la solidarité.

3.11. Mariage

Le mariage est une institution sociale universelle qui consiste en l'union légale et/ou coutumière de deux individus en vue de fonder une famille. Il remplit plusieurs fonctions dans les sociétés humaines : fonction sociale, économique, culturelle et religieuse.

La fonction sociale du mariage régule les relations entre individus, les alliances entre familles et assure la cohésion sociale. Sur le plan économique, il peut impliquer des échanges de biens, des dots ou des arrangements financiers qui sécurisent les intérêts des familles. D'un point de vue culturel et religieux, le mariage reflète les valeurs, traditions et croyances de la société, et se déroule souvent selon des rites codifiés.

Le mariage peut prendre différentes formes : monogamie, polygamie, ou unions coutumières et religieuses. Les cérémonies varient selon les régions et cultures, mais comportent généralement des étapes communes : négociations familiales, dot ou cadeau matrimonial, célébration et bénédiction religieuse ou traditionnelle.

Ainsi, le mariage n'est pas seulement l'union de deux personnes, mais un élément structurant de la société, intégrant des dimensions sociales, économiques, culturelles et symbolique.

Le mariage à Am Timan ne se limite pas à l'union de deux individus. Il sert à renforcer les alliances entre familles, consolider les liens communautaires et maintenir les traditions sociales. Les cérémonies réunissent les voisins, amis et familles, et permettent de transmettre les valeurs culturelles aux jeunes générations.

Chez les Arabes femmes rurales d'Am Timan, le mariage conserve une forte dimension traditionnelle et communautaire, influencée par la culture arabe et les pratiques islamiques. Les principales étapes incluent ; Négociation et approbation familiale : les familles discutent des conditions, notamment la dot et les responsabilités respectives ; Dot et échanges : la dot représente un engagement matériel de l'époux envers la famille de l'épouse, pouvant inclure de l'argent, du bétail ou d'autres biens. Cérémonie : le mariage inclut un rite religieux islamique suivi d'une célébration communautaire avec musique, repas et chants traditionnels.

Les femmes jouent un rôle central dans la préparation et la réussite du mariage : organisation de la cérémonie, accueil des invités, transmission des traditions culinaires et artistiques, gestion de la dot et des biens offerts.

La polygamie est acceptée dans certaines familles conformément aux traditions et à la loi islamique, tandis que la monogamie est également pratiquée. Le choix dépend souvent des conditions économiques, du statut social et des préférences des familles. Selon femme rurale arabe d'Am timan :

Avant le mariage, nos familles discutent de la dot et des conditions. Ensuite, nous avons une cérémonie où tout le quartier est invité. C'est un moment important pour montrer le respect

des traditions. Nous préparons la maison, les repas et les habits pour le mariage. C'est un moment où les femmes montrent leur savoir-faire et leur rôle dans la famille. Lors des mariages, tout le monde participe, même ceux qui ne sont pas directement concernés. C'est une façon de montrer la solidarité et de garder nos traditions vivantes (entretien avec, femme rurale arabe, à Am timan : juin 2025).

Elle montre que le mariage est à la fois un acte personnel et un événement communautaire, où les relations familiales et sociales sont valorisées. Le mariage est aussi un moment de valorisation du rôle économique et social des femmes dans la communauté. Le mariage est un outil de cohésion sociale, où la participation collective renforce l'identité communautaire et la continuité culturelle. Le mariage chez les Arabes rurales d'Am Timan combine tradition, religion et dimension sociale. Il illustre le rôle des familles et des femmes dans la structuration des relations sociales et la transmission culturelle. Les extraits d'entretiens révèlent l'importance de la dot, des cérémonies et des pratiques communautaires, tout en mettant en lumière la centralité des femmes dans la réussite et la valorisation de l'institution matrimoniale.

3.12. Sport

Le sport est une activité physique ou intellectuelle organisée, pratiquée individuellement ou en groupe, régie par des règles spécifiques et visant divers objectifs tels que la compétition, le loisir, la santé ou la socialisation. Cette activité est universelle et traverse toutes les cultures et sociétés, se manifestant sous de multiples formes allant des sports modernes codifiés, comme le football, le basketball ou la natation, aux pratiques traditionnelles propres à certaines communautés.

Selon l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), le sport est non seulement un moyen de développement physique et mental, mais aussi un vecteur de cohésion sociale, d'éducation et de promotion des valeurs telles que le respect, la discipline et le fair-play. La pratique sportive permet de renforcer les capacités individuelles et collectives, favorisant ainsi l'inclusion et l'égalité des genres

Le sport remplit des fonctions multiples dans la société. Sur le plan social, il crée un espace d'échange et d'inclusion, où les individus apprennent à coopérer et à respecter des règles communes. Pour les femmes, en particulier, le sport constitue un moyen d'émancipation, leur offrant un espace d'expression et de valorisation dans des contextes parfois marqués par des inégalités de genre.

Sur le plan économique, le sport peut générer des revenus à travers l'organisation d'événements, la vente de billets ou de produits associés, et même le développement d'activités commerciales autour des infrastructures sportives. Dans les communautés locales, ces revenus contribuent au développement durable, en finançant des projets sociaux ou éducatifs.

Le sport est également reconnu comme un levier du développement durable. Il contribue à la santé et au bien-être des individus, favorise l'éducation, l'inclusion sociale et la réduction des inégalités. En intégrant le sport dans les politiques locales et communautaires, les sociétés peuvent promouvoir des modes de vie sains, renforcer la cohésion sociale et créer des opportunités économiques durables, notamment pour les groupes marginalisés comme les femmes dans certaines régions.

Ainsi, la définition du sport dépasse le simple cadre de l'activité physique ; elle englobe une dimension culturelle, sociale et économique, essentielle pour le développement des communautés. Dans le contexte d'Am Timan, cette approche permettra de comprendre comment le sport pratiqué par les femmes arabes rurales contribue à leur autonomie et au développement durable de la région. À Am Timan, le sport joue un rôle significatif dans la vie des femmes arabes rurales. Bien qu'il soit souvent perçu comme un simple loisir, il constitue un vecteur important de socialisation, de cohésion communautaire et de développement durable. Les femmes participent à diverses activités sportives, allant de la course et des jeux traditionnels aux danses et tournois locaux, renforçant ainsi leurs liens sociaux et préservant certaines pratiques culturelles.

Le sport permet aux femmes de s'émanciper et de créer un espace d'échange où elles peuvent partager leurs expériences et affirmer leur place au sein de la communauté. En parallèle, les événements sportifs organisés par les femmes génèrent parfois des revenus indirects, grâce à la vente de nourriture, de boissons ou d'objets artisanaux. Ces initiatives renforcent leur autonomie économique et participent à un développement local durable. En effet selon Amina Abdoulaye :

Quand nous organisons des courses ou des jeux collectifs, c'est l'occasion de se retrouver entre femmes, d'échanger nos idées et de soutenir celles qui traversent des difficultés. Cela nous rend plus fortes et plus unies (entretien avec, Amina Abdoulaye, 38 ans, animatrice, à Am timan : juin 2025).

Elle montre que le sport dépasse la simple activité physique. Il constitue un espace de socialisation où les femmes peuvent développer des relations de solidarité et d'entraide. La cohésion sociale qui

en résulte est essentielle pour renforcer leur rôle au sein de la communauté et leur permettre de participer activement aux initiatives locales de développement.

3.13. Communication et marketing

La communication et le marketing sont deux éléments centraux dans le développement des activités économiques. La communication regroupe l'ensemble des moyens et techniques permettant de transmettre un message, d'informer, de convaincre ou de fidéliser une clientèle. Elle constitue un lien essentiel entre le producteur et le consommateur et permet de valoriser les produits et services offerts. Elle peut être verbale, écrite ou numérique, selon les moyens disponibles et le contexte social.

Le marketing, de son côté, englobe l'ensemble des stratégies mises en œuvre pour comprendre les besoins des consommateurs, créer des produits adaptés et les rendre accessibles de manière efficace. Il inclut la définition des prix, la distribution, la promotion, la publicité et la fidélisation. Le marketing permet de positionner les produits sur le marché et de générer un avantage concurrentiel, même dans des économies locales ou traditionnelles.

Dans de nombreux contextes, la communication et le marketing sont complémentaires. La communication permet de transmettre le message marketing, tandis que le marketing oriente les actions de communication en fonction des besoins et attentes des clients. Même dans les sociétés rurales ou traditionnelles, où les moyens technologiques peuvent être limités, ces deux éléments restent essentiels pour assurer la visibilité des produits, la satisfaction de la clientèle et la pérennité des activités économiques.

À Am Timan, la majorité des femmes arabes rurales s'appuie sur la communication orale pour diffuser des informations sur leurs produits. Cette méthode repose sur la confiance et la proximité sociale. Le bouche-à-oreille est particulièrement efficace dans un contexte où peu de femmes ont accès à la publicité formelle ou aux outils numériques. Les interactions se font sur les marchés locaux, dans les ruelles, et lors de rencontres communautaires, comme les fêtes ou cérémonies. Les relations sociales deviennent un outil de marketing, facilitant la fidélisation de la clientèle et la pérennité des activités économiques. L'importance du marketing relationnel. La reconnaissance et les attentions symboliques renforcent la fidélité des clientes et la réputation de la vendeuse au sein de la communauté

Les réseaux sociaux traditionnels, tels que les liens de parenté, d'amitié ou de voisinage, jouent un rôle crucial dans la promotion des produits. Ces réseaux permettent de renforcer la confiance entre vendeuses et clientes et assurent la diffusion des informations de manière ciblée et fiable. La réputation et la recommandation personnelle sont des outils puissants pour le marketing local.

Malgré la prédominance des pratiques traditionnelles, certaines femmes d'Am Timan commencent à utiliser les téléphones portables et les messageries instantanées pour informer leurs clientes, gérer des commandes et atteindre une clientèle plus large. Cette adaptation progressive favorise l'efficacité de la communication, la continuité des ventes et la modernisation des pratiques commerciales, tout en conservant les bases de la confiance communautaire.

En combinant tradition et modernité, ces femmes renforcent leur autonomie économique et contribuent au développement durable local, en valorisant leurs compétences et en générant des revenus stables pour leur famille et leur communauté.

La communication et le marketing, dans le contexte d'Am Timan, reposent sur des pratiques traditionnelles adaptées à la réalité locale, combinant relation sociale, bouche-à-oreille et marketing relationnel. Les extraits d'entretiens montrent que la confiance, la réputation et la fidélisation sont au cœur des stratégies économiques des femmes arabes rurales. L'introduction progressive d'outils modernes, comme le téléphone, permet d'optimiser ces pratiques et d'accroître leur efficacité, assurant ainsi une meilleure visibilité des produits et une autonomie économique renforcée.

3.14. Microfinances

La microfinance trouve ses origines dans les années 1970 au Bangladesh, grâce à l'économiste Muhammad Yunus, fondateur de la Grameen Bank. Constatant que de nombreuses personnes pauvres, surtout des femmes, étaient exclues du système bancaire traditionnel, il a mis en place un modèle de prêt solidaire basé sur la confiance et la responsabilité collective.

La microfinance est définie par Marc Labie (1999) comme « l'octroi de services financiers (généralement du crédit et/ou de l'épargne) à des personnes développant une activité économique productive, le plus souvent de l'artisanat ou du commerce, et n'ayant pas accès aux institutions financières commerciales en raison de leur profil socio-économique. »

Lors de la campagne de l'Année internationale du microcrédit (2005) – déclarée par les Nations Unies – il était estimé qu'environ 2,5 milliards de personnes pourraient bénéficier d'un

accès à des services de microfinance pour développer leurs activités et subvenir aux besoins de leurs familles.

Dans ce contexte, la microfinance s'affirme aujourd'hui comme un instrument reconnu d'inclusion financière et de lutte contre la pauvreté, visant à offrir aux populations exclues un accès durable à des services financiers adaptés.

Le concept s'est rapidement étendu à d'autres pays d'Asie, d'Amérique latine et d'Afrique. En Afrique, la microfinance a commencé à se développer dans les années 1980 et 1990 à travers des organisations communautaires, des ONG et des institutions de crédit rural. Elle a permis à de nombreuses femmes rurales de créer des activités génératrices de revenus.

Au Tchad, la microfinance a pris son essor au début des années 2000, soutenue par des programmes de développement et des partenaires internationaux comme le PNUD et la Banque Mondiale. Elle vise principalement à réduire la pauvreté, à renforcer l'autonomie économique des femmes et à promouvoir le développement local, notamment dans les zones rurales comme Am Timan.

Selon Muhammad Yunus (2007), la microfinance consiste à fournir de petits crédits aux populations pauvres pour leur permettre de créer ou développer des activités génératrices de revenus. Elle représente un outil essentiel de lutte contre la pauvreté, favorisant l'autonomie économique des ménages à faible revenu.

La microfinance comprend le microcrédit, l'épargne, l'assurance et la formation financière. Elle vise à favoriser l'inclusion financière et le développement local, notamment dans les zones rurales où les banques classiques sont souvent absentes ou peu accessibles.

À Am Timan, la microfinance joue un rôle déterminant dans la promotion des activités économiques des femmes arabes rurales. Les institutions locales de microfinance permettent aux femmes d'accéder à des crédits adaptés à leurs besoins. Ces crédits servent principalement à financer les petits commerces, l'agriculture ou encore l'artisanat.

Les programmes de microfinance dans la région visent également à renforcer la solidarité entre les femmes, à travers des groupes d'entraide et de remboursement collectif. Cette approche communautaire renforce la confiance et la discipline financière. Tidjani, explique :

J'ai pu démarrer mon petit commerce grâce à un crédit obtenu auprès de notre microfinance locale. Le groupe nous aide à nous soutenir et à rembourser les prêts à temps, Grâce au microcrédit, j'ai pu agrandir ma petite activité de vente

de pagnes. Maintenant, je participe aux décisions financières de ma famille

(entretien avec tidjani, 34 ans, vendeur, à Am timan : juin 2025).

Tidjani montre l'importance du microcrédit comme levier de développement économique. Grâce à un financement collectif, les femmes acquièrent de l'expérience et deviennent plus autonomes économiquement. Explication : Cet extrait illustre l'impact social et économique de la microfinance. Elle favorise non seulement la création d'activités, mais aussi l'émancipation et la reconnaissance sociale des femmes.

La microfinance à Am Timan représente bien plus qu'un simple mécanisme de crédit. Elle constitue un véritable moteur de développement local, d'autonomisation des femmes et de transformation sociale. Les femmes arabes rurales s'approprient cet outil pour renforcer leur indépendance économique et contribuer activement au développement durable de leur communauté.

3.15 Associations

Les associations constituent aujourd'hui un pilier essentiel du développement économique et social dans de nombreuses sociétés, particulièrement en Afrique. Elles se définissent comme des regroupements volontaires de personnes partageant des intérêts communs et œuvrant ensemble pour atteindre des objectifs collectifs, qu'ils soient économiques, sociaux, culturels ou environnementaux. Dans un contexte où les structures étatiques ne parviennent pas toujours à répondre aux besoins de toutes les couches sociales, les associations jouent un rôle de relais indispensable en matière d'entraide, de solidarité et de développement local.

Les associations, en Afrique comme ailleurs, se sont imposées comme un espace privilégié de participation citoyenne et d'autonomisation, notamment pour les femmes. Ces dernières y trouvent non seulement un cadre d'expression, mais aussi un levier leur permettant d'améliorer leurs conditions de vie, de renforcer leurs capacités économiques et d'affirmer leur place dans la société. Chez les femmes arabes rurales d'Am Timan, ces structures prennent une importance particulière, car elles traduisent la volonté des femmes d'agir collectivement pour le bien de leur communauté tout en préservant leurs valeurs traditionnelles.

L'idée d'association ne date pas de la période moderne : elle trouve ses racines dans les formes d'organisation sociale traditionnelle africaines fondées sur la solidarité, la coopération et l'entraide. Avant même la colonisation, les sociétés africaines fonctionnaient à travers des

structures communautaires comme les tontines, les groupements villageois, les confréries religieuses et les associations d'entraide agricole. Ces formes d'organisation constituaient des mécanismes essentiels de gestion collective des ressources et de soutien mutuel.

Avec l'introduction du système colonial, de nouvelles formes associatives ont vu le jour, inspirées du modèle occidental. Cependant, ces structures ont souvent été adaptées au contexte local, intégrant les valeurs culturelles et sociales africaines. Au Tchad, les premières associations modernes apparaissent dans la première moitié du XXe siècle, notamment avec la montée des mouvements religieux, syndicaux et éducatifs. Après l'indépendance en 1960, le pays connaît une diversification rapide du tissu associatif, marquée par la création d'organisations féminines, de jeunes, et d'associations rurales. Ces initiatives traduisent la volonté des populations de participer activement au développement de leur communauté.

Dans les années 1980 et 1990, avec la libéralisation politique et l'ouverture démocratique, le mouvement associatif tchadien s'est fortement développé. Les associations féminines, en particulier, ont joué un rôle clé dans la promotion de l'éducation, de la santé, et de la microfinance locale. Cette dynamique s'est étendue jusqu'à Am Timan, où les femmes arabes rurales ont progressivement créé leurs propres structures collectives pour répondre à leurs besoins spécifiques.

À Am Timan, les associations féminines constituent aujourd'hui un maillon essentiel du tissu socio-économique local. Elles regroupent des femmes issues de différents milieux commerçantes, artisanes, cultivatrices, éleveuses qui mettent en commun leurs ressources et leurs savoir-faire. Ces associations sont souvent organisées autour d'activités économiques comme la transformation agroalimentaire, la vente de produits locaux, la couture, ou la production artisanale. Outre leur fonction économique, elles jouent un rôle social important en favorisant la solidarité entre les membres et en soutenant les plus vulnérables. Elles permettent également aux femmes d'Am Timan de participer activement à la vie communautaire, de s'exprimer sur les enjeux du développement durable et d'affirmer leur leadership dans un environnement encore marqué par des rapports de genre traditionnels.

Certaines associations s'inscrivent aussi dans des projets soutenus par des ONG ou des institutions publiques, visant à renforcer les capacités des femmes à travers des formations sur la gestion, l'alphabétisation, ou la sensibilisation aux droits économiques et sociaux. Ces collaborations ont contribué à accroître la visibilité et la légitimité des femmes arabes rurales dans le développement local. Selon Samira :

Avant, les femmes restaient à la maison, on n'avait pas beaucoup de possibilités. Mais avec notre association, on a commencé à faire des activités ensemble. Chacune apporte quelque chose, et on partage les bénéfices. On s'aide aussi entre nous quand l'une est malade ou quand il y a une difficulté. Grâce à ça, nos vies ont changé un peu. On se sent plus fortes, plus respectées dans la communauté (entretien avec Samira, 35 ans, couturière et formatrice informelle, à Am timan : juin 2025).

Elle met en lumière la dimension collective et solidaire des associations féminines à Am Timan. Les propos de Samir traduisent la transformation sociale que ces structures engendrent au sein des communautés arabes femmes rurales. Les femmes, auparavant confinées à l'espace domestique, trouvent dans ces associations un espace d'autonomisation économique et sociale. L'association devient ainsi un instrument d'émancipation et un vecteur d'intégration dans les dynamiques du développement durable.

Notre objectif dans ce chapitre est de donner un aperçu du rôle central des femmes arabes femmes rurales dans le développement de leur communauté à Am Timan. Lors de la descente de terrain, il a été possible de constater directement leur engagement quotidien, leur organisation et leur capacité à s'adapter aux contraintes locales, témoignant d'une grande résilience et d'un fort sens des responsabilités. Malgré les défis liés à l'accès limité aux ressources, aux infrastructures et aux formations, ainsi qu'aux contraintes sociales et culturelles, elles continuent de jouer un rôle essentiel dans la vie économique et sociale de la région. Ainsi, l'observation sur le terrain a permis de mettre en évidence que ces femmes constituent un véritable levier de développement local, conciliant traditions et innovations, et contribuant au renforcement de la cohésion sociale et économique à Am Timan.

CHAPITRE 4 :

DEFIS ET OBSTACLES DES FEMMES RURALES DANS LE DEVELOPPEMENT DURABLE

Il s'agit pour nous, dans ce quatrième chapitre s'intéresse donc aux principaux défis et obstacles qui freinent l'autonomisation des femmes rurales arabes dans la localité d'Am Timan. Ces obstacles sont multiples et concernent différents domaines de la vie sociale et économique. Ils se manifestent notamment à travers les normes socioculturelles, l'accès limité à l'éducation et à la santé, les difficultés d'accès à la terre et aux ressources naturelles, le manque d'accès aux technologies ainsi que les inégalités sociales persistantes. L'analyse de ces différents aspects permet de mieux comprendre les facteurs structurels et sociaux qui maintiennent les femmes rurales dans une situation de vulnérabilité relative, malgré leur rôle central dans la survie des ménages et la gestion des ressources locales. Elle permet également de mettre en évidence les barrières qui empêchent leur pleine participation aux dynamiques du développement durable.

Ainsi, ce chapitre vise à identifier et analyser les principaux obstacles auxquels font face les femmes rurales arabes d'Am Timan, afin de mieux saisir les enjeux liés à leur autonomisation et à leur intégration effective dans le développement durable de leur communauté.

4.1. Obstacles socioculturels des femmes rurales arabes dans le développement durable

Les femmes rurales arabes d'Am Timan évoluent dans un environnement social et culturel profondément marqué par des traditions et des normes sociales qui influencent fortement leur place dans la société. Ces normes, transmises de génération en génération, structurent les relations entre les hommes et les femmes et définissent les rôles que chacun est censé jouer au sein de la communauté. Dans ce contexte, les femmes se retrouvent souvent confrontées à des obstacles socioculturels qui limitent leur pleine participation au développement durable, malgré leur contribution importante à la vie économique et sociale.

Selon ONU Femmes, les normes sociales discriminatoires constituent l'un des principaux freins à l'égalité de genre et à l'autonomisation des femmes, en particulier en milieu rural. Cette observation permet de comprendre que les inégalités ne sont pas seulement économiques, mais également culturelles et sociales, car elles sont ancrées dans les mentalités et les pratiques quotidiennes.

Dans les communautés rurales arabes d'Am Timan, la division sociale des rôles est fortement structurée. Dès le bas âge, les filles et les garçons sont socialisés différemment. La femme est

généralement orientée vers les activités domestiques telles que la gestion du foyer, la préparation des repas, le soin des enfants et les tâches ménagères. Ces activités, bien qu'essentielles au fonctionnement de la famille, sont souvent perçues comme secondaires sur le plan économique et social.

L'homme, quant à lui, est traditionnellement considéré comme le chef de famille et le principal pourvoyeur de ressources. Il est chargé des décisions importantes et des activités économiques visibles. Cette répartition des rôles crée une hiérarchie sociale implicite où les responsabilités masculines sont davantage valorisées que celles des femmes. Cela contribue à maintenir les femmes dans une position de dépendance économique et sociale.

Dans ce contexte, même lorsque les femmes participent activement aux activités agricoles, pastorales ou commerciales, leur travail reste souvent peu reconnu. Elles contribuent pourtant de manière significative à la survie des ménages et à la sécurité alimentaire. Comme le souligne la FAO, « les femmes rurales jouent un rôle essentiel dans la production alimentaire et le développement agricole, mais leur contribution est souvent invisible et sous-évaluée ». Cette invisibilisation réduit leur reconnaissance sociale et limite leur accès aux ressources et aux opportunités.

Les normes sociales influencent également la mobilité des femmes. Dans certaines situations, les déplacements des femmes peuvent être limités ou contrôlés par des règles culturelles implicites. Cela réduit leur capacité à accéder librement aux marchés, aux formations professionnelles, aux services de santé ou aux espaces publics. Cette restriction de la mobilité constitue un frein important à leur autonomisation économique et sociale.

Par ailleurs, la prise de décision au sein des ménages reste largement dominée par les hommes. Les femmes ont souvent un rôle consultatif, mais leur pouvoir de décision réel est limité, notamment en ce qui concerne l'utilisation des ressources familiales, les investissements économiques ou les choix liés à l'éducation des enfants. Cette situation renforce leur dépendance et limite leur capacité à influencer les orientations du développement familial et communautaire.

Les traditions et les coutumes jouent également un rôle central dans le maintien de ces inégalités. Dans certaines communautés rurales arabes d'Am Timan, la femme est socialement encouragée à adopter une attitude de discrétion et de réserve, notamment dans l'espace public. Sa participation

aux réunions communautaires, aux associations locales ou aux instances de décision reste souvent limitée, voire symbolique. Cette exclusion réduit sa visibilité dans les processus de développement local.

Un autre obstacle important est lié aux représentations sociales et aux stéréotypes de genre. Ces stéréotypes reposent sur l'idée que les femmes seraient naturellement destinées aux tâches domestiques et moins aptes à exercer des responsabilités économiques, politiques ou techniques. Ces perceptions influencent non seulement les opportunités qui leur sont offertes, mais aussi la manière dont elles se perçoivent elles-mêmes. Cela peut entraîner un manque de confiance en soi et limiter leurs ambitions personnelles et professionnelles.

L'éducation des filles est également influencée par ces normes sociales. Dans certains contextes ruraux, la scolarisation des filles peut être considérée comme moins prioritaire que celle des garçons, notamment en raison de leur future rôle domestique. Cette situation contribue à un faible niveau d'alphabétisation chez les femmes rurales, ce qui limite leur accès à l'information, aux formations et aux opportunités économiques modernes.

Tous ces facteurs socioculturels ont des conséquences directes sur la participation des femmes au développement durable. Leur exclusion partielle des espaces de décision, leur accès limité à l'éducation, aux ressources et à la mobilité réduisent leur capacité à contribuer pleinement au développement de leur communauté. Pourtant, elles jouent un rôle fondamental dans la sécurité alimentaire, la gestion des ressources naturelles, l'éducation des enfants et la stabilité sociale des ménages.

Ainsi, les obstacles socioculturels constituent un frein majeur à l'autonomisation des femmes rurales arabes d'Am Timan. Leur dépassement nécessite non seulement des politiques publiques adaptées, mais aussi une transformation progressive et profonde des mentalités, des normes sociales et des représentations de genre au sein des communautés. C'est à ce prix que les femmes pourront pleinement jouer leur rôle dans le développement durable. D'après Saddam Mahamat, les activités des femmes arabes ont un impact direct et significatif sur le développement durable. Il explique :

À mon avis, les activités des femmes arabes ont un grand impact dans ce qu'on appelle le développement durable. Prenons le cas de l'agriculture, c'est un secteur qui contribue

au développement durable et cette activité appelée agriculture, elle est majoritairement travaillée par les femmes. Aujourd'hui, si vous sortez un peu dans les villages, ce sont elles qui travaillent la terre, qui s'occupent de l'élevage, et donc cela génère un impact économique tout en contribuant au développement durable (entretien avec Saddam Mahamat, 30 ans, informateur, à Am timan : juin 2025).

Saddam montre clairement que les femmes sont au cœur des activités économiques de base. L'agriculture, étant majoritairement assurée par les femmes, constitue un pilier du développement durable local. Leur engagement dans l'élevage et la gestion des ressources naturelles assure non seulement la sécurité alimentaire des familles, mais contribue également à la stabilité économique de la communauté. Ainsi, l'exemple fourni illustre comment les responsabilités quotidiennes des femmes participent à la durabilité à la fois économique et environnementale.

4.1.1. Accès limité à l'éducation et à la santé des femmes rurales arabes dans le développement durable

L'accès à l'éducation et aux services de santé constitue un pilier fondamental du développement humain et du développement durable. Pour les femmes rurales arabes d'Am Timan, ces deux secteurs représentent des éléments essentiels pour leur autonomisation, leur bien-être et leur participation active aux dynamiques économiques et sociales. Cependant, malgré leur importance, l'accès à l'éducation et à la santé demeure fortement limité dans ces milieux ruraux, en raison d'une combinaison de facteurs économiques, sociaux, culturels et structurels.

Dans le domaine de l'éducation, les inégalités commencent très tôt dans la vie des filles. Dans plusieurs familles rurales, la scolarisation des enfants est influencée par les ressources économiques limitées et par les représentations sociales traditionnelles. Dans ce contexte, les garçons sont souvent prioritaires pour l'accès à l'école, car ils sont perçus comme les futurs responsables économiques de la famille. Les filles, quant à elles, sont fréquemment orientées vers les travaux domestiques et les responsabilités familiales dès leur jeune âge. Cette répartition des rôles réduit considérablement leur temps consacré à l'éducation et entraîne un abandon scolaire précoce dans de nombreux cas.

Ce faible accès à l'éducation a des conséquences profondes et durables. Il limite le niveau d'alphabétisation des femmes rurales, ce qui réduit leur capacité à lire, écrire, comprendre les

documents administratifs et accéder aux informations essentielles liées à leurs droits ou aux opportunités économiques. Le manque d'instruction empêche également l'acquisition de compétences techniques et professionnelles nécessaires pour participer aux activités modernes de développement. Ainsi, les femmes restent souvent confinées dans des activités informelles et peu rémunératrices, ce qui perpétue leur situation de vulnérabilité économique.

Selon UNESCO, « l'éducation des filles est un facteur clé pour l'autonomisation des femmes, la réduction de la pauvreté et le développement durable des sociétés ». Cette citation met en évidence le rôle stratégique de l'éducation dans la transformation sociale et économique. Elle montre que l'éducation féminine ne doit pas être perçue comme un privilège, mais comme un droit fondamental et un levier de développement pour l'ensemble de la communauté.

En outre, les obstacles à l'éducation ne sont pas uniquement économiques. Ils sont également liés à des normes sociales et culturelles profondément enracinées. Dans certaines communautés rurales, la perception du rôle de la femme comme principalement domestique limite la valeur accordée à sa scolarisation. Certaines familles considèrent que l'éducation des filles n'est pas une priorité, surtout lorsque celles-ci sont appelées à se marier ou à contribuer aux tâches domestiques. Ces représentations sociales contribuent à maintenir un faible taux de scolarisation féminine.

Parallèlement à l'éducation, l'accès aux services de santé constitue un autre défi majeur pour les femmes rurales arabes d'Am Timan. Les infrastructures sanitaires sont souvent insuffisantes, éloignées des villages ou mal équipées. Cette situation rend l'accès aux soins difficile, notamment pour les femmes qui disposent de peu de moyens de transport et de ressources financières limitées. Dans certains cas, les longues distances à parcourir constituent un obstacle majeur pour consulter un centre de santé, surtout en cas d'urgence.

Les femmes rurales sont également confrontées à un manque d'information sur les questions de santé, notamment la santé reproductive, maternelle et infantile. Ce manque de sensibilisation peut entraîner des risques importants pour leur santé ainsi que celle de leurs enfants. De plus, les charges domestiques et familiales importantes réduisent leur disponibilité pour se rendre dans les structures de santé ou suivre des traitements réguliers.

Dans certains contextes, les décisions relatives à la santé des femmes sont influencées par les membres masculins de la famille, ce qui peut retarder ou limiter leur accès aux soins médicaux.

Cette dépendance décisionnelle constitue un frein supplémentaire à leur autonomie en matière de santé et de bien-être.

La FAO souligne que « les femmes rurales jouent un rôle central dans la sécurité alimentaire et le bien-être des ménages, mais leur accès limité aux services de base, notamment la santé et l'éducation, réduit leur capacité à contribuer pleinement au développement durable ». Cette affirmation met en évidence l'importance de l'accès aux services sociaux de base pour renforcer le rôle des femmes dans le développement

Les conséquences de ces limitations sont importantes. Une femme ayant un faible niveau d'éducation et un accès limité aux soins de santé est moins en mesure de participer aux activités économiques, de gérer des projets ou de contribuer efficacement aux décisions communautaires. Cela a un impact non seulement sur son autonomie personnelle, mais aussi sur le développement global de la communauté.

Ainsi, l'accès limité à l'éducation et aux services de santé constitue un obstacle majeur à l'autonomisation des femmes rurales arabes d'Am Timan. L'amélioration de ces deux secteurs est indispensable pour favoriser leur inclusion sociale, renforcer leur rôle économique et promouvoir un développement durable véritablement équitable et inclusif.

Photo 9: structure sanitaire



Cliché : Hadjé Naïma Djidda Sewa, 2025

L'image ci-dessus montre l'entrée de L'Hôpital province dam timan, un espace central de prise en charge sanitaire et de fréquentation quotidienne des populations locales.

4.1.2. Accès limité à la terre et aux ressources naturelles des femmes rurales arabes dans le développement durable

L'accès à la terre et aux ressources naturelles constitue un élément fondamental du développement durable, en particulier dans les zones rurales où l'agriculture, l'élevage et l'exploitation des ressources naturelles représentent les principales sources de revenus. Pour les femmes rurales arabes d'Am Timan, cet accès demeure cependant fortement limité, ce qui réduit leur autonomie économique et leur capacité à participer pleinement au développement de leur communauté.

Dans les contextes ruraux, la terre représente non seulement un moyen de production, mais aussi une source de sécurité économique et de pouvoir social. Pourtant, dans de nombreuses communautés traditionnelles, les droits fonciers sont majoritairement détenus par les hommes. Les femmes, même lorsqu'elles participent activement aux travaux agricoles, n'ont souvent pas de

droits formels sur la terre qu'elles cultivent. Elles dépendent généralement des membres masculins de leur famille (père, mari ou frères) pour accéder aux terres.

Cette situation crée une dépendance structurelle qui limite leur capacité à prendre des décisions autonomes concernant la production agricole, les investissements ou l'exploitation des ressources naturelles. Sans sécurité foncière, les femmes hésitent également à investir dans l'amélioration des terres ou dans des activités agricoles à long terme, car elles ne sont pas assurées de conserver l'accès aux parcelles exploitées.

L'accès aux ressources naturelles, telles que l'eau, les forêts et les pâturages, est également un enjeu majeur. Dans les zones rurales d'Am Timan, ces ressources sont essentielles pour les activités agricoles, pastorales et domestiques. Cependant, leur gestion est souvent régie par des règles coutumières qui limitent l'accès des femmes ou conditionnent leur utilisation à l'autorisation des hommes ou des autorités traditionnelles. Cela réduit considérablement leur marge d'action dans la gestion des moyens de subsistance.

Les femmes rurales jouent pourtant un rôle essentiel dans l'utilisation quotidienne de ces ressources. Elles sont souvent responsables de la collecte de l'eau, du bois de chauffe et de certaines activités agricoles de subsistance. Malgré cela, leur contribution reste peu reconnue dans les systèmes formels de gouvernance des ressources naturelles, ce qui renforce leur marginalisation dans les processus de décision.

Les analyses des organisations internationales spécialisées dans le développement rural montrent de manière générale que les femmes rurales participent fortement à la production agricole, mais qu'elles ont encore un accès limité aux ressources productives comme la terre, l'eau et les services agricoles. Cette situation est largement observée dans plusieurs régions rurales du monde, y compris en Afrique subsaharienne.

Dans les communautés rurales arabes d'Am Timan, les normes sociales et culturelles renforcent cette inégalité d'accès. La transmission des terres se fait souvent de manière patrilinéaire, ce qui exclut en grande partie les femmes du droit de propriété foncière. Même lorsqu'elles contribuent activement à la production agricole, leur rôle reste souvent considéré comme secondaire sur le plan décisionnel.

Cette absence de droit foncier formel a des conséquences importantes sur leur autonomie économique. Sans propriété de la terre, les femmes ont difficilement accès aux crédits agricoles ou aux programmes de financement, car ces dispositifs exigent généralement des garanties foncières. Cela limite leurs capacités d'investissement et réduit leur productivité.

En outre, l'accès aux ressources naturelles est également influencé par les rapports de pouvoir au sein de la communauté. Les décisions concernant l'utilisation des terres, de l'eau ou des zones de pâturage sont souvent prises par les hommes ou par les chefs traditionnels. Les femmes sont rarement associées à ces décisions, même lorsqu'elles sont directement concernées par l'exploitation de ces ressources.

Cette exclusion a également un impact sur la sécurité alimentaire des ménages. Les femmes jouent un rôle central dans la production alimentaire familiale, mais leur manque d'accès sécurisé aux ressources limite leur capacité à améliorer les rendements agricoles ou à diversifier les cultures. Cela contribue à maintenir certaines familles dans une situation de vulnérabilité économique.

De plus, la dégradation progressive des ressources naturelles, liée aux changements climatiques et à la pression démographique, accentue encore les difficultés d'accès. Dans un contexte de raréfaction des terres fertiles et des ressources en eau, la concurrence devient plus forte, ce qui peut renforcer les inégalités déjà existantes entre hommes et femmes.

Ainsi, l'accès limité à la terre et aux ressources naturelles constitue un obstacle majeur à l'autonomisation des femmes rurales arabes d'Am Timan. Il réduit leur capacité de production, leur indépendance économique et leur participation aux décisions communautaires. Pour favoriser un développement durable inclusif, il est indispensable de renforcer leur accès sécurisé aux ressources et leur implication dans les mécanismes de gouvernance locale. Selon Amina Abakar :

Dans notre communauté, la femme n'est pas seulement celle qui s'occupe du foyer. Elle aide aussi dans toutes les activités économiques. Nous, les femmes, travaillons au marché, vendons le lait, les légumes, et parfois même élevons des moutons pour aider nos maris. Sans le travail des femmes, beaucoup de familles n'arriveraient pas à subvenir à leurs besoins (entretien avec Amina abakar, 50 ans, participante, à Am timan : juin 2025).

Amina, illustre la centralité du rôle économique des femmes arabes rurales dans leur communauté. Amina Abakar met en évidence que la femme dépasse désormais le cadre domestique pour occuper une place active dans la sphère économique. Son implication dans la vente, l'agriculture et l'élevage témoigne d'une contribution directe à la survie et à la prospérité de la famille. Le travail féminin n'est pas seulement un complément, mais un pilier économique indispensable. La participation économique des femmes représente un appui structurel à l'économie locale et un levier de développement communautaire.

4.1.3. Accès limité aux technologies des femmes rurales arabes dans le développement durable

L'accès aux technologies constitue aujourd'hui un facteur déterminant du développement durable, car il influence directement la productivité économique, la circulation de l'information, la modernisation des activités agricoles et l'intégration des populations rurales dans les dynamiques économiques contemporaines. Cependant, dans les zones rurales d'Am Timan, les femmes arabes restent fortement marginalisées dans l'accès aux technologies, ce qui limite considérablement leur autonomie et leur participation au développement local.

Dans ce contexte, les technologies ne se limitent pas uniquement aux outils numériques modernes, mais englobent également les équipements agricoles améliorés, les moyens de communication, les techniques de transformation des produits, ainsi que l'accès à l'information via les médias et internet. Or, les femmes rurales rencontrent de nombreuses difficultés pour accéder à ces ressources, ce qui les maintient souvent dans des pratiques traditionnelles peu productives.

L'un des principaux obstacles est d'ordre économique. Les technologies modernes, qu'il s'agisse de machines agricoles, de téléphones intelligents ou d'équipements de transformation, nécessitent des ressources financières importantes. Or, les femmes rurales disposent généralement de faibles revenus et d'un accès limité au crédit. Cette contrainte financière réduit leur capacité à investir dans des outils susceptibles d'améliorer leurs conditions de travail et leur productivité.

À cela s'ajoute le problème du manque de formation et de compétences techniques. Même lorsque certaines technologies sont disponibles, les femmes ne sont pas toujours formées à leur utilisation. L'absence de programmes d'alphabétisation numérique et de formation technique en

milieu rural constitue un frein majeur à leur appropriation des innovations. Ainsi, les femmes restent souvent dépendantes des méthodes traditionnelles de production.

Le sociologue Manuel Castells (1996) souligne que « l'accès à la technologie est devenu une condition essentielle de participation à la société en réseau ». Cette affirmation met en évidence le fait que l'exclusion technologique ne se limite pas à un simple retard économique, mais constitue également une forme d'exclusion sociale dans les sociétés modernes.

Dans les communautés rurales arabes d'Am Timan, les normes sociales et culturelles renforcent également cette inégalité d'accès. Les technologies sont souvent perçues comme relevant de la sphère masculine, notamment dans les domaines agricoles, commerciaux et de communication. Les femmes sont ainsi rarement encouragées à utiliser ou à maîtriser les outils technologiques, ce qui limite leur apprentissage et leur appropriation des innovations.

Le manque d'accès à l'information constitue un autre facteur limitant majeur. Aujourd'hui, une grande partie des informations économiques, agricoles et sociales circule à travers les moyens numériques et les technologies de communication. Les femmes rurales, ayant un accès limité à internet, aux téléphones intelligents ou aux médias modernes, se retrouvent exclues de ces flux d'information. Cela réduit leur capacité à connaître les prix du marché, les opportunités économiques ou les programmes de développement.

Par ailleurs, les charges domestiques importantes qui pèsent sur les femmes réduisent leur disponibilité pour se former ou utiliser les technologies. Entre les tâches ménagères, la garde des enfants et les activités économiques informelles, leur temps est fortement limité, ce qui les empêche de s'engager dans des processus d'apprentissage technologique.

Dans cette perspective, Amartya Sen (1999) affirme que « le développement consiste à élargir les libertés réelles dont disposent les individus ». Cette idée est particulièrement pertinente ici, car l'accès aux technologies peut être considéré comme une liberté essentielle permettant aux femmes rurales de renforcer leurs capacités, leurs choix et leurs opportunités économiques.

L'exclusion technologique des femmes rurales a des conséquences directes sur leur développement. Elle limite leur productivité agricole, réduit leur accès aux marchés et freine leur capacité à diversifier leurs activités économiques. Elle les empêche également de participer

pleinement aux programmes de développement durable qui reposent de plus en plus sur l'innovation, la communication et la digitalisation.

De plus, cette situation renforce les inégalités entre hommes et femmes. Les hommes, ayant souvent un meilleur accès aux technologies et à la formation, disposent de plus d'opportunités économiques et sociales. Les femmes, en revanche, restent confinées dans des activités traditionnelles à faible rendement, ce qui perpétue leur situation de vulnérabilité.

Dans le contexte actuel de mondialisation et de transformation numérique, cette exclusion technologique représente un frein majeur au développement des communautés rurales. Elle limite non seulement les capacités individuelles des femmes, mais aussi le potentiel global de développement de leur environnement social.

Ainsi, l'accès limité aux technologies constitue un obstacle structurel important à l'autonomisation des femmes rurales arabes d'Am Timan. Pour y remédier, il est nécessaire de promouvoir l'alphabétisation numérique, de faciliter l'accès aux outils technologiques et de renforcer les formations adaptées aux réalités rurales, afin de réduire les inégalités et favoriser un développement durable inclusif.

4.1.4. Inégalités sociales et participation des femmes rurales arabes dans le développement durable

Les inégalités sociales constituent l'un des obstacles les plus profonds et les plus structurants auxquels sont confrontées les femmes rurales arabes d'Am Timan dans leur participation au développement durable. Elles ne se limitent pas à une simple différence de conditions de vie entre hommes et femmes, mais renvoient à un ensemble complexe de déséquilibres dans l'accès aux ressources, au pouvoir, aux opportunités et à la reconnaissance sociale. Ces inégalités sont enracinées dans l'organisation sociale traditionnelle et influencent fortement la place des femmes dans la société rurale.

Dans les communautés rurales arabes d'Am Timan, les rapports sociaux sont largement structurés par des hiérarchies de genre qui attribuent aux hommes une position dominante dans la sphère publique, économique et décisionnelle. Les femmes, quant à elles, sont souvent cantonnées à la sphère domestique, où elles assurent des fonctions essentielles telles que la gestion du foyer, l'éducation des enfants, la préparation des repas et certaines activités économiques de subsistance.

Bien que ces rôles soient indispensables au fonctionnement des ménages, ils sont généralement moins valorisés socialement et économiquement.

Cette organisation sociale crée une répartition inégale des opportunités entre hommes et femmes. Les hommes ont plus facilement accès à la terre, aux ressources financières, aux formations et aux espaces de décision. Ils sont également plus présents dans les structures communautaires et les instances de gouvernance locale. Les femmes, en revanche, rencontrent davantage de restrictions dans l'accès à ces mêmes ressources, ce qui limite leur capacité à développer des initiatives économiques autonomes et à améliorer durablement leurs conditions de vie.

Les inégalités sociales se manifestent également dans la participation des femmes aux processus de prise de décision. Même lorsqu'elles sont présentes dans les réunions communautaires ou familiales, leur voix est souvent peu prise en compte ou considérée comme secondaire. Les décisions importantes concernant les ressources, les projets de développement ou les orientations économiques sont généralement dominées par les hommes ou par les autorités traditionnelles. Cette situation réduit la capacité des femmes à influencer les choix qui concernent directement leur vie quotidienne.

En outre, les écarts de revenus entre hommes et femmes constituent une autre forme importante d'inégalité sociale. Les activités économiques des femmes sont souvent informelles, peu rémunératrices et caractérisées par une faible reconnaissance sociale. Elles exercent principalement dans le petit commerce, l'agriculture de subsistance ou les activités domestiques rémunérées de manière irrégulière. À l'inverse, les hommes occupent plus fréquemment des activités économiques stables, mieux organisées et plus valorisées. Cette disparité économique contribue à renforcer la dépendance financière des femmes vis-à-vis des hommes.

Les inégalités sociales se reflètent également dans l'accès aux services essentiels tels que l'éducation, la santé et la formation. Les filles et les femmes rurales sont souvent défavorisées dans l'accès à ces services, ce qui limite leurs opportunités de développement personnel et professionnel. Ce manque d'accès à l'éducation et à la formation réduit leur capacité à s'intégrer dans les dynamiques économiques modernes et à participer activement au développement durable.

Par ailleurs, ces inégalités sont renforcées par des normes sociales et culturelles profondément ancrées dans la société. Les représentations traditionnelles du rôle de la femme contribuent à

maintenir une certaine hiérarchie entre les sexes. Dans ce cadre, la femme est souvent perçue comme dépendante de l'homme et moins apte à exercer des responsabilités économiques ou politiques. Ces représentations influencent non seulement les pratiques sociales, mais aussi les aspirations et la confiance en soi des femmes elles-mêmes.

Les conséquences de ces inégalités sociales sont multiples et importantes. Elles limitent la capacité des femmes à participer pleinement aux activités de développement, réduisent leur autonomie économique et freinent leur implication dans les processus de décision communautaire. Elles contribuent également à maintenir un cercle de pauvreté et de dépendance qui affecte non seulement les femmes, mais aussi l'ensemble de la communauté.

Dans une perspective de développement durable, ces inégalités représentent un frein majeur à la croissance inclusive et à la justice sociale. En effet, le développement ne peut être pleinement atteint sans la participation équitable de toutes les composantes de la société, y compris les femmes rurales. Leur exclusion partielle ou totale des dynamiques de développement réduit l'efficacité des politiques publiques et limite les potentialités de croissance des communautés locales.

Ainsi, les inégalités sociales constituent un obstacle structurel profond à l'autonomisation des femmes rurales arabes d'Am Timan. Leur réduction nécessite non seulement des réformes économiques et éducatives, mais aussi une transformation progressive des normes sociales et des représentations de genre. La promotion de l'égalité des chances, la valorisation du rôle des femmes et leur intégration dans les espaces de décision sont des conditions essentielles pour parvenir à un développement durable véritablement inclusif et équitable.

4.1.8. Défis et obstacles rencontrés par la famille

« Les obstacles ne sont que des opportunités déguisées pour montrer notre résilience » (Helen Keller, 1937). En général, les défis et obstacles désignent l'ensemble des freins, contraintes et difficultés qui limitent la participation d'un individu ou d'un groupe à la vie sociale, économique et culturelle. Ils peuvent être d'ordre social, économique, culturel, familial ou institutionnel. Dans le contexte des femmes rurales d'Am Timan, ces obstacles sont intimement liés aux normes de genre, aux traditions, au manque de ressources et à une faible reconnaissance de leur rôle dans les décisions communautaires.

Du point de vue anthropologique, les obstacles rencontrés par les femmes sont des constructions sociales héritées de la culture. Margaret Mead (1928) affirme que « la culture définit ce que chacun peut faire et ce qu'il ne peut pas faire, et ce sont souvent les femmes qui portent les plus lourdes contraintes ». Dans la société arabe autochtone d'Am Timan, ces contraintes se traduisent par une division rigide des rôles, une valorisation faible du leadership féminin, ainsi qu'un accès limité aux ressources éducatives et économiques. Cette perspective permet de comprendre que les difficultés vécues par les femmes ne sont pas naturelles, mais créées et renforcées par la société.

Dans les sociétés rurales, les femmes occupent une place centrale dans les activités économiques, sociales et environnementales, notamment dans la production agricole, la gestion des ressources naturelles et la reproduction sociale. Toutefois, malgré leur rôle déterminant dans le développement durable, elles sont confrontées à de nombreux défis et obstacles qui limitent leur participation effective et leur autonomisation. À Am Timan, ces contraintes s'inscrivent dans un contexte socioculturel spécifique marqué par des traditions, des normes sociales et des inégalités structurelles qui influencent profondément la condition des femmes rurales.

L'un des principaux obstacles auxquels les femmes rurales sont confrontées réside dans l'accès limité aux ressources productives, en particulier la terre. Dans de nombreuses sociétés africaines, y compris à Am Timan, la terre constitue un bien socialement contrôlé par les hommes, ce qui réduit considérablement la capacité des femmes à exploiter les ressources agricoles de manière autonome. Bien que les femmes participent activement aux activités agricoles, elles ne disposent généralement pas de droits fonciers sécurisés, ce qui limite leurs possibilités d'investissement et leur capacité à améliorer leur production. Selon FAO (2011), les femmes représentent une proportion importante de la main-d'œuvre agricole, mais elles possèdent une part très réduite des terres cultivables. Cette situation crée une dépendance économique et freine leur contribution au développement durable, car elles ne peuvent pas pleinement valoriser leur travail ni accéder aux ressources nécessaires pour améliorer leurs conditions de vie.

En parallèle, l'accès aux ressources financières constitue un autre défi majeur. Les femmes rurales rencontrent de nombreuses difficultés pour obtenir des crédits ou des financements, en raison de l'absence de garanties, du manque d'information et de leur marginalisation dans les systèmes financiers formels. À Am Timan, cette réalité se traduit par une forte dépendance aux

activités économiques de subsistance, où les femmes produisent principalement pour la consommation familiale, avec peu de possibilités d'accumulation de capital. Cette situation limite leur capacité à investir dans des activités génératrices de revenus ou à adopter des techniques agricoles modernes, ce qui freine le développement économique local et la mise en œuvre de pratiques durables.

Les contraintes socioculturelles constituent également un obstacle important à l'émancipation des femmes rurales. Les normes sociales et les traditions définissent souvent des rôles spécifiques pour les femmes, les confinant à la sphère domestique et limitant leur participation à la vie publique et économique. Comme l'a souligné Simone de Beauvoir (1949), les rôles de genre sont socialement construits et influencent profondément la place des femmes dans la société. À Am Timan, certaines pratiques culturelles restreignent la mobilité des femmes et leur accès aux espaces de décision, ce qui réduit leur influence dans les processus de développement. Cette situation est renforcée par des rapports de pouvoir inégaux entre hommes et femmes, où les décisions importantes concernant les ressources, la production ou les investissements sont souvent prises par les hommes.

Le faible niveau d'éducation et de formation représente également un obstacle majeur. L'éducation constitue un levier essentiel pour le développement, car elle permet d'acquérir des compétences, de comprendre les enjeux économiques et environnementaux et de participer activement à la vie sociale. Cependant, dans les zones rurales comme Am Timan, de nombreuses femmes n'ont pas eu accès à l'éducation formelle, ce qui limite leur capacité à s'adapter aux changements économiques et environnementaux. Selon UNESCO (2015), les femmes rurales présentent des taux d'alphabétisation plus faibles que les hommes, ce qui affecte leur accès à l'information et aux opportunités de développement. Ce manque d'éducation se traduit également par un accès limité aux formations techniques, notamment dans le domaine agricole, ce qui empêche les femmes d'adopter des pratiques innovantes et durables.

À ces difficultés s'ajoute une charge de travail particulièrement élevée. Les femmes rurales assument simultanément des responsabilités productives, reproductives et communautaires. Elles participent aux activités agricoles tout en assurant les tâches domestiques, telles que la préparation des repas, la collecte de l'eau et du bois, ainsi que l'éducation des enfants. Selon Moser (1993), cette triple charge constitue un facteur majeur de marginalisation des femmes, car elle limite leur

temps disponible pour se consacrer à des activités économiques ou à des formations. À Am Timan, cette réalité est très visible, où les femmes travaillent du matin au soir sans bénéficier d'une reconnaissance économique équivalente à leur contribution.

Les défis environnementaux constituent également une contrainte importante pour les femmes rurales. Les effets du changement climatique, tels que la variabilité des pluies, la sécheresse et la dégradation des sols, affectent directement les activités agricoles. Selon IPCC (2014), les populations rurales des pays en développement sont particulièrement vulnérables aux changements climatiques, et les femmes en sont les premières victimes en raison de leur dépendance aux ressources naturelles. À Am Timan, la diminution de la fertilité des sols et la rareté de l'eau compliquent les activités agricoles, ce qui réduit les rendements et aggrave l'insécurité alimentaire.

Les femmes doivent alors redoubler d'efforts pour assurer la subsistance de leurs familles, ce qui accentue leur vulnérabilité.

Par ailleurs, le manque de soutien institutionnel constitue un frein à l'autonomisation des femmes rurales. Les politiques publiques et les programmes de développement ne prennent pas toujours en compte les besoins spécifiques des femmes, ce qui limite leur accès aux ressources et aux opportunités. Selon Naila Kabeer (1994), l'autonomisation des femmes repose sur leur capacité à accéder aux ressources et à participer aux processus décisionnels. À Am Timan, les femmes sont souvent sous-représentées dans les instances de décision, ce qui réduit leur influence sur les projets de développement local et les politiques publiques.

Enfin, les inégalités de genre constituent un obstacle transversal qui affecte tous les aspects de la vie des femmes rurales. Ces inégalités se manifestent dans l'accès aux ressources, à l'éducation, à l'emploi et aux opportunités économiques. Selon Chant (2007), les inégalités de genre limitent l'efficacité des stratégies de développement et renforcent la marginalisation des femmes. À Am Timan, ces inégalités se traduisent par une faible reconnaissance du travail des femmes et une participation limitée aux prises de décision, malgré leur contribution essentielle au développement durable.

Ainsi, l'ensemble de ces défis et obstacles montre que les femmes rurales d'Am Timan évoluent dans un environnement complexe marqué par des contraintes multiples qui limitent leur capacité d'action. Toutefois, malgré ces difficultés, elles continuent de jouer un rôle fondamental dans la

survie économique et sociale de leurs communautés. Leur implication dans les activités agricoles, la gestion des ressources naturelles et la cohésion sociale constitue une base essentielle pour le développement durable. Dès lors, la prise en compte de ces défis et la mise en place de stratégies adaptées apparaissent comme des conditions indispensables pour renforcer leur autonomisation et promouvoir un développement durable équitable et inclusif à Am Timan.

Dans plusieurs quartiers, les femmes témoignent d'une marginalisation persistante dans les prises de décision. Malgré leur expérience et leur connaissance de la réalité locale, leurs idées sont souvent minimisées ou ignorées. Certaines se voient même interdire de participer à certaines réunions sous prétexte que la parole publique appartient aux hommes. Cette exclusion réduit considérablement leur capacité à influencer des projets importants pour la santé, l'environnement ou l'organisation communautaire.

À cela s'ajoute le manque d'accès à l'éducation, en particulier pour les femmes les plus âgées. Beaucoup dépendent de leurs proches pour lire des documents administratifs ou comprendre les enjeux liés au développement. Ce manque de formation constitue un obstacle majeur à leur autonomie. Pourtant, malgré toutes ces difficultés, les femmes d'Am Timan développent des stratégies de résilience : elles s'organisent en petits groupes de soutien, partagent leurs expériences et créent des réseaux pour faire entendre leurs voix. Leur capacité à s'adapter, à apprendre et à participer malgré les contraintes montre la profondeur de leur engagement pour leur communauté. Selon aicha :

Depuis plusieurs années, je jongle entre les tâches du foyer et mon travail de vendeuse au marché. Chaque matin, je me lève avant tout le monde pour préparer le petit-déjeuner, laver les enfants, nettoyer la cour et organiser la maison. Après cela seulement, je pars vendre mes produits. Ce qui me décourage parfois, c'est que malgré tous ces efforts, certaines personnes pensent que les femmes ne doivent pas participer aux réunions du quartier. Quand je propose une idée, on me dit souvent : "Laisse ça, c'est pour les hommes". Mais moi, je veux que notre quartier avance. Alors je continue à parler, à aider et à m'impliquer. Même si c'est difficile, je ne veux pas abandonner.

Elle ajoute :

Pour moi, le plus grand obstacle, c'est le temps. Je n'ai presque jamais un moment pour souffler. Je dois préparer les enfants, cuisiner, laver, aller chercher de l'eau, puis gérer de petites activités pour compléter le revenu. Quand je vais à une

réunion, j'ai l'impression qu'on ne me prend pas au sérieux. Certains hommes disent que les femmes ne comprennent pas les choses importantes. Pourtant, nous vivons les réalités du terrain tous les jours. Je continue quand même à participer, parce que je veux que mes filles grandissent dans une communauté où la voix des femmes compte vraiment (entretien avec aïcha, 51 ans, participante, à Am timan : juin 2025).

Elle montre clairement la charge domestique, la pression sociale et la détermination à s'impliquer malgré les obstacles posés par les normes de genre elle montre le double fardeau domestique et social, mais aussi la volonté des femmes de faire entendre leur voix pour changer la société.

C'est d'ailleurs ce qu'affirme Charles Chaplin en 1921 : « La persévérance est la clé qui transforme les obstacles en opportunités ». Cette citation résume parfaitement la force, la détermination et la résilience des femmes rurales d'Am Timan dans leur lutte quotidienne.

4.2.1. Transformation des normes sociales discriminatoires et participation des femmes aux décisions économiques

La transformation des normes sociales discriminatoires désigne un processus profond par lequel une société remet en question, modifie ou abandonne des croyances et pratiques qui limitent les droits, les libertés et la participation des femmes. Ces normes, souvent héritées de traditions anciennes, influencent les rapports sociaux, l'accès aux ressources, la représentation publique et la reconnaissance des femmes dans l'espace économique. Transformer ces normes implique une action collective, incluant les communautés, les institutions publiques, les organisations locales et les femmes elles-mêmes. Cela exige également du temps, de l'éducation et des initiatives concrètes qui démontrent que les femmes sont capables de jouer un rôle central dans la construction du développement économique et social.

À Am Timan, la question de la transformation des normes sociales discriminatoires se pose avec acuité, car les femmes occupent depuis longtemps une position essentielle dans l'économie domestique et communautaire, sans pour autant bénéficier d'une reconnaissance équivalente dans les espaces décisionnels. La majorité travaille dans le commerce, la transformation alimentaire, la gestion de petits ateliers ou des activités informelles. Malgré cette contribution, l'accès au pouvoir économique, aux postes de décision et aux mécanismes formels de propriété reste limité.

Depuis quelques années, un changement progressif s'observe. Les femmes d'Am Timan commencent à contester les représentations traditionnelles qui les restreignaient à un rôle domestique. Elles participent de plus en plus aux assemblées communautaires, s'impliquent dans la planification des activités économiques, et revendiquent un accès équitable aux terres, aux financements et aux moyens de production. Cette mobilisation lente mais constante contribue à redéfinir les relations entre genres et à ouvrir un espace de participation élargie.

Les associations féminines jouent un rôle essentiel dans cette évolution. Elles organisent des réunions régulières, des campagnes de sensibilisation et des formations sur les droits économiques. Grâce à ces activités, de nombreuses femmes acquièrent une meilleure connaissance des lois, des pratiques commerciales, de la gestion financière et des stratégies de développement. Cette montée en compétences renforce leur capacité à dialoguer à égalité avec les leaders locaux, à prendre des décisions économiques éclairées et à défendre leurs intérêts au sein de la communauté.

Les dynamiques familiales se transforment également. Traditionnellement, la prise de décision économique revenait principalement aux hommes. Cependant, avec l'augmentation des activités féminines rémunératrices, les femmes commencent à influencer la gestion des revenus familiaux. Cette évolution contribue à un rééquilibrage des responsabilités et encourage une prise de décision plus collective au sein du ménage. Dans plusieurs familles, les dépenses essentielles comme l'éducation, la santé ou les investissements agricoles sont désormais discutées conjointement.

La transformation des normes sociales se manifeste aussi dans la visibilité croissante des femmes dans l'espace public. Aux marchés, dans les centres communautaires, et même dans certains organes de gestion locale, leur présence est devenue plus affirmée. Elles s'expriment davantage, proposent des solutions économiques, participent à la résolution de problèmes communautaires et encouragent d'autres femmes à sortir du silence. Cette nouvelle position sociale contribue à redéfinir les attentes de la société vis-à-vis du rôle économique des femmes.

Un autre aspect important de cette transformation concerne l'accès aux ressources productives. Les initiatives locales visant à renforcer la participation économique des femmes incluent la mise en place de caisses de solidarité, de programmes de microcrédit, et de formations en gestion. Ces dispositifs permettent aux femmes d'élargir leurs activités, de mieux gérer leurs revenus et d'investir dans des projets plus ambitieux. À Am Timan, plusieurs groupements féminins ont réussi à accroître leur capital économique et à créer des chaînes d'approvisionnement locales, renforçant ainsi leur position dans l'économie régionale.

Cette transformation n'est cependant pas uniforme. Des résistances persistent, notamment chez certains chefs traditionnels ou dans des familles attachées aux normes anciennes. Les femmes continuent de rencontrer des obstacles lorsqu'elles cherchent à accéder à la propriété foncière, à négocier des contrats ou à occuper des postes de direction. Malgré cela, le changement est perceptible et durable, car il repose sur des initiatives locales portées par les femmes elles-mêmes et soutenues par des partenaires extérieurs, comme certaines ONG et institutions nationales.

La transformation des normes sociales discriminatoires à Am Timan est un processus en cours, complexe et profondément ancré dans la vie quotidienne. Les progrès observés montrent que les femmes, autrefois confinées à des rôles invisibilisés, deviennent progressivement des actrices clés du développement local. Leur participation aux décisions économiques contribue non seulement à améliorer leurs conditions de vie, mais aussi à renforcer l'ensemble de la communauté. Le changement n'est pas encore achevé, mais les bases sont solides : les femmes d'Am Timan avancent, affirment leur droit à l'égalité et ouvrent la voie à une société plus juste et inclusive.

Le chapitre montre que les femmes rurales arabes d'Am Timan font face à un ensemble de défis et d'obstacles multidimensionnels qui freinent leur pleine participation au développement durable. Ces obstacles sont à la fois socioculturels, économiques, structurels et institutionnels, et ils s'entrecroisent pour renforcer la situation de vulnérabilité des femmes dans le milieu rural. En effet, les obstacles socioculturels occupent une place centrale dans ces difficultés. Les normes sociales traditionnelles attribuent encore aux femmes des rôles principalement domestiques, limitant ainsi leur présence dans les espaces publics et leur participation aux prises de décision. Les stéréotypes de genre renforcent également ces inégalités en réduisant la reconnaissance de leur contribution économique et sociale.

CHAPITRE 5 :

INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS ET STRATÉGIE DES FEMMES RURALES POUR LA PROMOTION DU DÉVELOPPEMENT DURABLE

Ce chapitre s'attache à analyser les résultats obtenus au cours de l'enquête et à mettre en lumière les différentes stratégies mises en œuvre par les femmes rurales dans le cadre du développement durable. L'objectif est de comprendre comment ces femmes, à travers leurs pratiques quotidiennes et leurs initiatives, contribuent à la durabilité sociale, économique et environnementale de leurs communautés, tout en démontrant l'apport de l'anthropologie du développement dans la thématique.

5.1.1. Stratégies économiques des femmes rurales

Dans le contexte rural d'Am Timan, les femmes arabes jouent un rôle économique fondamental au sein des ménages et de la communauté. Confrontées à des conditions de vie souvent précaires et à un accès limité aux ressources productives, elles développent diverses stratégies économiques qui leur permettent non seulement de survivre, mais aussi de contribuer activement au développement durable local. Ces stratégies reposent principalement sur la diversification des activités, l'organisation collective et l'adaptation aux contraintes du milieu.

L'une des stratégies économiques les plus importantes observées chez les femmes rurales est la diversification des sources de revenus. En effet, les femmes ne se limitent pas à une seule activité économique. Elles participent activement aux travaux agricoles, notamment la culture des céréales et des produits vivriers destinés à la consommation familiale et à la vente sur les marchés locaux. À côté de cette activité principale, elles s'engagent également dans le petit commerce, qui constitue une source essentielle de revenus complémentaires. Ce commerce porte généralement sur les produits alimentaires, les condiments, les tissus ou encore les articles de première nécessité.

Cette diversification des activités économiques représente une stratégie d'adaptation face à l'instabilité des revenus agricoles, fortement dépendants des conditions climatiques. En multipliant les activités, les femmes réduisent les risques liés aux pertes agricoles et assurent une certaine stabilité économique à leurs ménages. Cette capacité d'adaptation témoigne de leur rôle central dans la résilience économique des familles rurales.

Par ailleurs, une autre stratégie économique importante repose sur la transformation des produits locaux. Les femmes interviennent dans la transformation de produits agricoles tels que les céréales, le lait ou certains produits forestiers. Cette activité leur permet d'augmenter la valeur

ajoutée des produits et d'améliorer leurs revenus. La transformation artisanale constitue ainsi un moyen efficace de renforcer leur autonomie économique tout en valorisant les ressources locales.

En plus des activités productives individuelles, les femmes rurales d'Am Timan développent également des formes d'organisation collective, notamment à travers les tontines et les systèmes d'épargne communautaire. Ces mécanismes de solidarité financière jouent un rôle crucial dans leur stratégie économique. Les tontines permettent aux femmes de cotiser régulièrement de petites sommes d'argent qui sont ensuite redistribuées à tour de rôle. Ce système leur offre la possibilité d'accéder à des fonds pour financer des activités économiques, faire face à des dépenses urgentes ou investir dans de petits projets générateurs de revenus.

Ces pratiques d'épargne collective ne sont pas seulement économiques, elles renforcent également la solidarité entre les femmes et créent des réseaux de soutien mutuel. Elles traduisent une forme d'intelligence collective face aux difficultés d'accès aux institutions financières formelles, souvent inaccessibles aux femmes rurales en raison de l'absence de garanties ou de documents administratifs.

En outre, les femmes adoptent également des stratégies de gestion prudente des ressources financières. Dans un contexte de faibles revenus, elles développent des pratiques de gestion rigoureuse du budget familial, en priorisant les dépenses essentielles telles que l'alimentation, la santé et l'éducation des enfants. Cette gestion contribue directement à la sécurité alimentaire et au bien-être des ménages, ce qui est un élément fondamental du développement durable.

Cependant, malgré la pertinence de ces stratégies économiques, les femmes rurales font face à de nombreuses contraintes. L'accès limité au crédit formel constitue l'un des principaux obstacles à l'expansion de leurs activités économiques. Sans garanties suffisantes, elles sont souvent exclues des systèmes bancaires classiques. De plus, le manque d'équipements et de moyens de production limite leur capacité à augmenter leur productivité.

Les résultats de l'étude montrent également que les femmes sont fortement dépendantes des conditions climatiques, ce qui rend leurs activités économiques vulnérables aux sécheresses et aux variations saisonnières. Cette situation accentue leur précarité et réduit la stabilité de leurs revenus. Malgré ces difficultés, les stratégies économiques mises en place par les femmes rurales arabes d'Am Timan témoignent de leur capacité de résilience et d'adaptation. Elles jouent un rôle essentiel

dans la survie économique des ménages et contribuent de manière significative au développement durable local, même si leur travail reste souvent sous-estimé et insuffisamment valorisé.

5.1.2 Stratégies sociales des femmes rurales

Dans les communautés rurales arabes d'Am Timan, les femmes occupent une place centrale dans la structuration et la cohésion sociale. Au-delà de leurs activités économiques, elles développent de nombreuses stratégies sociales qui leur permettent de maintenir l'équilibre communautaire, de renforcer les liens sociaux et de faire face collectivement aux difficultés quotidiennes. Ces stratégies s'inscrivent dans une dynamique de solidarité, d'entraide et de transmission des valeurs sociales et culturelles.

L'une des principales stratégies sociales observées est la solidarité communautaire entre les femmes. Dans le contexte rural, les femmes ne vivent pas isolées les unes des autres, mais s'organisent en réseaux informels d'entraide. Ces réseaux jouent un rôle fondamental dans la gestion des activités quotidiennes, notamment les travaux agricoles, les tâches domestiques et l'organisation des événements sociaux tels que les mariages, les baptêmes ou les cérémonies religieuses. Cette solidarité permet de réduire la charge individuelle du travail et de renforcer la coopération entre les membres de la communauté féminine.

Cette entraide ne se limite pas aux activités productives, mais s'étend également aux situations de vulnérabilité. En cas de maladie, de difficultés économiques ou de problèmes familiaux, les femmes se soutiennent mutuellement, que ce soit par une aide matérielle, morale ou financière. Cette forme de solidarité constitue un mécanisme essentiel de résilience sociale, permettant aux femmes de surmonter collectivement les crises et les difficultés.

Une autre stratégie sociale importante est la participation aux groupes féminins et associations locales. Même lorsque ces structures sont informelles, elles jouent un rôle déterminant dans l'organisation sociale des femmes. Ces groupes permettent d'échanger des expériences, de partager des conseils et de coordonner certaines activités communautaires. Ils constituent également des espaces de parole où les femmes peuvent exprimer leurs préoccupations et discuter des problèmes qui les concernent directement.

Ces regroupements favorisent la création d'un sentiment d'appartenance et renforcent la cohésion sociale. Ils permettent également aux femmes de développer une certaine forme de leadership communautaire, même si celui-ci reste souvent discret et non institutionnalisé.

Par ailleurs, les femmes rurales jouent un rôle essentiel dans la transmission des valeurs sociales et culturelles. Elles sont les principales responsables de l'éducation des enfants au sein des ménages. À travers leur rôle éducatif, elles transmettent les normes sociales, les comportements acceptés et les traditions culturelles de la communauté. Cette fonction de socialisation est fondamentale pour la continuité culturelle et la stabilité sociale.

En inculquant les valeurs de respect, de solidarité et de responsabilité, les femmes contribuent à la formation des futures générations et à la reproduction des structures sociales. Leur rôle dans l'éducation informelle est donc essentiel pour la durabilité sociale de la communauté.

En outre, les femmes développent des stratégies de gestion des conflits sociaux. Dans un contexte où les tensions familiales ou communautaires peuvent survenir, elles jouent souvent un rôle de médiation. Par leur position au sein des familles et des réseaux sociaux, elles interviennent pour apaiser les conflits, favoriser le dialogue et maintenir l'harmonie sociale. Cette fonction de médiation, bien que rarement formalisée, est cruciale pour la stabilité des relations sociales.

Les femmes utilisent également des stratégies d'adaptation aux normes sociales traditionnelles. Dans un environnement où les structures patriarcales peuvent limiter leur participation directe aux décisions publiques, elles développent des formes d'influence indirecte. Par exemple, elles peuvent influencer les décisions familiales ou communautaires à travers des discussions informelles ou en mobilisant leurs réseaux sociaux. Cette capacité d'adaptation leur permet de jouer un rôle actif dans la société tout en respectant les cadres culturels existants.

Cependant, malgré ces nombreuses stratégies sociales, les femmes rurales font face à des limites importantes. Leur participation aux instances de décision formelles reste souvent faible, et leur rôle est parfois limité à des espaces informels. Les normes socioculturelles peuvent également restreindre leur liberté d'expression et leur autonomie dans certaines situations.

Malgré ces contraintes, les stratégies sociales mises en œuvre par les femmes rurales arabes d'Am Timan montrent leur importance dans le maintien de la cohésion sociale et de la stabilité

communautaire. Elles constituent un pilier essentiel du développement durable, car elles assurent la continuité des liens sociaux, la transmission des valeurs et la gestion harmonieuse de la vie communautaire.

5.1.3 Stratégies environnementales des femmes rurales

Dans les zones rurales d'Am Timan, les femmes arabes entretiennent une relation quotidienne et directe avec l'environnement naturel. Leur vie domestique et économique dépend fortement des ressources naturelles telles que l'eau, le bois, les sols et les pâturages. Face à la dégradation progressive de ces ressources et aux effets des changements climatiques, elles développent des stratégies environnementales adaptées, souvent fondées sur les savoirs locaux et les pratiques traditionnelles. Ces stratégies, bien qu'informelles, contribuent de manière significative à la gestion et à la préservation de l'environnement, ce qui les inscrit pleinement dans la logique du développement durable.

L'une des principales stratégies environnementales des femmes rurales est l'utilisation rationnelle des ressources naturelles, notamment le bois de chauffe et l'eau. Dans les activités domestiques, les femmes sont les principales utilisatrices de ces ressources. Conscientes de leur rareté croissante, elles adoptent des pratiques visant à limiter le gaspillage. Par exemple, elles optimisent l'utilisation du bois en réduisant la quantité utilisée pour la cuisson et en privilégiant des techniques traditionnelles plus économes en énergie. De même, elles organisent la gestion de l'eau de manière prudente, en évitant les pertes inutiles et en assurant son usage prioritaire pour les besoins essentiels du ménage.

Cette gestion rationnelle des ressources traduit une conscience environnementale pratique, issue de leur expérience quotidienne du milieu rural. Elle montre également que les femmes jouent un rôle implicite mais essentiel dans la préservation des ressources naturelles, même en l'absence de politiques environnementales formelles.

Une autre stratégie importante est l'adoption de pratiques agricoles traditionnelles et adaptées au milieu local. Les femmes participent activement aux activités agricoles et utilisent des techniques transmises de génération en génération. Ces techniques sont souvent adaptées aux conditions climatiques locales et permettent de préserver la fertilité des sols. Elles privilégient des méthodes

culturelles simples, peu coûteuses et respectueuses de l'environnement, ce qui contribue à limiter la dégradation des terres.

Dans certaines situations, les femmes participent également à la rotation des cultures et à l'association de certaines plantes, ce qui favorise la régénération des sols et la réduction de l'épuisement des ressources agricoles. Ces pratiques, bien que traditionnelles, s'inscrivent dans une logique de durabilité environnementale.

Par ailleurs, les femmes rurales développent des stratégies liées à la préservation de la biodiversité locale. Dans leurs activités quotidiennes, elles font usage de plantes médicinales et de ressources naturelles issues de leur environnement. Cette utilisation est généralement encadrée par des savoirs traditionnels qui permettent de ne pas épuiser ces ressources. Elles veillent également à ne pas exploiter de manière excessive certaines espèces végétales, ce qui contribue indirectement à la conservation de la biodiversité.

Une autre dimension importante concerne la gestion des risques environnementaux et l'adaptation aux changements climatiques. Les femmes rurales d'Am Timan sont directement exposées aux effets de la sécheresse, de la rareté de l'eau et de la dégradation des sols. Face à ces défis, elles développent des stratégies d'adaptation telles que l'ajustement des calendriers agricoles, la diversification des cultures et la réduction de la dépendance à certaines ressources naturelles. Ces pratiques leur permettent de limiter les impacts négatifs des variations climatiques sur leurs activités quotidiennes.

Les femmes jouent également un rôle dans la transmission des savoirs environnementaux au sein de la communauté. À travers l'éducation des enfants et les interactions sociales, elles transmettent des connaissances liées à la nature, à l'utilisation des plantes, à la gestion de l'eau et à la préservation des ressources. Cette transmission intergénérationnelle contribue à la continuité des pratiques respectueuses de l'environnement et au maintien d'un équilibre écologique local.

Cependant, malgré ces efforts, les femmes rurales font face à plusieurs contraintes environnementales majeures. La déforestation, la pression démographique, la dégradation des sols et les effets du changement climatique limitent leur capacité à préserver durablement les ressources naturelles. De plus, leur accès limité aux programmes de formation environnementale et aux initiatives de gestion durable réduit la portée de leurs actions.

Malgré ces limites, les stratégies environnementales développées par les femmes rurales arabes d'Am Timan montrent clairement leur rôle central dans la protection de l'environnement. Par leurs pratiques quotidiennes, elles contribuent à la préservation des ressources naturelles et à la promotion d'un mode de vie plus durable, même si leur contribution reste souvent invisible ou sous-estimée dans les politiques de développement. Hawa, raconte :

Je m'appelle Hawa et je vends du lait, du beurre et parfois un peu de fromage local. Avant, les femmes vendaient discrètement ou seulement pour dépanner, mais maintenant c'est devenu une vraie activité. Chaque matin, je me lève avant le soleil pour traire mes vaches, préparer le lait et organiser les bols pour aller au marché. Grâce à cela, je paie les cahiers de mes enfants et j'aide mon mari pour certaines dépenses importantes.

Elle poursuit :

Avant, une femme qui parlait d'argent ou d'organisation était mal vue, mais aujourd'hui on nous respecte pour ce travail. Parfois, même les hommes du quartier me demandent comment gérer certaines situations parce qu'ils voient que je suis en contact avec beaucoup de personnes. Je comprends que notre parole a changé de valeur. Nous ne cherchons pas à dépasser les hommes, mais à soutenir nos familles. Et je vois que quand une femme parle avec sagesse, tout le monde écoute. Cela n'était pas comme ça quand j'étais jeune. Maintenant, on reconnaît que nous avons un rôle plus large (entretien avec Hawa, 41 ans, vendeuse de lait, beurre et fromage, à Am timan juin : 2025).

Le témoignage de Hawa illustre comment les activités économiques féminines permettent aux femmes de gagner légitimité et reconnaissance sociale,

Je suis Mariam. Je prépare des galettes depuis des années. Au début, ce n'était qu'un moyen pour acheter un kilo de sucre ou un peu de savon. Mais avec le temps, les gens se sont habitués à moi et j'ai commencé à recevoir des demandes : organiser une petite fête, conseiller une jeune mariée, aider à préparer une cérémonie. Alors j'ai compris que je n'étais plus seulement une vendeuse : j'étais devenue une femme que le quartier écoute. Comment cela contribue à transformer progressivement les relations de pouvoir au sein de la famille et du quartier.

Elle continue :

Parfois, même les hommes viennent me voir discrètement pour me demander comment régler un problème entre deux familles ou comment parler à une épouse sans créer de conflit. Je trouve cela important, car cela montre que les mentalités changent. Nous sommes devenues des médiatrices, sans même l'avoir demandé. Les femmes d'aujourd'hui ont beaucoup de responsabilités. Nous ne restons plus seulement à la maison. Et les gens voient que notre implication aide à maintenir la paix et le respect. Cela donne un sens nouveau à notre rôle dans la société (entretien avec Mariam, 38 ans, préparatrice de galettes et conseillère de quartier, à Am timan : juin 2025).

Mariam incarne la reconnaissance sociale obtenue par les femmes grâce à leurs compétences organisationnelles, leur sens de l'écoute et leur sagesse pratique. Son témoignage montre clairement que les femmes jouent désormais un rôle d'autorité informelle.

5.1.4 Stratégies d'adaptation socioculturelle des femmes rurales

Dans le contexte socioculturel des communautés rurales arabes d'Am Timan, les femmes évoluent dans un cadre marqué par des normes traditionnelles, des rapports sociaux hiérarchisés et des rôles de genre bien définis. Malgré ces contraintes, elles ne restent pas passives. Elles développent au contraire des stratégies d'adaptation socioculturelle leur permettant de s'intégrer, d'agir et d'influencer leur environnement social tout en respectant les normes existantes. Ces stratégies sont souvent discrètes, mais elles jouent un rôle essentiel dans leur participation au développement durable.

L'une des principales stratégies d'adaptation socioculturelle est la navigation entre respect des normes traditionnelles et recherche d'autonomie progressive. Les femmes rurales évoluent dans un environnement où les décisions importantes sont souvent dominées par les hommes ou par les structures traditionnelles. Afin de s'adapter à cette réalité, elles adoptent des comportements qui respectent les règles sociales tout en cherchant à élargir progressivement leur marge d'action. Cette stratégie d'équilibre leur permet d'éviter les conflits sociaux tout en affirmant leur présence dans certains espaces de décision.

Une autre stratégie importante est l'influence indirecte dans la prise de décision. Bien que leur participation aux instances formelles soit limitée, les femmes exercent souvent une influence au sein du ménage et de la communauté à travers des discussions informelles, des conseils et des

échanges quotidiens. Elles utilisent leur position au sein de la famille pour orienter certaines décisions liées à l'économie domestique, à l'éducation des enfants ou à la gestion des ressources. Cette forme d'influence discrète constitue un mécanisme efficace d'intégration sociale et de participation indirecte au développement local.

Les femmes développent également des stratégies basées sur l'utilisation des réseaux sociaux féminins. Ces réseaux, souvent informels, jouent un rôle central dans la diffusion des informations, le partage des expériences et la coordination des actions collectives. À travers ces espaces féminins, elles peuvent discuter librement de leurs préoccupations, échanger des solutions et renforcer leur solidarité. Ces réseaux deviennent ainsi des lieux de construction collective de stratégies face aux contraintes socioculturelles.

Par ailleurs, une stratégie essentielle est la gestion de la visibilité sociale. Dans certains contextes culturels, les femmes adoptent une attitude de discrétion dans l'espace public afin de respecter les normes sociales tout en continuant à exercer leurs activités économiques et sociales. Cette stratégie leur permet de maintenir une acceptation sociale tout en préservant leur rôle actif dans la communauté. Il s'agit d'une forme d'adaptation intelligente aux attentes socioculturelles.

Une autre dimension importante concerne la transmission et la négociation des normes culturelles. Les femmes jouent un rôle clé dans l'éducation des enfants et la transmission des valeurs culturelles. Cependant, elles ne se contentent pas de reproduire les normes existantes : elles les adaptent progressivement aux réalités contemporaines. Par exemple, elles peuvent encourager l'éducation des filles ou promouvoir certaines pratiques plus adaptées aux conditions de vie actuelles. Cette capacité de négociation culturelle contribue à l'évolution progressive des mentalités.

Les femmes rurales développent également des stratégies de résilience face aux contraintes sociales. Face aux limitations liées au genre, elles font preuve de patience, d'adaptation et de persévérance. Elles cherchent des solutions pratiques pour contourner les obstacles sans remettre directement en cause l'ordre social. Cette résilience leur permet de maintenir leur rôle actif dans la société tout en évitant les tensions sociales.

Cependant, ces stratégies d'adaptation socioculturelle ont aussi leurs limites. Elles restent souvent invisibles et peu reconnues, ce qui réduit la valorisation du rôle des femmes dans la société. De

plus, le poids des traditions et des structures patriarcales continue de limiter leur pleine participation aux décisions publiques et communautaires.

Malgré ces contraintes, les stratégies socioculturelles développées par les femmes rurales arabes d'Am Timan montrent leur capacité d'adaptation, leur intelligence sociale et leur rôle discret mais fondamental dans la transformation progressive de la société. Elles constituent ainsi un levier important du développement durable, car elles permettent de concilier respect des normes sociales et évolution des pratiques communautaires.

5.2. Impact des stratégies des femmes rurales sur le développement durable

Les stratégies développées par les femmes rurales arabes d'Am Timan exercent un impact significatif sur le développement durable, à travers ses trois dimensions essentielles que sont l'économie, le social et l'environnement. Bien que ces actions soient souvent peu visibles et exercées dans un cadre informel, elles constituent un pilier important du fonctionnement et de la résilience des communautés rurales.

Sur le plan économique, l'implication des femmes rurales dans les activités agricoles, commerciales et de transformation des produits locaux contribue fortement à la sécurité alimentaire des ménages et à la stabilité des revenus familiaux. Par leur participation active à la production vivrière et au petit commerce, elles assurent une source constante de ressources financières indispensables à la survie des familles. Cette contribution permet également de réduire la dépendance économique des ménages face aux aléas climatiques et aux fluctuations des marchés locaux. En diversifiant leurs activités, les femmes renforcent la résilience économique des foyers et participent ainsi au maintien de l'équilibre économique local. Leur implication dans les systèmes d'épargne et de solidarité financière, notamment les tontines, favorise également l'accès à de petites ressources financières, ce qui soutient les initiatives économiques individuelles et collectives. Ainsi, leur rôle contribue directement à la consolidation du pilier économique du développement durable.

Sur le plan social, les stratégies des femmes rurales ont un impact profond sur la cohésion et la stabilité communautaire. À travers les réseaux d'entraide, les groupes féminins et les solidarités informelles, elles participent activement au renforcement des liens sociaux au sein de la communauté. Ces formes d'organisation sociale permettent de créer un environnement de

coopération et de soutien mutuel, facilitant la gestion des difficultés quotidiennes. Par ailleurs, les femmes jouent un rôle central dans l'éducation des enfants et la transmission des valeurs sociales et culturelles. Elles assurent ainsi la continuité des normes, des traditions et des comportements sociaux qui structurent la vie communautaire. Leur implication dans la médiation des conflits et le maintien de l'harmonie sociale contribue également à réduire les tensions au sein des familles et de la communauté. De ce fait, leur action renforce de manière significative le pilier social du développement durable.

Sur le plan environnemental, les pratiques des femmes rurales contribuent à la gestion et à la préservation des ressources naturelles. Leur utilisation quotidienne de l'eau, du bois et des terres les amène à adopter des comportements souvent rationnels et adaptés aux réalités écologiques locales. Par leurs savoirs traditionnels, elles participent à la préservation des sols, à la protection de certaines ressources naturelles et à une gestion plus équilibrée de l'environnement. Leur capacité d'adaptation face aux changements climatiques, notamment à travers la diversification des cultures et l'ajustement des pratiques agricoles, permet de limiter les effets négatifs de la dégradation environnementale. Ainsi, même en l'absence de politiques environnementales formelles, leurs actions contribuent indirectement à la durabilité écologique des milieux ruraux.

Cependant, malgré ces contributions importantes, l'impact global des femmes rurales reste limité par plusieurs contraintes structurelles. Le manque de reconnaissance institutionnelle, l'accès restreint aux ressources productives et aux formations, ainsi que les normes socioculturelles continuent de freiner la pleine valorisation de leur rôle dans le développement durable. Ces limites réduisent la portée de leurs actions et empêchent l'expression complète de leur potentiel

En définitive, les femmes rurales arabes d'Am Timan apparaissent comme des actrices essentielles du développement durable. Leur impact est réel, multidimensionnel et indispensable au fonctionnement des communautés rurales, même s'il demeure encore insuffisamment reconnu et valorisé.

5.3.1. Changement d'usage des sols

Les changements d'usage des sols est un phénomène qui affecte profondément les activités agricoles, l'environnement et la vie communautaire à Am timan. Les femmes arabes jouent un rôle stratégique dans l'adaptation et la gestion, car elles sont directement impliquées dans les activités

agricoles et la gestion des ressources naturelles. Leur connaissance des terres, des cycles agricoles et des pratiques traditionnelles leur permet de contribuer à une utilisation durable des sols, tout en garantissant la sécurité alimentaire et la prospérité des familles. Les femmes participent à la préservation des terres cultivables et à l'organisation des espaces agricoles. Elles choisissent les parcelles les mieux adaptées à chaque culture, pratiquait la rotation des cultures et conservent les semences locales pour prévenir l'épuisement des sols. Face aux pressions liées à l'urbanisation, à l'érosion et aux besoins croissants en terres pour le bétail ou les constructions, elles adaptent leurs méthodes pour maintenir la fertilité et la productivité des terres.

Les femmes arabes d'Am timan apparaissent comme des actrices clés de l'adaptation aux changements d'usage des sols. Leur action contribue à la durabilité de l'agriculture, à la sécurité alimentaire et à la préservation de l'environnement. Elles montrent que la gestion réfléchie et responsable des terres est essentielle pour le développement communautaire et le bien-être des familles, tout en préservant l'intégrité écologique de la région. Selon nos résultats obtenus sur le terrain, Aïcha, présidente du groupement féminin à Am timan, raconte : *« nous avons remarqué que certaines parcelles deviennent moins fertiles chaque année à cause de l'érosion et de l'usage intensif. Nous essayons d'adapter nos cultures, de pratiquer la rotation et de protéger certaines terres pour qu'elles restent productives »*.

L'assertion de la présidente montre que les femmes, à travers leurs groupements, jouent un rôle actif dans la gestion et l'adaptation au changement d'usage des sols. L'observation directe des terres et l'organisation collective permettent de prendre des mesures concrètes pour maintenir la fertilité et la productivité des parcelles.

5.3.2. Surexploitation des ressources

Selon nature France (2022, Rapport sur la surexploitation des ressources naturelles) : « la surexploitation des ressources agricoles et aquatiques menace la biodiversité et compromet la sécurité alimentaire des communautés locales. », La surexploitation des ressources naturelles constitue un défi majeur pour la durabilité environnementale et économique à Am timan. Les femmes arabes, en tant qu'actrices centrales de l'agriculture et de la pêche, sont directement confrontées à ces enjeux. Leur implication dans la gestion et la protection des ressources permet de limiter les impacts négatifs sur l'écosystème tout en assurant la subsistance des familles et le développement de la communauté.

➤ Agriculture

La surexploitation se manifeste par l'épuisement des sols, la réduction de la fertilité et l'usage intensif de certaines parcelles. Selon nature France (2022), l'épuisement progressif des terres cultivables constitue un risque majeur pour la sécurité alimentaire et la biodiversité. Les femmes, qui travaillent quotidiennement sur ces terres, adoptent des pratiques telles que la rotation des cultures, la conservation des semences locales et l'usage raisonné de l'eau et des engrais naturels, afin de maintenir la productivité et la qualité des sols. Leur connaissance approfondie des cycles agricoles leur permet de prévenir la dégradation des terres, d'améliorer les rendements et de transmettre ces droits aux jeunes générations, renforçant ainsi la résilience de la communauté face aux changements environnementaux.

➤ Pêches

D'après les rapports de nature France (2022), la surexploitation des ressources aquatiques entraîne une diminution des stocks de poissons, affectant la biodiversité et menaçant les moyens de subsistance des communautés locales. Les femmes impliquées dans la pêche artisanale adoptent des stratégies pour limiter l'impact sur les écosystèmes, elles respectent les périodes de reproduction, choisissent des techniques de pêche durable et évitent de prélever les espèces les plus vulnérables. Ces actions permettent non seulement de préserver la biodiversité aquatique, mais aussi d'assurer un approvisionnement stable en poisson pour les familles et le marché local. Les femmes arabes d'Am timan apparaissent comme des gardiennes essentielles de l'équilibre écologique et des ressources naturelles. Selon nos données, c'est ce que rappelle l'un de nos informateurs interrogés sur cette question, Fatima :

Nous remarquons chaque année que certains poissons se font plus rares dans la rivière à cause de la pêche intensive. Pour assurer la continuité de nos ressources, nous respectons les périodes de reproduction et utilisons des techniques de pêche adaptées. Ces pratiques permettent de préserver les stocks pour nos familles et notre marché local. Nous formons également les plus jeunes pour qu'ils comprennent l'importance de protéger notre rivière et de pêcher de manière responsables (entretien avec fatma, 30 ans, pêcheuse artisanale, à Am timan : juin 2025).

5.4. Essai d'interprétation anthropologique

Cette recherche a pour objectif d'analyser et d'interpréter les perceptions et représentations socio-culturelles des sociétés arabes concernant les activités économiques des femmes. Elle s'attache à comprendre comment ces représentations influencent la place et le rôle des femmes dans les dynamiques économiques. L'étude met particulièrement l'accent sur les approches genre et développement, le genre dans le champ anthropologique, l'anthropologie culturelle féministe, ainsi que sur les relations entre femmes et économie.

5.1. Genre dans le champ anthropologique

Le concept de genre occupe, depuis les années 1970, une place majeure dans le champ de l'anthropologie. Il s'est imposé comme un outil d'analyse essentiel pour comprendre les sociétés organisent, reproduisent et transforment les relations entre hommes et femmes. Contrairement au sexe biologique, le genre renvoie aux normes sociales, symboliques et culturelles qui définissent ce que chaque société attend de ses membres selon qu'ils sont nés hommes et femmes.

Dans la perspective anthropologique, le genre est donc un système construit, évolutif, produit par l'histoire, les valeurs, les structures économiques, les croyances religieuses et les apports de pouvoir. Les anthropologues montrent que ces normes ne sont jamais naturelles, elles sont produites, enseignées, négociées et parfois contestées par les individus eux-mêmes. Le genre devient alors un instrument pour analyser la domination, la résistance, la complémentarité et les rapports de coopération au sein d'une société. L'année 2019 marque un moment important dans la reconnaissance internationale de cette approche, lorsque le conseil de l'Europe publie un document essentiel affirmant : « Le genre est une construction sociale qui structure les relations entre les femmes et les hommes et façonne l'accès aux ressources, aux droites opportunités. Comprendre ces constructions est indispensable pour saisir les dynamiques de pouvoir au sein d'une société » (conseil de l'Europe, rapport sur l'égalité de genre, 2019).

Cette citation est largement utilisée dans les travaux académiques car elle résume parfaitement l'approche anthropologique, le genre n'est pas seulement un rôle, mais un système de pouvoir qui influence la vie quotidienne, la mobilité, la propriété, la parole publique et l'accès aux décisions.

Dans la région d'Am timan, l'organisation du genre reste structurée autour des valeurs arabes, de la famille élargie et des normes sociales héritées des générations précédentes. La tradition attribue aux femmes un rôle central dans, la gestion du foyer, la préparation alimentaire, l'éducation

culturelle et religieuse des enfants et la préservation des relations sociales entre lignages. Cependant, une analyse anthropologique attentive montre que les femmes arabes d'Am timan ne sont pas seulement confinées à la sphère domestique, même dans un contexte où les normes traditionnelles sont fortes, les femmes développent des formes d'autonomie, de leadership discret et de participation économique. Elles incarnent exactement ce que décrit l'anthropologie du genre : des actrices capables de déplacer les limites, de négocier leur place et de redéfinir ce que signifie « être femme » dans un contexte arabe rural.

L'approche du conseil de l'Europe confirme que les rapports de genre doivent être étudiés à partir de la réalité sociale de chaque communauté. Dans le cas d'Am timan, les femmes arabes vivent dans un système où les normes sont fortes, mais elles développent des stratégies quotidiennes pour préserver leur dignité, renforcer leur rôle, soutenir l'économie domestique et maintenir la cohésion familiale. Leur situation illustre clairement l'idée selon laquelle : le genre est un espace de négociation permanente entre contraintes culturelles et aspirations personnelles.

Les transformations récentes, éducation des filles, ONG présentée dans le salamat, formations en agriculture, microcrédit, mouvements féminins locaux montrent que le rôle des femmes arabes d'Am timan se transforme progressivement, confirmant les analyses anthropologiques contemporaines, le genre est un processus dynamique, jamais figé.

5.4.2. Anthropologie culturelle féministe

Dans le champ de l'anthropologie culturelle, la culture est définie comme l'ensemble des pratiques, normes, croyances, savoirs et symboles qui structurent la vie d'une société. La femme y occupe une place centrale, en tant que détentrice des savoirs traditionnels et actrice de transformation culturelle. Son rôle dépasse la sphère domestique et se déploie dans les dimensions sociales, économiques et symboliques de la communauté. Comme le soulignait Simone de Beauvoir 1949 : « on ne naît pas femme on le devient ». Cette citation rappelle que le rôle de la femme est autant social et culturel que biologique, et que l'anthropologie culturelle doit prendre en compte la construction sociale du genre de des rôles féminins.

La femme participe activement à la reproduction culturelle et à la transmission des valeurs. Elle intervient dans la socialisation des enfants, l'éducation informelle, l'artisanat, les pratiques culinaires et les rituels communautaires. Par ses gestes quotidiens, elle contribue à la continuité et à l'évolution de la culture, en intégrant de nouvelles pratiques et en adaptant les traditions aux

changements sociaux et économiques. Comme l'indique la recherche anthropologique contemporaines Persee, 1982) : « Après l'avènement du féminisme, l'analyse anthropologique des sexes a profondément changé, remettant en question les prétendues dominations naturelles. » Cette observation montre que l'inclusion des femmes dans l'analyse culturelle transforme la discipline elle-même, en donnant une visibilité aux pratiques et aux savoirs féminins.

Chez les arabes d'Am timan, la femme est un acteur clé de la culture locale. Elle préserve et transmet les savoirs liés au tissage, à la couture, aux préparations culinaires et aux pratiques rituelles. Elle joue également un rôle central dans les cérémonies religieuses et les événements communautaires, veillant au respect des traditions tout en permettant leur adaptation aux exigences du quotidien. Par son action, la femme influence les normes de genre, les relations sociales et l'organisation communautaire. Elle est à la fois gardienne et innovatrice de la culture, capable de concilier tradition et modernité. Sa contribution assure la continuité des savoirs et la transformation progressive des pratiques culturelles au sein de la communauté.

5.4.3. Femme et développement

Le développement désigne l'ensemble des transformations économiques, sociales, culturelles et politiques qui permettent à une société d'améliorer les conditions de vie de ses populations. Selon le Oxford English Dictionary (OED,2021) : « le processus d'amélioration des conditions matérielles, sociales et culturelles qui d'une société, souvent par des changements économiques, éducatifs et politiques. »

Dans cette finition, la place des femmes apparaît essentielle, non seulement comme bénéficiaires de ces transformations, mais surtout comme actrices centrales. Leur participation ne se limite pas aux activités économiques ; elle touche également la vie sociale, culturelle et environnementale. Comme le souligne Amartya S'en (1999), le développement ne peut être pleinement atteint sans l'égalité des sexes et l'émancipation des femmes. Ces dernières deviennent ainsi des vecteurs de progrès humain et social.

L'anthropologie du développement insisté sur la dimension culturelle et sociale du changement. Le développement n'est pas un processus uniforme, mais dépend des normes, traditions et structures sociales locales, Escobar, 1995.

Les femmes jouent un rôle stratégique, souvent invisible, dans la gestion de la maison, la reproduction sociale, la transmission culturelle et la cohésion communautaire. Leur participation est indissociable des dynamiques sociales et des rapports de pouvoir au sein de la communauté.

À Am timan, les femmes rurales arabes occupent une place centrale dans le développement local. Leur quotidien combine respect des traditions et engagement dans les pratiques économiques et sociales moderne. Elles participent activement à l'agriculture et à l'élevage, assurant la production alimentaire qui nourrit les familles et contribue au marché local. Parallèlement, elles développent des activités artisanales et commerciales telles que le tissage, la couture ou la vente de produits locaux, générant des revenus indispensables pour l'éducation des enfants et l'amélioration des conditions de vie domestique. Ces activités transforment la communauté. Elles renforcent la cohésion sociale, permettent aux familles de mieux faire face aux défis économiques et offrent aux fées une certaine autonomie économique. En participant à la vie économique et sociale, elles modifient progressivement les normes traditionnelles et redéfinissent leur rôle dans la société. Ce processus illustre parfaitement l'approche anthropologique du développement, qui consiste les transformations locales en fruit des interactions entre culture, pratiques sociales et innovation féminine. Selon FAO (2020) : « l'inclusion des es dans le processus de développement agricole est indispensable pour assurer la sécurité alimentaire et renforcer la résilience des communautés rurales. »

Les femmes arabes d'Am timan ne sont pas seulement des bénéficiaires des politiques de développement, elles en sont les actrices principales. Leur travail quotidien, leur engagement économique et social, et leur capacité à adapter les traditions aux besoins contemporains illustrent parfaitement la manière dont les femmes contribuent à façonner le développement de leur communauté.

5.4.4. Femme et économie

La femme occupe une place centrale dans toutes les sociétés en tant qu'actrice économique et sociale. Elle contribue à la production, à la distribution et à la consommation des biens et services, tout en assurant la gestion domestique et familiale. Dans le monde, son rôle économique dépasse souvent les activités rémunérées et formelles, englobant le travail agricole, l'artisanat, le commerce et l'organisation des ressources familiales.

La participation des femmes à l'économie est fondamentale pour la survie et le développement des communautés. Elle ne se limite pas aux revenus monétaires ; elle inclut la transmission de savoir-faire, la gestion des tâches quotidiennes et la création de réseaux de solidarité. Dans une perspective anthropologique, le rôle économique des femmes est étroitement lié aux normes culturelles, aux traditions et aux rapports de pouvoir. Elles naviguent entre ces structures sociales et les opportunités offertes par la modernité, influençant ainsi la répartition des ressources et les pratiques économiques au sein de leur communauté.

Au Tchad, la femme joue un rôle crucial dans l'économie nationale et locale. Elle est fortement impliquée dans l'agriculture et l'élevage, secteurs essentiels à la sécurité alimentaire. Elle participe également aux activités artisanales et commerciales, souvent en parallèle à ses responsabilités domestiques.

La femme tchadienne assure la gestion de foyer, l'éducation des enfants et la santé familiale, tâche invisible mais indispensables au bon fonctionnement économique et social. Sa participation économique permet d'améliorer l'autonomie des ménages et de renforcer la résilience des communautés face aux crises alimentaires ou économique. Dans les zones rurales, son rôle combine agriculture, élevage et artisanat, tandis que dans les zones urbaines, elle contribue au commerce et aux services. Cette diversité de fonctions montre que la femme est au cœur de l'économie tchadienne et un levier essentiel pour le développement durable.

Chez les arabes d'Am timan, la femme occupe une position stratégique dans l'économie locale. Elle conjugue respect des traditions et engagement dans des activités productives modernes. Elle participe activement à la culture des champs, à l'élevage et à la transformation familiale ou la vente. Parallèlement, elle développe des activités artisanales comme le tissage, la couture et la confection d'objets utilitaires, générant des revenus supplémentaires qui améliorent les conditions de vie de sa famille et renforcent la cohésion sociale. La femme arabe d'Am timan organise la consommation, planifie l'utilisation des revenus et soutient la stabilité économique des ménages. Sa participation transforme progressivement les normes sociales en lui donnant une reconnaissance dans la sphère économique et une influence sur les décisions locales. Elle est ainsi non seulement actrice économique, mais également pilier de la vie communautaire. Son travail quotidien contribue au développement local, à la sécurité alimentaire et à la durabilité sociale, tout en conciliant tradition et modernité.

5.5. Sensibilisation

Dans le contexte tchadien, la sensibilisation apparaît comme un pilier essentiel du développement durable, car elle permet de faire évoluer les mentalités, de renforcer la participation communautaire et d'intégrer les femmes, notamment les femmes rurales arabes, dans les dynamiques de changement. Au Tchad, les initiatives de sensibilisation se déploient dans un environnement marqué par l'insuffisance des ressources, les changements climatiques, l'insécurité alimentaire et la fragilité des infrastructures sociales. Dans ces conditions, informer les populations, expliquer les enjeux environnementaux et sociaux, et transmettre des connaissances adaptées devient une nécessité absolue.

Au niveau national, la sensibilisation est menée par les institutions étatiques, les ONG, les radios rurales, les associations locales et divers projets appuyés par les partenaires internationaux. Ces campagnes visent à améliorer la compréhension des citoyens sur l'importance de préserver les ressources naturelles, de protéger la biodiversité, de gérer rationnellement l'eau et le bois, et de s'engager dans des pratiques agricoles durables afin de répondre aux défis du changement climatique. Elles portent également sur la santé maternelle, la nutrition des enfants, la prévention des maladies et la place des femmes dans les décisions communautaires. Pour les femmes rurales arabes, ces actions représentent des espaces d'apprentissage où elles acquièrent de nouvelles connaissances qui viennent compléter leurs savoirs traditionnels. Grâce aux séances d'échanges, elles découvrent les risques liés à la déforestation, les effets de la désertification, l'importance de l'hygiène, ou encore les enjeux du développement durable, ce qui leur permet d'élargir leur rôle au sein de leurs communautés.

La sensibilisation transforme progressivement le rapport des femmes à la nature et à la vie communautaire. Elles deviennent des relais privilégiés des messages diffusés au niveau national, parce qu'elles appartiennent au cœur même des familles et des réseaux de voisinage. À travers les discussions quotidiennes, les cérémonies, les rencontres de quartier ou les conseils familiaux, elles transmettent naturellement les informations reçues. Cette proximité facilite la compréhension des messages et renforce leur adoption par les membres de la communauté, car la parole d'une femme respectée a souvent un poids social déterminant. Ces transformations montrent que la sensibilisation n'est pas une simple activité d'information, mais un processus social complexe qui modifie les comportements et les représentations collectives.

À Am Timan, la sensibilisation prend une dimension encore plus vivante et participative. Les femmes rurales arabes de la ville jouent un rôle majeur dans la diffusion des bonnes pratiques environnementales et sociales. Les séances de sensibilisation se déroulent dans des lieux accessibles à toutes : autour des puits, dans les marchés, dans les concessions, lors des réunions d'associations féminines ou pendant les ateliers organisés par les structures locales. Elles abordent des thèmes variés, allant de la gestion durable des ressources naturelles aux techniques agricoles améliorées, en passant par les bonnes pratiques d'hygiène, la santé maternelle et la protection de l'environnement. Ces moments de rencontres deviennent de véritables espaces d'échanges où les femmes discutent de leurs expériences, affinent leurs connaissances et partagent les solutions adaptées à leurs réalités quotidiennes.

L'implication des femmes d'Am Timan dans la sensibilisation se manifeste par leur capacité à expliquer, convaincre, reformuler et adapter les messages à la compréhension de chacun, même des populations les plus vulnérables. Leur maîtrise des langues locales, leur proximité sociale et leur influence au sein des familles renforcent l'efficacité des campagnes. Certaines femmes deviennent même des animatrices communautaires ou des points focaux reconnus, chargées de rassembler les groupes, de mobiliser les ménages et de suivre l'évolution des pratiques apprises. Elles jouent un rôle déterminant dans la lutte contre les pratiques nuisibles à l'environnement telles que l'abattage excessif d'arbres, la pollution des points d'eau, ou encore la mauvaise gestion des déchets domestiques.

Ce rôle témoigne d'un véritable renforcement du pouvoir d'agir des femmes rurales arabes d'Am Timan. À travers la sensibilisation, elles s'approprient les principes du développement durable et deviennent des actrices de changement dans leur propre milieu. Leur participation active contribue à transformer les comportements, à protéger les ressources locales et à promouvoir une culture de responsabilité collective. Cette dynamique montre que la sensibilisation n'est pas une activité isolée, mais un processus profondément enraciné dans la vie sociale, où les femmes jouent un rôle pivot. Elle met également en lumière la capacité des femmes d'Am Timan à mobiliser leur communauté autour de pratiques respectueuses de l'environnement et à transmettre les valeurs du développement durable aux jeunes générations.

Ainsi, au Tchad comme à Am Timan, la sensibilisation apparaît comme un moteur essentiel du développement durable, porté en grande partie par les femmes rurales arabes qui, par leur

engagement quotidien, contribuent à l'émergence d'une société plus consciente, plus responsable et plus solidaire. Leur rôle dans ce domaine illustre non seulement leur importance au sein de la communauté, mais aussi leur capacité à impulser des changements concrets et durables au bénéfice des générations futures.

Ce chapitre montre de manière globale le rôle essentiel des femmes rurales arabes d'Am Timan dans le processus de développement durable. L'étude avait pour objectif d'analyser leur contribution dans les domaines économique, social et environnemental, ainsi que les stratégies qu'elles mettent en place pour faire face aux contraintes de leur milieu. Les résultats obtenus montrent que les femmes rurales jouent un rôle central dans la vie quotidienne des ménages et de la communauté. Sur le plan économique, elles participent activement aux activités agricoles, au petit commerce et à la transformation des produits locaux, ce qui contribue fortement à la sécurité alimentaire et à la stabilité des revenus familiaux. Sur le plan social, elles assurent la cohésion communautaire, la solidarité entre les membres de la société et la transmission des valeurs culturelles et éducatives. Sur le plan environnemental, elles adoptent des pratiques de gestion des ressources naturelles qui participent à la préservation de l'environnement, malgré le caractère souvent informel de leurs actions. Par ailleurs, l'analyse a mis en évidence les différentes stratégies développées par ces femmes pour s'adapter aux réalités socio-économiques et culturelles de leur milieu. À travers la diversification des activités, l'entraide communautaire, l'utilisation des savoirs traditionnels et l'adaptation aux normes sociales, elles démontrent une forte capacité de résilience et d'organisation face aux difficultés quotidiennes. Cependant, ces contributions restent limitées par plusieurs contraintes, notamment l'accès restreint aux ressources productives, le faible niveau de reconnaissance institutionnelle, les normes socioculturelles et les effets des changements climatiques. Ces obstacles réduisent la pleine valorisation de leur potentiel dans le processus de développement durable. En définitive, ce chapitre montre que les femmes rurales arabes d'Am Timan sont des actrices incontournables du développement durable, bien que leur rôle soit encore insuffisamment reconnu et valorisé.

CONCLUSION GENERALE

Le présent travail a porté sur « femmes rurales dans le développement durable chez les arabes du Tchad : cas d'Am timan », s'inscrit dans une démarche anthropologique qui visait à comprendre, analyser et valoriser la place des femmes dans les dynamiques locales de durabilité. Tout au long de ce travail, nous avons cherché à montrer que les femmes ne sont pas seulement des actrices invisibles confinées à la sphère domestique, mais qu'elles constituent de véritables piliers de la vie économique, sociale, culturelle et environnementale de leur communauté. La conclusion générale se propose de reprendre, dans un style narratif, les principaux enseignements de cette étude, en revenant sur les questions et hypothèses de départ, sur les apports de la recherche documentaire, sur les résultats du terrain et sur les perspectives qui se dégagent.

Dès l'introduction, nous avons formulé une interrogation centrale : quels sont les rôles des femmes rurales dans le développement durable à Am Timan ? Cette question a été déclinée en plusieurs interrogations secondaires portant sur les défis qu'elles rencontrent, les stratégies de soutien possibles et l'impact de leurs activités économiques sur la durabilité locale. À ces questions répondaient une hypothèse principale, selon laquelle les femmes contribuent de manière significative au développement durable par leurs pratiques quotidiennes, et trois hypothèses secondaires insistant sur le lien entre pratiques socio-culturelles et durabilité, sur l'impact positif de leurs activités économiques et sur l'importance des soutiens institutionnels pour renforcer leur rôle. L'ensemble du travail a confirmé la pertinence de ces hypothèses, en montrant que les femmes d'Am Timan sont au cœur des dynamiques locales, mais que leur reconnaissance institutionnelle reste limitée.

La recherche documentaire a constitué une étape fondamentale. Elle a permis de situer notre étude dans un cadre théorique et conceptuel solide. Les consultations menées dans les bibliothèques de Yaoundé 1 et de N'Djaména, ainsi que l'exploitation des bases numériques, ont révélé que les politiques internationales, notamment l'Agenda 2030 et la Conférence de Beijing, reconnaissent le rôle stratégique des femmes dans la durabilité. Les approches théoriques, du Women in Development au Gender and Development, en passant par l'intersectionnalité, insistent sur la nécessité de transformer les rapports de genre et de valoriser les savoirs locaux. Les travaux sur l'Afrique subsaharienne montrent que les femmes représentent une part importante de la main-d'œuvre agricole et rurale, mais qu'elles restent confrontées à des obstacles structurels tels que l'accès limité au foncier, au crédit et aux espaces décisionnels. Cette base documentaire a

confirmé que l'étude des femmes arabes rurales d'Am Timan était non seulement pertinente, mais aussi originale, car elle comble une lacune dans la littérature scientifique.

La méthodologie adoptée, fondée sur une approche qualitative, a permis de saisir en profondeur les pratiques sociales et les représentations culturelles des femmes. L'enquête de terrain, menée sur deux mois, a mobilisé l'observation directe, les entretiens semi-directifs, les récits de vie et les discussions de groupe. Les informateurs, soigneusement sélectionnés, ont offert une diversité de points de vue. Les femmes, âgées de trente à soixante-quinze ans, ont constitué le cœur de l'étude, mais des hommes et des leaders communautaires ont également été interrogés pour enrichir l'analyse. Au total, vingt-deux personnes ont participé, permettant de recueillir des données riches et représentatives. Cette méthodologie a permis de produire des données empiriques ancrées dans le vécu des actrices sociales, confirmant que leur rôle dépasse largement la sphère domestique pour s'étendre à la gestion des ressources, à l'éducation, à la santé et à la cohésion sociale. Les résultats du terrain ont montré que les femmes rurales arabes d'Am Timan sont des actrices incontournables du développement durable. Leur contribution se décline dans plusieurs domaines. Sur le plan économique, elles participent activement à l'agriculture, à l'élevage, au commerce et à la pêche artisanale. Ces activités assurent la sécurité alimentaire et génèrent des revenus indispensables. Sur le plan social, elles veillent à la nutrition des enfants, à l'hygiène communautaire, à la transmission des savoirs et à la scolarisation des filles. Leur rôle éducatif et sanitaire est fondamental pour la cohésion sociale. Sur le plan environnemental, elles adoptent des pratiques durables telles que la rotation des cultures, la collecte raisonnée du bois et la conservation des semences. Elles organisent des campagnes de nettoyage et de sensibilisation, montrant leur engagement pour la préservation écologique. Enfin, sur le plan culturel, elles transmettent les savoirs traditionnels, les valeurs de solidarité et de respect, et jouent un rôle de médiatrices dans les conflits familiaux ou communautaires. Ces résultats confirment que les femmes sont au cœur des dynamiques locales de durabilité, mais qu'elles restent confrontées à des obstacles persistants : normes sociales restrictives, analphabétisme, accès limité aux ressources productives et faible reconnaissance institutionnelle.

L'interprétation des résultats a montré que les hypothèses de départ étaient validées. Les femmes contribuent effectivement de manière significative au développement durable, par leurs activités économiques, sociales et environnementales. Leurs pratiques socio-culturelles renforcent la

durabilité, leur participation économique influence positivement la prospérité locale, et leur implication pourrait être encore plus efficace si des soutiens institutionnels adaptés étaient mis en place. L'analyse a également révélé un décalage entre leur rôle réel et leur reconnaissance institutionnelle. Ce décalage constitue un frein majeur à la réalisation d'un développement véritablement inclusif. Toutefois, les perceptions communautaires évoluent progressivement : la modernisation, l'accès aux technologies et à l'éducation, ainsi que la visibilité croissante des femmes dans les marchés et les coopératives, contribuent à transformer les mentalités et à élargir leurs espaces de décision.

Au terme de cette recherche, plusieurs perspectives se dégagent. Sur le plan des politiques publiques, il est nécessaire d'intégrer les savoirs locaux féminins dans les stratégies nationales de développement durable, de faciliter l'accès des femmes au foncier et au crédit, et de promouvoir leur participation aux instances décisionnelles. Sur le plan éducatif, la scolarisation des filles et la formation professionnelle des femmes doivent être renforcées pour accroître leur autonomie et leur capacité d'innovation. Sur le plan institutionnel, des programmes de microcrédit, de soutien à l'entrepreneuriat féminin et de valorisation des activités artisanales doivent être développés. Enfin, sur le plan scientifique, il est important d'approfondir les études sur les femmes rurales au Tchad, en élargissant les terrains et en croisant les disciplines.

Cependant, cette contribution essentielle demeure largement sous-estimée et insuffisamment reconnue. Les femmes rurales arabes d'Am Timan évoluent dans un contexte marqué par de nombreux défis et obstacles qui limitent leur pleine participation au développement. L'accès restreint aux ressources productives, notamment la terre, constitue un frein majeur à leur autonomisation économique. Dans un environnement où la propriété foncière est principalement contrôlée par les hommes, les femmes se trouvent dans une position de dépendance qui réduit leur capacité d'initiative et d'investissement.

À cette contrainte s'ajoute la difficulté d'accès aux financements et aux crédits, qui limite leurs possibilités de développer des activités génératrices de revenus. La précarité économique dans laquelle elles évoluent renforce leur vulnérabilité et freine leur participation active aux dynamiques de développement local. Par ailleurs, la charge importante des travaux domestiques constitue un obstacle supplémentaire. Les femmes doivent concilier les responsabilités liées à l'entretien du foyer, à l'éducation des enfants, à l'approvisionnement en eau et en bois, en plus de leurs activités

économiques, ce qui réduit considérablement leur disponibilité pour d'autres formes d'engagement.

Le faible niveau d'éducation et de formation représente également une contrainte significative. L'accès limité des filles à l'éducation dans les zones rurales a des répercussions directes sur les compétences des femmes adultes, limitant ainsi leur capacité à adopter des techniques innovantes et à participer efficacement aux initiatives de développement. Cette situation est renforcée par leur faible représentation dans les instances de prise de décision, où les hommes occupent une place dominante. Cette marginalisation institutionnelle contribue à maintenir une faible prise en compte des besoins spécifiques des femmes dans les politiques développement.

Les pratiques socio-culturelles jouent un rôle déterminant dans la configuration de cette réalité. Dans la société arabe d'Am Timan, les normes traditionnelles assignent aux femmes des rôles principalement domestiques, tandis que les hommes sont davantage impliqués dans les sphères publiques et décisionnelles. Cette division sociale du travail limite les opportunités des femmes et restreint leur participation aux activités économiques et politiques. Toutefois, ces pratiques ne sont pas uniquement contraignantes, car elles intègrent également des mécanismes de solidarité et d'entraide entre femmes, qui constituent des ressources importantes pour faire face aux difficultés quotidiennes.

En effet, les femmes rurales développent des stratégies d'adaptation qui témoignent de leur capacité de résilience. Les formes de coopération informelle, les réseaux de solidarité et les initiatives collectives leur permettent de mutualiser leurs efforts, de partager leurs ressources et de renforcer leur autonomie. Ces dynamiques montrent que, malgré les contraintes, les femmes restent des actrices actives et engagées dans le développement de leur communauté.

Face à cette situation, plusieurs stratégies apparaissent nécessaires pour renforcer la participation des femmes rurales au développement durable. Il est essentiel de promouvoir leur accès aux ressources productives, notamment la terre, afin de favoriser leur autonomisation économique. L'amélioration de l'accès au crédit et aux financements constitue également un levier important pour soutenir leurs initiatives et encourager le développement d'activités économiques durables.

Par ailleurs, le renforcement des capacités à travers l'éducation et la formation est indispensable pour améliorer leurs compétences et leur permettre de mieux s'intégrer dans les dynamiques de développement. La promotion de leur participation dans les instances de prise de

décision représente également un enjeu majeur, car elle permettrait de mieux prendre en compte leurs besoins et de valoriser leur contribution.

Enfin, une évolution progressive des pratiques socio-culturelles apparaît nécessaire pour favoriser une plus grande équité de genre. Il ne s'agit pas de remettre en cause les traditions, mais de les adapter afin de permettre une meilleure intégration des femmes dans les activités économiques et sociales. Cette transformation doit se faire de manière progressive, en tenant compte des réalités locales et en impliquant l'ensemble des acteurs de la communauté.

En définitive, cette étude met en évidence le rôle incontournable des femmes rurales arabes d'Am Timan dans le développement durable, tout en soulignant les obstacles qui limitent leur pleine participation. Elle montre également que, malgré les contraintes, ces femmes font preuve d'une grande capacité d'adaptation et de résilience. Leur contribution, bien que souvent invisible, constitue un pilier essentiel du développement des communautés rurales.

Ainsi, la reconnaissance et la valorisation du rôle des femmes rurales apparaissent comme des conditions indispensables pour la promotion d'un développement durable inclusif et équitable. Leur implication effective dans les politiques et les initiatives de développement représente un levier majeur pour améliorer les conditions de vie des populations rurales et construire un avenir plus équilibré et durable.

Au regard des résultats obtenus dans cette étude, il apparaît clairement que le rôle des femmes rurales dans le développement durable à Am Timan mérite d'être davantage renforcé et valorisé dans les années à venir. Ainsi, plusieurs perspectives peuvent être envisagées afin de consolider leurs acquis et d'améliorer leur contribution au développement de leur communauté.

Dans un premier temps, il serait essentiel de promouvoir des programmes de formation adaptés aux réalités locales. Ces formations devraient porter non seulement sur les techniques agricoles durables, mais également sur la gestion des ressources naturelles, l'entrepreneuriat et la transformation des produits locaux. Le renforcement des capacités des femmes permettrait ainsi d'accroître leur productivité, d'améliorer leurs revenus et de garantir une meilleure gestion de l'environnement.

Par ailleurs, la question de l'accès aux ressources productives demeure une priorité majeure. Il serait donc nécessaire de mettre en place des politiques et des mécanismes facilitant l'accès des

femmes à la terre, aux crédits et aux équipements agricoles. Une telle démarche contribuerait à renforcer leur autonomie économique et à réduire les inégalités persistantes entre les hommes et les femmes en milieu rural. Dans cette optique, le développement de systèmes de microfinance adaptés aux femmes rurales pourrait constituer un levier important pour soutenir leurs initiatives économiques.

En outre, la promotion du leadership féminin constitue une autre perspective essentielle. Il s'agirait d'encourager la participation active des femmes dans les instances de prise de décision, aussi bien au niveau communautaire qu'institutionnel. La sensibilisation des populations aux droits des femmes et à l'importance de leur implication dans la gouvernance locale permettrait de favoriser une société plus équitable et inclusive.

De plus, le rôle des organisations non gouvernementales, des institutions publiques et des partenaires au développement devrait être renforcé. Ces acteurs peuvent jouer un rôle déterminant dans l'accompagnement des femmes à travers des appuis techniques, financiers et organisationnels. Leur intervention permettrait de soutenir les initiatives locales et de promouvoir des actions concrètes en faveur du développement durable.

Enfin, il serait pertinent d'encourager la poursuite des recherches dans ce domaine, notamment en élargissant les études à d'autres régions du Tchad. Cela permettrait de mieux comprendre les spécificités locales et de proposer des stratégies adaptées aux différents contextes. Une attention particulière pourrait également être accordée aux effets du changement climatique sur les activités des femmes rurales, ainsi qu'aux stratégies d'adaptation qu'elles développent face à ces défis.

En définitive, ces perspectives montrent que le renforcement du rôle des femmes rurales constitue un enjeu fondamental pour la promotion d'un développement durable, inclusif et équitable. Leur implication active, soutenue par des politiques appropriées et des actions concrètes, demeure une condition essentielle pour assurer l'amélioration durable des conditions de vie des populations rurales à Am Timan.

Au terme de cette étude portant sur le rôle des femmes rurales arabes dans le développement durable à Am Timan, plusieurs perspectives scientifiques se dégagent. En effet, bien que cette recherche ait permis de mettre en lumière les contributions significatives de ces femmes dans les

domaines économique, social et environnemental, elle présente néanmoins certaines limites qui ouvrent la voie à des recherches futures.

D'une part, cette étude s'est principalement appuyée sur une approche qualitative et sur un terrain spécifique, celui d'Am Timan. Il serait donc pertinent d'élargir le champ d'analyse à d'autres régions du Tchad, voire à d'autres contextes sahéliens, afin de comparer les réalités vécues par les femmes rurales arabes et d'identifier les similitudes et les différences dans leurs pratiques et leurs stratégies d'adaptation.

D'autre part, une approche quantitative complémentaire pourrait être envisagée afin de mesurer de manière plus précise l'impact des activités des femmes sur le développement durable, notamment en termes de revenus, de gestion des ressources naturelles et de participation aux décisions économiques. Cela permettrait de renforcer la portée scientifique des résultats obtenus.

Par ailleurs, il serait intéressant d'approfondir l'analyse des transformations des normes socioculturelles liées à l'évolution du rôle des femmes dans ces sociétés. Une étude longitudinale pourrait, à cet effet, permettre d'observer les changements sur le long terme et d'évaluer les dynamiques d'autonomisation féminine.

Enfin, cette recherche ouvre également des perspectives pratiques, notamment pour les décideurs publics, les organisations non gouvernementales et les acteurs du développement. Des politiques et programmes mieux adaptés pourraient être élaborés afin de renforcer le pouvoir d'agir des femmes rurales, de faciliter leur accès aux ressources et de valoriser leur contribution essentielle au développement durable.

En somme, cette étude constitue une base pour de futures recherches plus approfondies, qui permettront de mieux comprendre et de promouvoir le rôle des femmes rurales arabes dans la construction d'un développement durable inclusif et équitable.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. SOURCES ÉCRITES

1.1. Ouvrages généraux

Bernard, H. Russell (2011). Research Methods in Anthropology. AltaMira Press.

Charaudeau, P. & Maingueneau, D. (2002). Dictionnaire d'analyse du discours. Seuil.

Lele, S. & Norgaard, R. (1996). Sustainability and the Dilemma of Development. Ecological Economics.

Meadows, D. et al. (1972). The Limits to Growth. Rapport du Club de Rome.

Nussbaum, M. (2000). Women and Human Development: The Capabilities Approach. Cambridge University Press.

Sen, A. (1999). Development as Freedom. Oxford University Press.

1.2. Ouvrages spécifiques

Alwihda Info (2024) Articles sur la participation des femmes dans l'agriculture au Tchad.

Chikuruwo, T. (2023). Études sur les savoirs écologiques féminins en Afrique centrale.

DJANGRANG (2025). Étude sur les vulnérabilités climatiques des femmes agricultrice dans la plaine de Bongor.

Mahamat Houtouin (2022). Anthropologie du développement et genre. N'Djamena, Éditions du Sahel

Sobdibé Kemaye (2023). Genre et développement en Afrique. Paris, Éditions Karthala.

Women's Contributions to Development in West Africa (2023). Rapport régional. Etudes.

1.2. Ouvrages méthodologiques

Bernard, H. Russell (2011). Research Methods in Anthropology: Qualitative and Quantitative Approaches. AltaMira Press.

Blanchet, A. & Gotman, A. (2010). L'enquête et ses méthodes : L'entretien. Armand Colin.

Beaud, S. & Weber, F. (2010). Guide de l'enquête de terrain. La Couverte.

Bourdieu, P. (1993). La misère du monde. Seuil.

Denzin, N. K. & Lincoln, Y. S. (2018). The Sage Handbook of Qualitative Research. Sage Publications.

Flick, U. (2014). An Introduction to Qualitative Research. Sage Publications.

Glaser, B. & Strauss, A. (1967). *The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research*. Aldine.

Mbonji Edjenguèlè, J. (2001). *Méthodologie de la recherche en sciences sociales et humaines*. Yaoundé, Presses Universitaires.

Mbonji Edjenguèlè, J. (2005). *Anthropologie et développement : méthodes et pratiques de terrain*. Yaoundé, Éditions CLE.,

Miles, M. B. & Huberman, A. M. (2003). *Analyse des données qualitatives*. De Boeck.

Olivier de Sardan, J.-P. (1995). *Anthropologie et développement : Essai en socio-anthropologie du changement social*. Karthala.

Yin, R. K. (2018). *Case Study Research and Applications: Design and Methods*. Sage Publications.

1.4. Articles et Revues

Alwihda Info (2024) – Participation des femmes dans l’agriculture au Tchad.

Chikuruwo (2023) – Savoirs écologiques féminins et mémoire environnementale.

DJANGRANG (2025) – Vulnérabilités climatiques des femmes agricultrices dans la plaine de Bongor.

Journal of Sustainable Development in Africa – Revue académique sur la durabilité et la participation des femmes

Mahamat Houtouin (2022) – Anthropologie du développement et genre, N’Djaména, Éditions du Sahel

Saddam Mahamat (2025) – Témoignage/entretien sur l’impact des activités des femmes arabes dans l’agriculture et l’élevage. **Gender & Development** – Revue internationale spécialisée sur le genre et le développement.

Women’s Contributions to Development in West Africa (2023) – Publication académique sur le rôle des femmes dans le développement en Afrique de l’Ouest.

1.3. Mémoires et thèses

THÈSES

Christine Botchi Morel (2008). *Femmes et développement durable en Afrique noire : essai de compréhension de la relation entre le contexte matrimonial ajatado du Kufo et le développement durable*. Thèse de Doctorat, Université de Fribourg (Suisse).

Bernadette Noufou (2023). *Femmes et résilience territoriale en espace rural sahélien : le cas de la commune rurale de Diagourou au Niger, entre défis socioéconomiques et environnementaux*. Thèse

de Doctorat en Géographie-Aménagement, Université de Pau et des Pays de l'Adour / Université Abdou Moumouni de Niamey.

Brielle Makenson Tousse (2021). La problématique de la participation des femmes au développement local dans la commune de Mfou (Centre-Cameroun). Thèse de Doctorat en Développement rural, Université de Yaoundé I.

MÉMOIRES

Fatime Bourba Garandi (2023). Femmes et accès au travail auprès des ONG humanitaires : une analyse des constructions sociales au Tchad. Mémoire de Master en Genre et Développement, Université de Yaoundé I.

Colette Benoudji, Virginie Le Masson, Erlande Fanord (2018). Étude sur la dimension genre et la résilience dans les provinces de Kanem, Lac et Bég au Tchad. Rapport final RESTE/Trust Fund, Oxfam.

1.6. Dictionnaires

Petit Larousse Illustré, Paris, Larousse, 2020

Dictionnaire des sciences sociales, Paris, PUF, 2018

Grands dictionnaires encyclopédiques du développement Paris, Karthala, 2017

Dictionnaire du genre et des études féministes, Paris, CNRS, Editions, 2019

1.7. Rapports de recherche et d'étude et textes de loi

Meadows et al. (1972) – Limits to Growth (rapport du Club de Rome).

Rapport OCDE (2024) – Development Finance for Gender Equality.

Rapport du PNUE – sur la collecte des légumes sauvages par les femmes.

Rapports FAO (2011, 2025) – sur la contribution des femmes rurales à la sécurité alimentaire.

Rapports UNESCO (2019, 2020) – sur l'éducation et la transmission culturelle.

Rapports ONU Femmes – sur la sécurité alimentaire et la résilience des femmes rurales.

Rapports PNUD – programmes de soutien à l'entrepreneuriat féminin au Tchad.

Rapports régionaux de l'Union Africaine – sur le genre et le développement durable.

Rapports nationaux tchadiens – politiques agricoles et programmes d'autonomisation des femmes.

Rapports de la Banque mondiale – sur le développement durable et l'autonomisation des femmes en Afrique.

Rapports du Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme (HCDH) – sur les droits des femmes et l'accès à la justice.

Programme d'action de la Conférence mondiale sur les femmes (Beijing, 1995).

Agenda 2030 des Nations Unies (2015) – Objectifs de Développement Durable (ODD), notamment ODD 5.

CEDAW (1979) – Convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes.

Recommandations internationales sur l'accès des femmes à la propriété foncière (Bolivie, Erythrée, Malaisie, Népal, Ouganda, République dominicaine, Tanzanie).

Lois nationales tchadiennes – dispositions sur la représentation des femmes (26,4 % des sièges parlementaires occupés par des femmes).

Codes fonciers et agricoles du Tchad – accès des femmes à la terre et aux ressources.

Constitution du Tchad – dispositions sur l'égalité et la représentation des femmes.

Charte africaine des droits de l'homme et des peuples (1981) et Protocole de Maputo (2003) – droits des femmes en Afrique.

1.8. Webographie

ONU Femmes et les Objectifs de Développement Durable (2015) :

https://knowledge.unwomen.org/sites/default/files/Headquarters/Attachments/Sections/Library/Publications/2015/FR_%20BRIEF_SDG_2015_A4_web.pdf (consulté le 15 mars 2025)

Amartya Sen, Development as Freedom (1999):

https://books.google.com/books/about/Development_as_Freedom.html?id=NQs75PEa618C (consulté le 14 mai 2025)

Joan Acker, Inequality Regimes: Gender, Class, and Race in Organizations

<https://www.jstor.org/stable/27640904> (consulté le 16 mai 2025)

Paul Samuelson, Economics: The Original 1948 Edition:

https://books.google.com/books/about/Economics_The_Original_1948_Edition.html?id=yOu1MgEACAAJ (consulté le 20 mai 2024)

UNESCO, Rapport mondial de suivi de l'éducation 2019 :

<https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000369007> (consulté le 18 mai 2024)

UNESCO, Stratégie pour l'égalité des genres dans et par l'éducation 2019-2025 :

<https://tools.gcedclearinghouse.org/sites/default/files/resources/19210fre.pdf> (consulté le 15 avril 2024)

OMS, Constitution et définition de la santé (1946) :

<https://www.who.int/fr/about/governance/constitution>(consulté le 22 mai 2025)

René Dubos, Citations sur santé et environnement :

https://www.dicocitations.com/auteur/1453/Rene_Dubos.php(consulté le 30 Juillet 2025)

Ngarndon, Environnement et communautés rurales (2023): https://globalinitiative.net/wp-content/uploads/2023/10/Faith-Ngum-et-Radha-Barooah-Impact-de-la-perte-de-biodiversite%CC%81-et-de-la-criminalite%CC%81-environnementale-sur-les-femmes-des-communaute%CC%81s-rurales-et-femmes_rurales-GI-TOC-octobre-2023.pdf

Abakar, Femmes rurales et gestion de l'eau (2022): https://cedaw.fimi-iiwf.org/fr/2022/08/09/les-femmes-femmes_rurales-font-partie-integrante-de-la-solution-contre-le-changement-climatique/(consulté le 22 juin 2025)

<https://www.maphill.com> (consulté le 15 mars 2024)

<https://www.openstreetmap.org> (consulté le 20 Juillet 2025)

<https://www.google.com/maps>(consulté le 10 juillet 2025)

<https://fr.climate-data.org>(consulté le 12 juillet 2025)

<https://www.worldweatheronline.com>(consulté le 15 avril 2024)

<https://www.fao.org>(consulté le 20 février 2025)

<https://www.iucnredlist.org>(consulté le 23 avril 2024)

<https://www.gbif.org> (consulté le 20 aout 2025)

<https://www.cirad.fr> (consulté le 15 mai 2024)

<https://www.unesco.org>(consulté le 14 juillet 2025)

<https://www.inseed.td>(consulté le 11 avril 2024)

<https://reliefweb.int> (consulté le 21 mars 2024)

<https://www.islamic-relief.org>(consulté le 14 décembre 2024°)

<https://gallica.bnf.fr>(consulté le 6 novembre 2024)

<https://www.who.int>(consulté le 14 octobre 2025)

<https://www.msf.org> (consulté le 15 octobre 2025)

2. SOURCES ORALES

N°	Noms Prénoms et	Profession	Sexe	Age	Lieux l'entretien de	Date l'entretien de
1.	Halawa Adoum	vendeuse	F	35	Am timan	juin 2025
2.	Hawa	agricultrice	F	40	Am timan	juin 2025
3.	Zara	vendeuse	F	45	Am timan	juin 2025
4.	Ache	vendeuse	F	45	Am timan	juin 2025
5.	Fatima	eleveur	F	38	Am timan	juin 2025
6.	Issa	eleveur	M	39	Am timan	juin 2025
7.	Fatima	commerçante	F	37	Am timan	juin 2025
8.	Salim	Commerçant	M	30	Am timan	juin 2025
9.	Fatima	Éleveuse	F	32	Am timan	juin 2025
10.	Saddam mht	Informateur	M	30	Am timan	juin 2025
11.	Haroun	Participante	M	48	Am timan	juin 2025
12.	Ahmat	Informateur	M	33	Am timan	juin 2025
13.	Amina Abakar	Participante	F	50	Am timan	juin 2025
14.	Hassania Saleh	Femme autochtone d'Am Timan	F	32	Am timan	juin 2025
15.	Fatouma Mahamat	Mère et animatrice	F	34	Am timan	juin 2025
16.	Amina Abdoulaye	Animatrice	F	38	Am timan	juin 2025
17.	Fatouma Abdoulaye	Responsable de cercle éducatif	F	35	Am timan	juin 2025
18.	Hawa	Participante	F	51	Am timan	juin 2025
19.	Djidda	Participante	M	45	Am timan	juin 2025
20.	Fatima	Accoucheuse traditionnelle	F	33	Am timan	juin 2025
21.	Mariam	Mère respectée du quartier	F	37	Am timan	juin 2025
22.	Fatma	Informante	F	33	Am timan	juin 2025
23.	Tidjani	Vendeur	M	34	Am timan	juin 2025
24.	Yussuf	Enseignant	M	35	Am timan	juin 2025
25.	Hawa	Vendeuse de lait, beurre et fromage	F	41	Am timan	juin 2025

26.	Mariam	Préparatrice de galettes et conseillère de quartier	F	38	Am timan	juin 2025
27.	Fatimé	Médiatrice informelle	F	34	Am timan	juin 2025
28.	Amina	Enseignante du Coran	F	30	Am timan	juin 2025
29.	Samira	Couturière et formatrice informelle	F	35	Am timan	juin 2025
30.	Zahra	Transformatrice de lait	F	32	Am timan	juin 2025
31.	Mariam	Vendeuse d'encens et de parfum	F	31	Am timan	juin 2025

ANNEXES

ANNEXE 1 : Autorisation de Recherche

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix – Travail – Patrie

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

FACULTÉ DES ARTS, LETTRES
ET SCIENCES HUMAINES

DÉPARTEMENT D'ANTHROPOLOGIE



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace – Work – Fatherland

UNIVERSITY OF YAOUNDE I

FACULTY OF ARTS, LETTERS
AND SOCIAL SCIENCES

DÉPARTMENT OF ANTHROPOLOGY

BP : 755 Yaoundé
Siège : Bâtiment annexe de l'UYI, à côté de l'AUF
Email : departementdanthropologieuyi@gmail.com

Yaoundé, le 14 Mai 2025

AUTORISATION DE RECHERCHE

Je soussigné, Professeur **Paul ABOUNA**, Chef de Département d'Anthropologie de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé I, atteste que l'étudiante **HADJE NAIMA DJIDDA SEWA**, Matricule **20A861** est inscrite en Cycle Master dans ledit département. Elle mène ses travaux universitaires sur le thème : « **ROLES DES FEMMES AUTOCHTONES DANS LE DEVELOPPEMENT DURABLE CHEZ LES ARABES DU TCHAD, CAS D'AM-TIMAN** » sous la direction du **PR LUCY FONJONG** dans la localité Am-timan au Tchad du 19 MAI au 15 juillet 2025.

A cet effet, je vous saurais gré des efforts que vous voudriez bien faire afin de fournir à l'intéressée toutes informations en mesure de l'aider.

En foi de quoi la présente autorisation de recherche lui est délivrée pour servir et valoir ce que de droit.

Le Chef de Département

13 MAI 2025

Pr. Abouna Paul
Anthropologue
Maître de Conférences
Université de Yaoundé I

DANS LE DEVELOPPEMENT DURABLE CHEZ LES ARABES DU TCHAD : CAS D'AM TIMAN, en vue de l'obtention du diplôme de master. Les informations que j'aurai de vous seront utilisées essentiellement dans le cadre de nos recherches. Nous vous garantissons d'anonymat de toutes les réponses que vous apporterez par rapport à cet entretien. Nous vous souhaitons de votre plein gré d'accepter des enregistrements audios ou des images en cas de besoin. Merci !

1. Identification de l'informateur

- 1.Nom et prénoms
- 2.Age
- 3.Sexe
- 4.Religion
- 5.Profession
- 6.Appartenance ethnique
- 7.Statut matrimonial

1. COMPREHENSION

1. Femme rurale
2. Développement
3. Activités socioculturelle lieu au développement

2. Défis et obstacles

4. Politique
5. économique
6. Culturelle
7. Naturelle
8. Héritage

3. Stratégies

9. Socioculturelle
10. Education
11. Autonomie etc....

ANNEXE 2 : GUIDE D'ENTRETIEN (HOMME)

Bonjour, Mm/Mr.

Je m'appelle HADJE NAIMA DJIDDA SEWA, étudiante à l'Université de Yaoundé 1 dans le département d'anthropologie. Nous menons notre recherche portant sur : FEMMES RURALES DANS LE DEVELOPPEMENT DURABLE CHEZ LES ARABES DU TCHAD : CAS D'AM TIMAN, en vue de l'obtention du diplôme de master. Les informations que j'aurai de vous seront utilisées essentiellement dans le cadre de nos recherches. Nous vous garantissons d'anonymat de toutes les réponses que vous apporterez par rapport à cet entretien. Nous vous souhaitons de votre plein gré d'accepter des enregistrements audios ou des images en cas de besoin. Merci !

1. Identification de l'informateur

1.Nom et prénoms

2.Age

3.Sexe

4.Religion

5.Profession

6.Appartenance ethnique

7.Statut matrimonial

8.Nombre d'enfants

1.COMPREHENSION

1. Qui est femme rurale

2. contribution au développement

3. Appui

2. Défis et obstacles

4. Religieuse

5. Education

6. Technologie, etc...

3. STRATEGIES

7. Sensibilisation

8. Politique

9. Les activités des femmes

TABLE DES MATIÈRES

DÉDICACE.....	i
REMERCIEMENTS.....	ii
REMERCIEMENTS.....	ii
LISTE DES ACRONYMES ET SIGLES	iii
LISTE DES ILLUSTRATIONS	v
SOMMAIRE	vi
RESUME.....	vii
ABSTRACT	viii
INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
1. Contexte de recherche.....	3
2. Justification du sujet	5
2.1. Raisons personnelles.....	5
2.2. Raisons scientifiques.....	5
3. Problème de recherche.....	6
4. Problématique de recherche	7
5. Questions de recherche	9
5.1. Question principale.....	9
5.2. Questions secondaires.....	9
6. Hypothèses de recherche.....	9
6.1. Hypothèse principale.....	9
6.2. Hypothèses secondaires	10
7. les Objectifs de recherche	10
7.1. Objectif principal.....	10
7.2. Objectifs secondaires	10
8. Méthodologie de la recherche.....	10
8.1. Recherche documentaire.....	11

8.2. Recherche de terrain	12
8.2.1. Coordonnées spatio-temporelles	12
8.2.1.1. Coordonnées spatiales	12
8.2.1.2. Coordonnées temporelles	13
8.2.2. Typologie des informateurs	13
8.2.3. Types de données	14
8.2.4. Échantillonnage	14
8.2.5. Collecte des données	14
8.2.5.1. Techniques de collecte des données.....	15
8.2.5.1.1 Observation directe	15
8.2.5.1.2. Entretien semi-directif	15
8.2.5.1.3. Récits de vie.....	16
8.2.5.1.4. Le focus group.....	16
8.2.5.2. Outils de collecte des données.....	17
9. Méthode d'analyse et d'interprétation	17
9.1. Analyse des types de données	18
9.1.1. Analyse de contenu	18
9.1.2. Analyse conceptuelle.....	18
9.1.3. Analyse iconographique	18
10. Considérations ethniques	18
11. Intérêt de la recherche	19
11.1. Intérêt pratique.....	19
11.2. Intérêt scientifique.....	20
12. Difficultés rencontrées.....	20
13. Plan du travail.....	21
CHAPITRE 1 : PRÉSENTATIONS DES MILIEUX PHYSIQUE ET HUMAINS	23
1. Présentation de la zone d'étude : AM TIMAN.....	24
1.1. Cadre biophysique.....	24
1.2. Localisation géographique de la zone d'étude	24
1.2.1 Climat	28
1.2.2. Température.....	28

1.2.3. Relief	28
1.2.4. Humidité relative	29
1.2.5. Vents	29
1.2.6. Pluviométrie	29
1.2.7. Hydrographie	30
1.2.8. Végétation.....	30
1.3.1. Sols	31
1.3.2. Faune.....	32
1.3.3. Flore	32
1.4. Cadre humain	33
1.4.1. Historique du peuple d'Am timan	34
1.4.2. Religion	35
1.4.3. Situation sanitaire.....	36
1.4.4. Peuplement dans la région d'Am timan	36
1.4.5. Organisation sociale	37
1.4.6. Culture et traditions	39
1.5. Activités économiques	40
1.5.1. Chasse	40
1.5.2. Agriculture	41
1.5.3. Élevage.....	42
1.5.4. L'artisanat.....	43
1.5.5. Commerce.....	43
1.5.6. Pêche	44
1.5.7. Transport.....	44
1.6. Structure de l'habitat	45
1.7. Infrastructures routières.....	46
1.8. Différents groupes ethniques	48
1.9. Situation politique et administration	49
1.10. Rapport entre le sujet, le cadre physique et humain.....	51
1.10.1. Rapport entre le cadre physique et le sujet.....	51
1.10.2. Rapport entre le cadre humain et le sujet	52

CHAPITRE 2 :REVUE DE LA LITTÉRATURE, CADRES THÉORIQUE ET

CONCEPTUEL54

2.1. Revue de la littérature.....	55
2.1.1. Approches globales.....	56
2.1.2. Évolution du mouvement féministe.....	57
2.1.3. Rôle féminin dans la gestion des ressources hydriques.....	59
2.1.4. Transformations des rôles de genre au XX ^e et XXI ^e siècles.....	61
2.1.5. Évaluation de l'implication économique des femmes.....	63
2.1.6. Contribution féminine aux activités productives et à l'environnement	64
2.1.6.1. Participation féminine dans les activités agricoles	66
2.1.6.2. Engagement des femmes dans la préservation forestière	68
2.1.6.3. Implication des femmes dans la pêche artisanale	69
2.1.7. Disparités socio-économiques entre les sexes	71
2.2. Cadre théorique	73
2.2.1. L'interactionnisme symbolique	74
2.2.3. Fonctionnalisme	75
2.2.4. La théorie des représentations sociales.....	76
2.2.5. Comment avons-nous utilisé ces théories dans notre travail ?	76
2.3. Cadre conceptuel	78
2.3.1. Développement.....	79
2.3.2. Développement durable	80
2.3.3. Femme.....	81
2.3.4. Rôle de la femme.....	81
2.3.5. Femme rurale.....	82
2.3.6. Liens entre les concepts.....	82

CHAPITRE 3 :LES PRATIQUES SOCIOCULTURELLES LIÉES AU RÔLE DE LA

FEMME RURALE DANS LE DÉVELOPPEMENT DURABLE84

3.1. Commerce et alimentation.....	85
.....	86
3.2. Agriculture	87

3.2.1 Riz	87
3.2.2. Mil	89
3.2.3 Arachides	90
3.2.4. Elevage.....	92
3.3 Pêche	94
3.4. Transport.....	95
3.5. Education.....	97
3.6. Santé et médecine.....	98
3.7. Politique.....	100
3.8. Artisanat.....	101
3.9. Religion	103
3.10. Culture.....	104
3.11. Mariage.....	105
3.12. Sport.....	107
3.13. Communication et marketing.....	109
3.14. Microfinances	110
3.15 Associations	112
CHAPITRE 4 :DEFIS ET OBSTACLES DES FEMMES RURALES DANS LE	
DEVELOPPEMENT DURABLE	115
4.1. Obstacles socioculturels des femmes rurales arabes dans le développement durable	116
4.1.1. Accès limité à l'éducation et à la santé des femmes rurales arabes dans le développement durable	119
4.1.2. Accès limité à la terre et aux ressources naturelles des femmes rurales arabes dans le développement durable	122
4.1.3. Accès limité aux technologies des femmes rurales arabes dans le développement durable.....	125
4.1.4. Inégalités sociales et participation des femmes rurales arabes dans le développement durable	127
4.1.8. Défis et obstacles rencontrés par la famille	129
4.2.1. Transformation des normes sociales discriminatoires et participation des femmes aux décisions économiques.....	134

CHAPITRE 5 :INTERPRETATION DES RESULTATS ET STRATEGIE DES FEMMES RURALES POUR LA PROMOTION DU DEVELOPPEMENT DURABLE.....	137
5.1.1. Stratégies économiques des femmes rurales	138
5.1.2 Stratégies sociales des femmes rurales.....	140
5.1.3 Stratégies environnementales des femmes rurales	142
5.1.4 Stratégies d'adaptation socioculturelle des femmes rurales.....	145
5.2. Impact des stratégies des femmes rurales sur le développement durable.....	147
5.3.1. Changement d'usage des sols.....	148
5.3.2. Surexploitation des ressources	149
5.4. Essai d'interprétation anthropologique.....	151
5.4.1. Genre dans le champ anthropologique.....	151
5.4.2. Anthropologie culturelle féministe.....	152
5.4.3. Femme et développement.....	153
5.4.4. Femme et économie	154
5.5. Sensibilisation.....	156
CONCLUSION GENERALE	159
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	167
ANNEXES.....	174
TABLE DES MATIÈRES	178